

Revue de l'Association

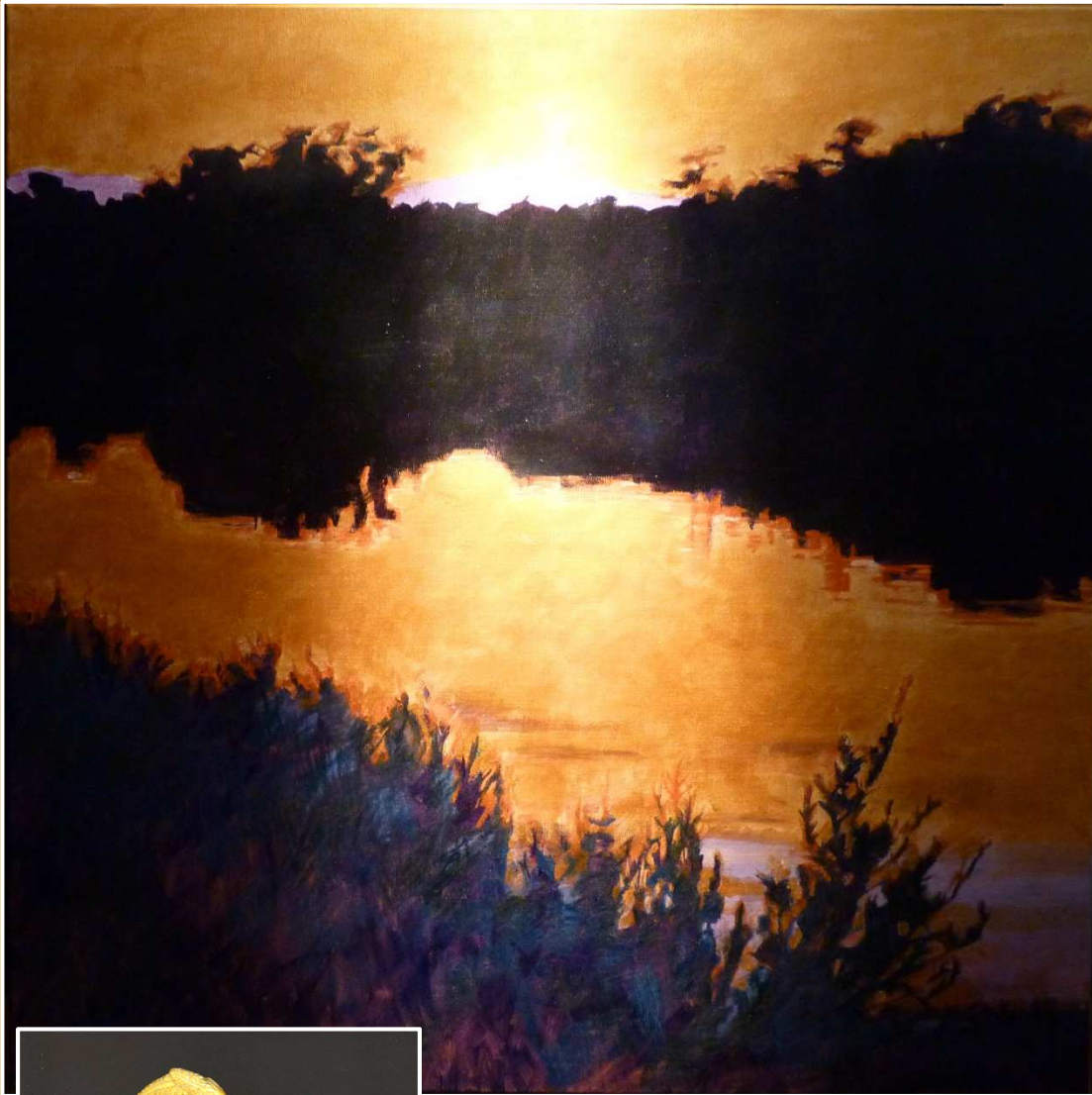
des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE - L'Escale

de Besançon



Ars sacra



*Cela venait
dans le vivant
le monde
allait encore naître
après le vieux monde
rayonnant
d'une plus sûre
enfance*

*Et peut-être
si ton âme encore
s'avavançait
plus haut que l'appétit
sanglant
peut-être
serais-tu caressé
par la paupière
des anges*

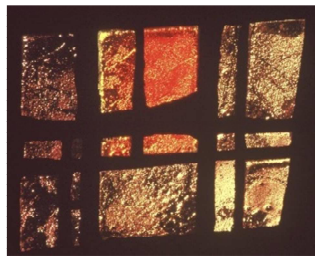
*Habillé
de refrains indicibles
porté au-delà même
de l'infranchissable
jusqu'au seuil
où toute chair
s'affranchit.*

Jean-Pierre DENIS
Manger parole Ad Solem, 2012

*"...Se mettre
à l'écoute du vivant
Entendre
la voix du temps"*

Jean-Pierre DENIS Manger parole





Madeleine
ZELLER
*Grains de cendre
et Grains de
lumière*
Photographies
Strasbourg, 2012

« Toute naissance
est le renouvellement
du monde »

Hannah ARENDT

Couverture

♦ **Colette TREICHLER**
« Une idée du Paradis
terrestre »

Création
Chemins d'Art sacré
Église Saints-Pierre-et-Paul
de Sigolsheim - Été 2012

♦ **Retrouvailles 2014**

Éric POINSOT

Conférencier
Recteur de la Cathédrale
Saint-Jean et Saint-Étienne
de Besançon

« Les trésors cachés
de la Cathédrale
de Besançon »

Photo de couverture
du catalogue

♦ **Texte**

Jean-Pierre DENIS

Né à Toulouse (1967)
Journaliste
Directeur de la rédaction
de l'hebdomadaire *La VIE*
éditorialiste sur RCF
collaborateur de la chaîne
parlementaire LCP

*Second recueil de poèmes
Manger parole
Ad Solem, 2012*

Ci-dessous

Madeleine

ZELLER

Photographie

Grains de cendre,

Grains de lumière

« Nuit 3 »

Église Saint-Maurice
Strasbourg – Été 2012

SOMMAIRE

Temps présent

p. 3

♦ Christiane SINGER
Vocation de l'homme aujourd'hui

Vie de l'association

p. 4

♦ Échos des C.A.
Rapport d'activité et État des projets

Jubilés 2014

p. 5-7

♦ D'or et de diamant
Gilbert CHOPARD, Gaspard NYAULT

Thème

pp. 8-16

♦ La Revue *l'Art sacré* pp.8-10
♦ Évolution du chant liturgique depuis 1955
Michel WACKENHEIM pp.11-16

Conférence 2014

♦ Trésors cachés de la Cathédrale
Éric POINSOT pp. 17-22

Solidarité Escale Jeunes

pp. 23-24

♦ Alpha Campus 2013-2014
♦ L'Escalade nouvelle 2014-2015

Solidarité Mananjary

pp. 25-33

♦ Bilan 2013-2014 du chantier HSA

Retrouvailles 2014

pp. 34-38

♦ Récital de chant sacré
♦ Album

Hommage

pp. 39-41

♦ Colette AYMONIER-OUDET

Passage

pp.42-58

♦ Ils nous ont quittés
B. BARBIER, M. FERREUX, P. VITTE, Ph. TISSERAND, L. JOLY, D. BINETRUY, J.-M. POCHARD, P. RÉMOND, H. MONNERET, J.-M. BERTHOD, Ch. MARANDET

Retrouvailles 2015

p. 59

♦ Lundi 18 mai 2015
♦ Conférence : J.F. MATHEY
Lucien Ledeur et Ronchamp : « l'incitateur »

Rédaction et conception graphique
Jean-Marie Gautherot

Photos :
J.-M. Gautherot, R. Laithier, J.M Meunier, J.-Y. Lhomme,
L'Escalade, et alii
© P. GUENAT Clap35
Marie-Josèphe MONNET

© Fleur NABERT-VALJAVEC

Impression : Simongraphic, Ornans

Genèse

Quand tout semble se défaire
dans notre monde de violence
et d'impitoyable indifférence,
remonte à nos mémoires
cette phrase de Paul aux Romains :
« Nous le savons bien, la création
tout entière gémit et passe par les douleurs
d'un enfantement qui dure encore »
- phrase tremplin de l'espérance, signe
avant-coureur d'une nouvelle naissance.

Nos sociétés se cherchent
et peinent à se trouver,
tout à la fois soules d'un passé rêvé
autant que vécu et ivres d'un futur
désiré autant que redouté.
« Résiste », disait naguère le poète...

Et si la résistance était aussi
dans le regard ? Si voir était aussi
ouvrir de « nouveaux yeux » ? Chausser des
lunettes 5D qui font voir, sinon « l'invisible »,
du moins ce qui est caché aux « sages »
et révélé « au plus petits » seulement ?

Au 1^{er} janvier dernier, le site Internet
humaniste de donneurs d'alerte, *Avaaz.org*,
invitait « à la gentillesse » et au « respect »,
à la recherche de la « sagesse »
et à la pratique de la « reconnaissance »,
« trois grands principes, qui peuvent
aider à changer le monde » !

Était-ce candeur imbécile ou acte de foi
prophétique en une écologie de l'humain,
dont l'appel semble aujourd'hui s'amplifier
et se faire plus insistant chaque jour ?
« Une foi intraitable en une éthique de la
délicatesse, de la douceur, de la tendresse »,
disait déjà Roland Barthes...

Désir de revenir à l'épure, à l'essentiel,
Résurgences et ressourcement,
Variations sur les Béatitudes,
Contemplation de la Tapisserie du Temps,
de la merveille du fil de trame
courant sur le secret du fil de chaîne
pour faire surgir la création.
Ralliement à l'appel de Christiane Singer :
« Devenons les témoins de la merveille
du monde créé et non les témoins perfides
et consentants de son naufrage »⁽¹⁾.

L'Art ne nous en indiquerait-il pas,
toujours et encore, le chemin millénaire ?

Jean-Marie Gautherot

(1) L. APPEL en dialogue avec Christiane SINGER
Montre-toi vivant, p. 88





« **Q**uelle peut être la vocation de l'homme aujourd'hui ? Eh bien peut-être tout simplement de prendre la vie – la sienne, celle de ses frères humains, et de cette planète – passionnément au sérieux.

L'ère du détachement hautain, de toute forme de distanciation et de cynisme est close. Nous savons désormais (ou alors il serait temps que le message de la physique quantique après plus d'un demi-siècle nous parvienne !) que nous sommes chacun part vivante de cet univers, cellule d'un seul corps, et que chacune de ces cellules porte l'entière information de la vie. Une responsabilité immense et émouvante à la fois nous incombe, à chacun. Chacun de nous est l'univers en miniature !

La vocation de l'homme aujourd'hui

Certains croient encore pouvoir se protéger, se mettre à l'abri, se sauver seuls ! Pure aberration. Lorsque je m'autodétruis, c'est la création que je détruis et que j'insulte. Lorsque j'honore ce monde et en prends soin, je le sauve ! Ce que savent depuis le début des temps les poètes et les mystiques, ce sont les scientifiques aujourd'hui qui nous le confirment.

Aussi la vocation de l'homme d'aujourd'hui est-elle cette conscience agrandie. Attention, néanmoins, de ne pas entrer dans le découragement devant l'immensité de la tâche : je n'ai charge que de la petite part du monde qui m'est confiée – et pas de tout à la fois bien sûr ! Et si je fais vivre et rayonner cette enclave, il y a contagion !

De plus ce n'est pas la réussite qui importe le plus, mais la générosité de la tentative, la persévérance, l'ouverture du cœur.

Esprit de louange

Il ne faut pas « chipoter devant son assiette » et faire la moue ! Il s'agit de tout prendre, d'avancer sans louvoyer, d'oser la traversée des choses. Un superbe proverbe chinois fait irruption en moi : l'homme est le fils des obstacles ! Nous naissons à nous-mêmes par les épreuves. Les périodes fastes nous flattent le col et nous assoupissent. Il en faut bien sûr. Mais point trop....

Pourquoi tiré-je de toute situation un hymne à la vie ? Peut-être est-ce le fait

d'être née à la fin de la guerre, dans la période la plus noire de l'histoire européenne qui m'a donné cet étonnement constant d'être VIVANTE.

Je ne suis jamais revenue de cet étonnement. Souvent je me dis en m'éveillant : « Quoi ! Encore un jour ! Ouah ! » Beaucoup de nos contemporains semblent croire que tout leur est dû et d'épuisent à s'indigner, à revendiquer, à réclamer leur part. Ils ne souhaitent que les « bons morceaux » de la vie : la santé, la jeunesse, le succès, etc. Or par un jeu mystérieux de passe-passe et de prestidigitation, les grands cadeaux sont parfois cachés derrière ce que nous craignons le plus (l'échec, la maladie, la rupture, etc.)

La Vie échappe à nos petits calculs de petits comptables, à nos petites précautions, à nos petites manipulations, à nos petites poltronneries. C'est merveille de la voir œuvrer ! »

in Léonard Appel
en dialogue avec Christiane Singer
Montre-toi vivant
Le Passeur éditeur.
Coll. Rives spirituelles

Donnez-lui votre plus haut regard

« Des jeunes viennent à moi pour me demander je ne sais quelle formule de vie qui leur permettra de voir clair.

J'ai envie de leur répondre : Mes amis, je suis encore plus pauvre que vous ; toutes les lumières que j'ai pu recevoir n'ont fait qu'épaissir les ténèbres autour de moi ; chaque éclair m'a enlevé une illusion sans m'apporter une vérité.

Mon seul mot d'ordre est celui-ci : Restez à jamais fidèles contre l'univers entier et surtout contre vous-mêmes, à ce que vous avez entrevu et désiré dans les heures les plus pures de la vie.



Faites infiniment crédit à Dieu même à l'heure où il semble faire faillite.

Après lui avoir donné tout ce qui déborde de vous (votre imagination, votre enthousiasme), donnez-lui tout ce qui est en vous, tout ce qui est vous et quand il ne restera plus rien, quand toutes vos pensées et tous vos sentiments seront la négation de votre foi, donnez-lui votre désespoir et votre vide.

Donnez-lui votre plus haut regard et quand il vous aura aveuglés, donnez-lui votre cécité. »



Depuis les retrouvailles d'avril 2013, notre Conseil d'administration a tenu quatre réunions : le 2 juillet 2013 et le 5 novembre 2013 ; le 4 février 2014 et le 3 juin 2014. Et il a programmé une dernière réunion d'avant retrouvailles 2014, le 23 septembre 2014.

Élection d'un nouveau Bureau

Deux postes changent de titulaires :

Président : Pierre-André Dubreuil, élu le 2 juillet 2013, à l'unanimité. Un mandat qui renoue avec une mission antérieure (1983 à 1986), durant laquelle, Pierre-André, de concert avec Marcel Gable, avait relancé l'association.

Trésorier : Pierre Marguier, qui a pris ses fonctions le 1^{er} janvier 2014 - tuilage avec son prédécesseur Raymond Laithier. Demeuraient dans leurs fonctions respectives : Marcel Gable (*Vice-président*), Alain Carrey (*Secrétaire*) – Raymond Laithier, Marcel Chopard, Marcel Gable et Jean-Marie Berthod continuant à apporter leur concours à l'*expédition* et à la *diffusion* des documents, et notamment de la revue, ainsi qu'à l'*organisation* des journées annuelles de rencontre. Les changements ont été enregistrés en préfecture.

Archives de l'association

Les formalités administratives exigées par l'organisation de l'*Heure spirituelle* du 3 octobre 2014 ont été l'occasion d'un travail de « fouille archéologique » mené dans ses registres par Alain Carrey, notre secrétaire, de concert avec Pierre Marguier, notre trésorier, et Jean-Marie Gautherot, dans leurs fichiers informatiques et leurs archives « papier ». L'objectif était de réunir les documents permettant d'attester de « l'identité administrative » de notre association, afin de faciliter l'établissement de dossiers de requête adressés à des institutions tierces.

Toutefois, les registres présentent de grosses lacunes. Appel est donc lancé aux anciens des C.A. pour les combler !

Retrouvailles et Conférences 2013 : Bilan

La journée des retrouvailles a rencontré une satisfaction unanime. Les services gastronomiques de la Maison Courbet ont été appréciés de tous les participants.

Et la Conférence du professeur Denis Müller (« Quelle éthique pour temps de crise ? ») a été reçue avec un intérêt dont ont témoigné les échanges nourris qui ont suivi ainsi que l'audience rencontrée au-delà de notre association.

La conférence-débat du 22 mai 2013, « Évangélisation et nouveaux médias », co-organisée avec le Centre diocésain, (Gilles Brocard : Théofac et Service Formation) n'a en revanche pas trouvé le public qu'elle méritait, malgré la publicité qui en avait été faite et la qualité des trois intervenants principaux : Jean-Baptiste Fourtané (*L'1 visible et Festival de Pâques à Chartres*), Philippe Jeannin (*Le Jour du Seigneur*) et Éric Poinot (anc. responsable du *Service national des vocations* et réalisateur de *Prêtres Academy*). Une soirée enrichissante sur un sujet de notre temps.

Rencontre avec Mgr Jean-Luc BOUILLERET

La visite que le Président de notre Association, accompagné de deux membres du Bureau, avait l'intention de faire au nouvel archevêque de Besançon, après son installation officielle, a été reportée à une date ultérieure pour laisser à celui-ci le temps de connaître notre diocèse, ses collaborateurs et ses dossiers. Les prochaines retrouvailles 2014 seront l'occasion de le rencontrer et de poursuivre ainsi notre tradition annuelle d'un dialogue, sur l'actualité diocésaine et le devenir de l'ancienne Maison « La Maîtrise ».



Primus ingressus : 17 novembre 2013

L'Escale 2014 - 2015

Chaque automne, l'Escale fait sa mue...

Lors de la dernière réunion du Conseil d'administration de l'association, Aline Siron, Responsable adjointe, a tracé les grandes lignes de l'année à venir :

• Les travaux planifiés.

Le projet de restructuration des locaux est maintenant porté par une équipe restreinte de quatre personnes : Marie-Claire Manton, déléguée diocésaine pour les équipes de coordination pastorale, qui fut chargée du suivi de la rénovation du Centre diocésain ; Denis Tournier, économiste diocésain ; un nouvel architecte et elle-même. Pour financer le coût élevé des travaux, un appel au mécénat est lancé.

• La communauté

La communauté de 10 à 12 jeunes se maintiendra et s'élargira, si les travaux aboutissent, avec un groupe de jeunes séminaristes et des « gens de passage » - stagiaires du CLA ou en insertion dans le diocèse. Une communauté de religieuses sera également maintenue. Les responsables de l'Escale souhaite qu'un représentant de notre association participe à la réflexion sur le devenir de la Maison.

• Changements et renouvellement

Au terme de leurs deux années contractuelles, Pauline et Philippe, le jeune couple chargé de l'accueil, quittent l'Escale. Un nouveau couple les remplacera en octobre.

Sœur Solange et sœur Dominique-Marie quittent également l'équipe. Trois autres religieuses sont attendues.

Brochure « Jean Sarrazin »

Un comité restreint de rédaction a été constitué, composé de Gabriel Mignot, Pierre-André Dubreuil et Jean-Marie Gautherot, qui recensera tout ce qui a été écrit sur le bien aimé Maître de Chapelle et collectera les témoignages de ceux qui lui étaient proches. Les gravures des partitions seront disponibles en 2015.

JUBILÉS

D'or et de diamant

*50 ans
de sacerdoce*

L'annonce de l'Évangile au quotidien

Gilbert
CHOPARD



Je suis né le 30 janvier 1938 au Saucet, un hameau de Bretonvillers (Doubs), aîné d'une fratrie de deux garçons, nés avant la guerre de 39-45, et d'une fille, née en 1946, après le retour du papa, prisonnier durant cinq ans de 1940 à 1945.

J'ai commencé le Petit séminaire à Consolation, proche de mon pays natal, en octobre 1949 (classes de 6^{ème} à 4^{ème}). Puis, en 1952, ayant ob-

tenu une bourse d'études au titre d'orphelin de mère (1946) puis de père (1950), j'ai changé d'établissement et suis entré à La Maîtrise, en classe de 3^{ème}.

Après les deux années de philosophie à Favorney, de 1955 à 1957, je suis arrivé au Grand séminaire de la rue Mégevand, où j'ai accompli une première année de théologie. Puis ce fut, en septembre 1958, le service militaire : seize mois ; et, au début de l'année 1960, le départ pour l'Algérie, entre Colomb-Béchar et Lagouat, au pied de l'Atlas saharien.

Ayant contracté une maladie, j'ai été rapatrié sur Dijon en novembre 1960, après deux mois d'hospitalisation à Colomb-Béchar et Oran. Début janvier 1961, après un mois et demi passé à Dijon, j'ai été envoyé en repos à Briançon pour six mois - six mois de plus que mon contingent - jusqu'à la fin du mois de juin 1961.

Au terme de trois dernières années au Grand séminaire, j'ai été ordonné prêtre à Bretonvillers, le dimanche 28 juin 1964, avec un compatriote, Bernard Huot-Marchand.

J'ai commencé mon ministère comme vicaire au Russey, durant deux ans, avant d'être nommé vicaire à Lure, dans une équipe de cinq prêtres, dont deux étaient aumôniers des écoles catholiques et du lycée. Comme j'avais connu les hôpitaux, il m'a été confié l'aumônerie de l'hôpital, où exerçaient alors quatre à cinq religieuses de la Charité.

En 1975, après neuf années à Lure, j'ai été nommé à Fontaine-lès-Clerval – 7 villages et 5 églises – en remplacement de deux prêtres nommés ailleurs.

En 1983, j'ai été envoyé à Membrey, en Haute-Saône, localité proche de Dampierre-sur-Salon, en remplacement de deux prêtres, l'un nommé ailleurs et l'autre, qui devait décéder l'année suivante, prenant sa retraite sur place à Seveux : 13 villages et 9 églises. J'avais pour auxiliaire paroissiale – nommée antérieurement auprès de mon prédécesseur – une religieuse de la Charité, résidant à Dampierre-sur-Salon.

En 1985, le secteur s'est agrandi de 7 villages comptant chacun une église. Dans ce secteur, organisé en quatre groupes de 4 à 6 villages, j'ai expérimenté les A.D.A.P (assemblées dominicales en l'absence de prêtres), qui furent abandonnées ensuite pour ne pas nuire aux eucharisties.

En 1990, il m'a été demandé de revenir dans le Doubs, à Guyans-Vennes, où j'avais en charge 7 villages et 4 églises, autour de Consolation.

En 1997, au moment de la mise en place des U.P. (Unités pastorales), j'ai été nommé à Pierrefontaine-les-Varans, pour

une Unité pastorale comptant 11 villages et 7 églises, d'abord comme prêtre coordinateur puis comme prêtre coopérateur, en raison d'ennuis de santé. Durant les premières années, deux prêtres en retraite, décédés depuis, résidaient sur place.

Regard sur 50 années de mission pastorale

Le dimanche 29 juin dernier, j'ai célébré mon jubilé de 50 années de sacerdoce dans ma paroisse de Pierrefontaine, puis, le 6 juillet suivant, dans celle de Bretonvillers, associé à mon compatriote Bernard Huot-Marchand.

Cinquante années de ministère paroissial cela signifie : eucharistie dominicale et, en semaine, obsèques, mariages, baptêmes, catéchèse...

L'étendue des secteurs pastoraux ne facilite pas les visites aux familles ni non plus la connaissance des gens...

Comment vivent à l'avenir les communautés chrétiennes avec moins de prêtres et de moins en moins proches ?

En équipe de coordination pastorale, toutefois, des chrétiens coopèrent déjà pour la catéchèse, la préparation aux sacrements, les eucharisties, les obsèques... Chaque baptisé est invité, de par son baptême, à être missionnaire pour l'annonce de l'Évangile et le Royaume de Dieu. »



Gilbert CHOPARD

60 ans de sacerdoce



Le goût de l'éducation et de l'accompagnement

Gaspard
NYAULT

Les années de jeunesse

Il est né le 11 juin 1928 à Chalon-sur-Saône. Son prénom lui venait de son grand-père maternel, selon une tradition ancestrale. Son père Marcel était technicien en électricité, spécialisé dans le bobinage. Une sœur aînée, Marguerite, était née en 1922. En 1930, la famille s'installa à Baume-les-Dames, où M. Marcel Nyault créait sa petite entreprise d'électricité automobile.

Très tôt je jeune Gaspard souhaita « faire comme M. le curé » : il se sentait donc, malgré sa jeunesse, appelé à être prêtre.

En 1939, alors qu'il pensait, après le Certificat d'études, entrer au petit séminaire de la Maîtrise à Besançon, le Curé de Baume, le chanoine Léon CATTET propose à ses parents de prendre l'enfant chez lui pendant un an

pour des leçons presque quotidiennes d'enseignement des bases du latin, du grec, et des autres matières de la classe de 6^{ème}. Car la guerre commençait et la reconstruction du séminaire était inachevée, de sorte que les élèves partaient à École, ce qui posait question pour l'avenir proche. Ce fut pour lui une excellente année avec ces cours particuliers du matin, suivis d'après-midi de travail personnel et de loisirs. Cela

permettait ainsi à l'enfant qu'il était l'apprentissage du travail intellectuel personnel selon une certaine règle de vie qui le faisait responsable de son temps.

L'année suivante, il entra en classe de 5^{ème} à la Maîtrise, refusant dans sa petite tête d'enfant d'entrer en 4^{ème}, comme on l'aurait voulu selon les tests passés. Du moins, il était admis aux Bourses nationales que le gouvernement Pétain étendait à l'enseignement libre, ce qui était précieux financièrement pour ses parents. En fait, il semble que c'était l'âge des élèves qu'il aurait côtoyés en 4^{ème} qui lui faisait peur.

Ce fut peut-être un chemin providentiel pour tout l'avenir, car l'année suivante, cette fois en 4^{ème}, atteint de la redoutable maladie de la diphtérie, il se trouva dans des conditions très particulières. En effet, ce fut pour lui, isolé en quarantaine, l'occasion de s'initier plus directement aux mathématiques, à titre de passe-temps, grâce à l'Abbé Raoul Mouglin qui le prit sous son aile. Ainsi pendant ce temps, qui aurait été assez vide, les maths lui devinrent un jeu et il prit une avance considérable en cette matière, avec ses conséquences ultérieures.

Un changement intervient encore, pour cet adolescent, en 1944 : l'armée allemande occupant le bâtiment de la Maîtrise à titre d'hôpital, les élèves durent être reçus dans les autres séminaires diocésains, dont ceux de 1^{ère}, 2^{nde}, 3^{ème} et 4^{ème} à Consolation.

Vers l'âge adulte

Après la première partie de baccalauréat, comme cela était à l'époque, les séminaristes continuaient leurs études durant deux ans à Favorney, pour mûrir, préparer la deuxième partie de l'examen et y prendre la soutane, avant de venir au Grand séminaire de Besançon. Gaspard, quant à lui, à l'instigation de l'Abbé Mouglin, y prépara le bac de Mathématiques élémentaires, à l'aide de livres et de corrections de problèmes faites à distance depuis Besançon.

Habitué au travail personnel, il fut à même ainsi, par la suite encore, et notamment durant son service militaire à Thionville, de s'inscrire à la faculté des sciences de Besançon pour y passer avec succès, durant une permission, le certificat de Mathématiques générales en 1949,

avant son retour au Grand séminaire. Pendant ce même temps de 12 mois de Service militaire, ce fut l'occasion de rencontres humaines enrichissantes qui auront leurs suites tout au cours de sa vie de prêtre.

Les années où se forme le jeune adulte est l'époque des expériences et découvertes qui préparent l'avenir. Telles furent en particulier celles de préceptorat, en 1951, dans le Loiret, ainsi que les fonctions de moniteur puis de directeur de Colonies de vacances : moniteur avec Pierre Hopital et Michel Bouton, deux autres amis du séminaire, au Maroc pour les Phosphates Chérifiens en 1963 ; et directeur pour la colonie de la paroisse de Baume, à Huanne-Montmartin.

Le temps du ministère

L'ordination eut lieu pour lui le 29 juin 1954. Il fut alors envoyé à Paris pour achever ses études de mathématiques et sciences physiques et y passer sa licence en ces matières. Puis il fut nommé à l'Institution Saint-Joseph sous l'autorité conjuguée du chanoine Barisien et du P. Charle. Ce furent pour lui, comme il l'a confié à des amis, dix années agréables, à une époque où peu de contestation se manifestait chez les élèves ou leurs parents et où le travail scolaire se faisait plutôt dans le calme, avec de réelles réussites aux examens.

Le Père Barisien étant devenu Directeur diocésain de l'Enseignement Privé Catholique, le P. Charle prenait sa place à la direction de l'établissement et l'adaptait avec bonheur à l'application des lois Debré, en le plaçant sous contrat d'association avec l'Etat.

En 1967, fatigué par l'énorme travail administratif qu'il avait accompli pour l'application des lois scolaires, et mal à l'aise avec les relations personnelles qui devenaient de plus en plus importantes, le P. Charle demandait à quitter la direction de « Saint-Jo » et proposait à l'autorité diocésaine de confier à Gaspard la suite de la gestion de cette complexe entreprise.

C'était un changement radical qui allait durer 22 ans, jusqu'en juin 1989. L'Institution continua à croître de quelque 650 élèves, dont 250 internes et autant de demi-pensionnaires jusqu'à un

L'enseignement des sciences et des maths qu'il a eu à assurer fut aussi une bonne occasion de formation personnelle : un an à la Maîtrise, qui manquait accidentellement de professeur, et au laboratoire de St Jean avec l'Abbé Mouglin et Melle Denise Walzer, puis, à la demande des Supérieurs, une nouvelle année à Favorney, dans le cadre de la préparation des élèves séminaristes à leur bac de philo, tout en continuant sa préparation théologique à l'ordination.

Il eut cependant ainsi à déplorer un retard d'un an pour l'ordination presbytérale, en comparaison de ses condisciples de séminaire qui furent ainsi ordonnés avant lui.

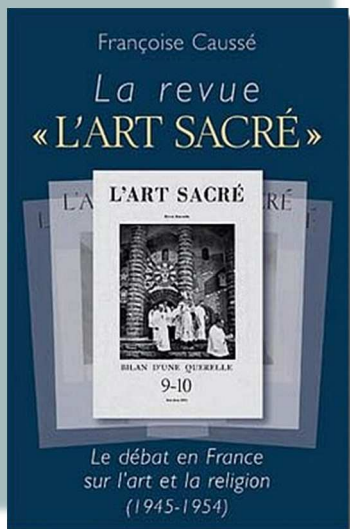
total dépassant les 1100 élèves, avec quelque plus de 80 professeurs et une quarantaine d'employés divers : surveillance, entretien, cuisine, etc., un travail de chef d'entreprise.

Mais, l'âge venant, un lundi de juin 1989, il fait un accident cardiaque : arrêt du cœur et coma. Il est sauvé par la présence d'esprit des secrétaires qui appellent immédiatement le Samu, puis par l'activité du Professeur de cardiologie, le Pr Bassand.

Après des séjours à l'hôpital St Jacques puis dans Jura, et quelques jours de repos chez ses cousins, à Pont d'Hery, il est envoyé à l'Institut catholique de Paris pour préparer une licence de Droit canonique. Finalement, en 1991, muni de cette licence, il revient dans le diocèse. Il est nommé à l'Officialité comme avocat, ministère qu'il est heureux d'accepter, afin d'aider au maximum des chrétiens ayant raté leur mariage – un ministère particulier de plus de deux décennies. En même temps, il est nommé auxiliaire à la paroisse St Joseph et St Hippolyte.

Lorsqu'il atteint 75 ans, en sus de participations occasionnelles à la vie de l'U.P. St Féréol (églises de St Joseph et St Hippolyte), il conserve le ministère de l'Officialité. Cependant, la nomination d'un diacre au ministère d'avocat pour l'Officialité le décharge partiellement et, en 2014, lui confie l'office de Défenseur du Lien.

Gaspard NYAULT

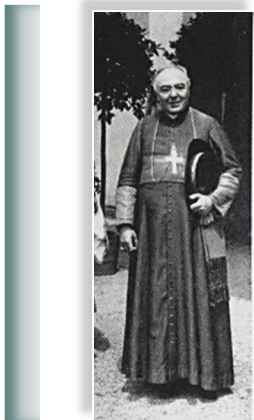


Les Éditions du Cerf coll. Histoire Paris 2010 (*thèse de doctorat, 688 pp.*)
(Les textes qui suivent sont extraits du chp. VIII pp 388 sqq. de cet ouvrage aimablement mis à disposition de la Rédaction par Pierre Labarre).

Créées en 1924 dans presque tous les diocèses, pour subvenir aux frais et à l'entretien du culte et des édifices du culte, les « associations diocésaines » avaient constitué des commissions d'art sacré.

À la suite des lois de décembre 1942 et d'avril 1943, qui élargissaient les possibilités de financement de ces associations, les Commissions diocésaines d'art sacré (CDAS) prirent leur essor ; mais leur rôle auprès de l'évêque était celui d'un simple conseil, et les prêtres qui les composaient étaient le plus souvent incompetents.

Entre toutes les commissions d'art sacré, celle de Besançon fut l'exemple idéal de ce qu'elles auraient dû être. On lui doit les grandes actions novatrices qui contribuèrent à la réflexion de la revue *L'Art sacré*.



Joseph PICHARD
Rédacteur en Chef
de *L'Art sacré*, souriant
à l'issue de sa visite à Mgr Dubourg

Mgr Maurice
DUBOURG



Un « milieu ressource » de la revue *L'Art sacré* le diocèse de Besançon

« « A une époque où l'art se cherche, il faut avoir le courage d'envisager d'un œil favorable certaines nouveautés et ne pas redouter de faire des expériences, dussent-elles paraître un peu téméraires. »
Mgr Dubourg

Réticences et résistances

Le 8 septembre 1945, sur l'incitation de l'inspecteur des Monuments historiques François Mathey, Mgr Maurice Dubourg, archevêque de Besançon, accepta de recréer la Commission d'art sacré « qui n'existait que sur l'ordo et n'avait aucune activité ». F. Mathey en désigna la plupart des membres.

La Commission d'art sacré et ses missions

Elle était présidée par l'archevêque. Le vice-président en était l'évêque auxiliaire, Mgr Béjot. L'ancien secrétaire, Mgr Pfister fut conservé par courtoisie

Étaient membres de droit François. Mathey et Jouvenne, architecte en chef des Monuments historiques, et son délégué l'architecte Tournier.

Les six autres membres étaient : Lucien Ledeur, le chanoine Joseph Quinnez, les abbés Jean Garneret et Marcel Ferry, Parent, Conservateur des objets d'art, le sculpteur Henri-Paul Rey et Lucie-Marie-Louise Cornillot, Conservateur des musées classés de Besançon.

Six des douze membres étaient des laïques : une parité très neuve.

La nouvelle commission devait développer la connaissance du patrimoine et se charger de sa préservation ; elle devait être consultée pour la construction d'églises ou de chapelles, pour les réfections importantes, les achats ou donations de statues, tableaux, vitraux et orgues. On lui demandait aussi de conduire auprès du clergé une action d'éducation et d'information.

Après trois ans de fonctionnement, un premier bilan fit apparaître que, si les amis de membres de la Commission la consultaient volontiers, les autres restaient réticents : on ressentait ses interventions comme une ingérence irritante. L'archevêque rendit alors l'avis de la Commission obligatoire : on n'autoriserait pas une dépense relative à un projet qui n'aurait pas été visé par elle. Ni l'archevêque ni son conseil n'assisteraient à l'inauguration de tels travaux.

Dans la hiérarchie ecclésiastique du diocèse, tout le monde n'était pas favorable à la Commission... Les trois vicaires généraux, Mgr Pinondel, Mgr Piroley et Mgr Gaillard, très influents dans le conseil épiscopal, tentèrent de

Le chanoine Lucien LEDEUR

(1911-1975)
au temps
de La Maîtrise.
Secrétaire de la CDAS
de 1948 à 1962.
« Ledeur et Mathey,
ou la cheville ouvrière
de la Commission
d'art sacré »
Françoise Caussé



Pie-Raymond REGAMEY o.p.

(1900-1996)
Directeur
de *L'Art sacré*
de 1937 à 1954
et rédacteur
contributeur
jusqu'en 1969.
« Un des grands
spirituels
de notre temps »
Lucien Ledeur



contrer les projets. Ils bravèrent du reste l'interdit de Mgr Dubourg en allant inaugurer des chantiers exécutés en dehors du contrôle de la CDAS.

La revue *L'Art sacré* et le travail du diocèse de Besançon

Le travail effectué à Besançon constitua une des bases de la réflexion conduite dans la revue *L'Art sacré*, et on peut parler sans exagération d'une fécondation réciproque des deux milieux. Entre les personnes mêmes, il circulait un courant d'amitié. Il y avait une grande affinité d'esprit entre Lucien Ledeur et Marie-Alain Couturier, mais il ne semble pas que ce dernier ait noué d'autres grandes amitiés dans le diocèse. Pie-Raymond Régamey, au contraire, noua des liens durables avec Marie-Lucie Cornillot et avec François Mathey ; il s'impliqua dans le diocèse, s'intéressa à tous les travaux, fit de nombreuses visites aux chantiers, requit à plusieurs reprises L. Ledeur pour les « Journées » ou pour des articles. Il le cita en 1952 comme le modèle du prêtre « d'âme généreuse et de discernement averti » et, en 1955 encore, il donna en exemple l'action de la CDAS de Besançon.

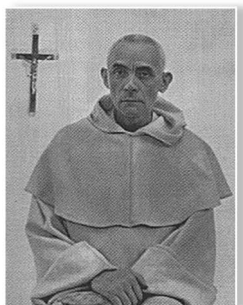
L'Art sacré joua un rôle important dans le diocèse (F. Mathey avait le plus grand respect pour ce qui s'y écrivait). Le séminaire de La Maîtrise y était abonné, et il amplifia son impact par un système efficace de prêts de revues à l'intention des prêtres du diocèse.

« Servir le culte du Dieu vivant... »

La Commission statua sur de nombreux travaux mais – écrivait Lucien Ledeur



Marie-Lucie CORNILLOT
(1905-2003)
Conservateur
des Musées classés
de Besançon
(1946-1960)
Déléguée générale
des Affaires
culturelles
et des musées de
Franche-Comté

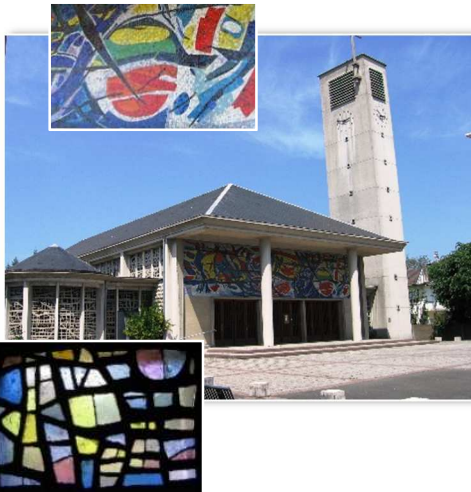


Marie-Alain COUTURIER o.p.
(1897-1954)
Artiste peintre
(Vitreaux de la
chapelle d'École)
Co-directeur
de *L'Art sacré*
(1937-1939).
Figure centrale
des débats sur
l'art sacré.

dans *L'Art sacré* en 1952 – elle ne put s'opposer à ce que d'autres, fort nombreux, soient réalisés, des « milliers de km² de vitreaux posés dans les années 1947-1950, avec une rapidité et une discrétion également déconcertantes, et qui ont gaspillé en œuvres quelconques ou franchement mauvaises, les indemnités de la Reconstruction et les dons des fidèles ».

L'esprit du travail, tel que le présenta L. Ledeur dans *L'Art sacré* en 1952, était d'être sans parti pris ni sectarisme, mais on avait la volonté de sortir d'une situation « héritée de plus d'un siècle », avec la difficulté récurrente de devoir discerner l'œuvre authentique, sincère et de qualité.

« Pour la construction de nos églises, écrivait L. Ledeur, si nous avons fait appel à Le Corbusier, nous avons soutenu Marcel Lods et accepté Maurice Novarina, Pierre Dumas et Jacques-Louis Gauthier... Pareillement on trouvera chez nous des vitreaux de Jacques Bony, de Jacques Le Chevallier, du P. Couturier, à côté de ceux de Manessier, de Léger ou de la mosaïque de Bazaine. Nous avons pensé que chacune de ces œuvres pouvait, au niveau qui est le sien, servir dignement le culte chrétien. Le culte du Dieu vivant et non pas le service idolâtrique d'une abstraite beauté qui nous importe assez peu. »



« Hors de la banalité »

L'utilité de la Commission était, non de fournir des recettes ou de dresser plans et maquettes, mais « de rapprocher nos confrères des vrais artistes, de les aider à discerner celui qui paraît apte à sentir et à réaliser un programme donné ». Avec les prêtres, la Commission a précisé le programme, cherché les solutions « aux différents niveaux de qualité, d'exigence, d'audace »... afin qu'ils puissent assumer les choix qui les engageaient hors de la banalité.

Née dans le catholicisme du XIX^e siècle, la question des rapports entre la foi et la pratique religieuse et leur expression artistique a suscité, dans la France de l'entre-deux-guerres, une floraison de vocations d'artistes « chrétiens » qui ambitionnaient de réaliser pour l'Église des œuvres inscrites dans l'art de leur temps.

La revue *L'Art sacré* (1935-1969) se situe au cœur de cette histoire. Elle fut fondée en 1935 par Joseph Pichard, à l'issue d'une grande exposition, organisée à Paris à l'hôtel de Rohan, par l'Office général d'art religieux (O.G.A.R.) – office créé en 1934, aux fins de rétablir le lien perdu entre l'Église et les artistes créateurs.

Passée aux Éditions du Cerf en 1937, la revue fut confiée à la direction de deux dominicains d'exception, Marie-Alain Couturier et Pie-Raymond Régamey – deux grands spirituels, à la personnalité dissemblable mais aux compétences complémentaires.

Ancien des Ateliers d'Art sacré de Georges Desvallières et Maurice Denis, M.-A. Couturier était un excellent peintre verrier d'une sensibilité extrême. P.-R. Régamier, historien de l'art de haut niveau, auteur d'ouvrages (Delacroix, Géricault, Prud'hon) avait commencé une carrière muséale avant d'entrer dans l'ordre dominicain. Les deux hommes se connaissaient depuis leurs études dominicaines.

Arrêtée en 1939, la revue *L'Art sacré* fut remise sur pied en 1945 par P.-R. Régamier, qui la dirigea à peu près seul jusqu'en 1949, date à laquelle M.-A. Couturier s'y investit de nouveau activement jusqu'à sa mort en 1954.

Durant les années décisives qui suivirent la Seconde Guerre mondiale et qui précédèrent le concile Vatican II, les deux directeurs défendirent l'idée de la nécessité d'accueillir dans l'Église des œuvres de haute spiritualité, issues de l'art des grands créateurs. Cela heurtait aussi bien les tenants de l'art dit de « Saint-Sulpice », que ceux qui prônaient un art « moyennement » moderne. La « Querelle » qui en résulta enflamma une large part de la société.

La publication de *L'Art sacré* prit fin en 1969, au lendemain du concile Vatican II, qui entérina le changement radical qui s'était manifesté durant les années 1960 dans l'Église catholique dans la conception du rapport entre les Églises et la cité

« Rajeunissements » et églises nouvelles

Le CDAS fit rajeunir et décorer une trentaine de petites églises au style classique campagnard, dont le décor avait disparu, décapé ou enfoui sous une lourde teinte imitant le bois.

Plusieurs artistes furent invités à créer des programmes complémentaires (vitraux ou tapisseries). L'option n'était pas systématique et L. Ledeur insista sur les difficultés : il fallait disposer de coloristes sûrs, ayant le sens de l'architecture.

Jacques Bony fut très requis pour ces travaux, qu'il inaugura en 1946 avec l'église de Longeville, en imaginant une harmonie de teintes « d'une fraîcheur, d'une vivacité, d'un raffinement délicieux » (Régamey). Il exécuta des vitraux à Saint-Dizier-l'Évêque et à Blamont, des céramiques pour Neuville-lès-la Charité.

Janik Rozo décora les églises de Vezret, Nods, Athose, Voujeaucourt, Aillevillers, Montmahon, Rougegoutte et Montjustin, sa meilleure réussite.

Le Moal réalisa les décors de Maîche, Dampierre-sur-Salon, mais le plus intéressant de son travail est à Audincourt.



L'apport de Jean Olin fut particulièrement notable ; il fut l'un de ceux que le chanoine Ledeur fit le plus travailler dans le diocèse, à Esprels, Saône, Beurres, Nancray, Longemaison, Évillers, Lantenne, etc. Il créa des vitraux à Houtaud, des peintures murales au réfectoire de la Maîtrise et à Esprels ; des chemins de croix, de la tapisserie à Fontenelle-Monthy. Son travail rayonna dans les diocèses de Saint-Dié, Strasbourg, Dijon et en Suisse. Les maquettes d'églises de Olin et Bony figurèrent dans l'exposition française de Rome en 1950 et l'ensemble des

maquettes des églises rénovées fut présenté au musée de Besançon en 1951.

En 1952, à la suite du Sacré-Cœur d'Audincourt, s'ouvrirent les chantiers d'une vingtaine d'églises à Besançon, à Belfort et dans la région de Montbéliard. Dans les projets particulièrement intéressants, il faut citer ceux des architectes Dumas, Gauthier et Lods pour les églises Sainte-Croix de Sochaux, Sainte-Jeanne-d'Arc de Belfort et Béthoncourt.

Les actions de sensibilisation

Les Comtois n'étaient pas plus préparés à accueillir les œuvres nouvelles que d'autres, partout ailleurs en France. La Commission devait expliciter ses intentions et dans cette activité décisive d'information du public, elle innova.

- Aux Bréseux, à Audincourt, à Ronchamp, les paroissiens purent rencontrer les artistes et discuter avec eux, dans des soirées « ouvertes à tous », où les esquisses difficiles furent présentées et commentées.

- La deuxième action consista à produire des articles dans la presse locale ou régionale... L.-M. Cornillot n'hésita pas à s'y impliquer, et, de façon anonyme, L. Ledeur donna des articles à l'almanach *Barbizier*.

- La troisième voie était le musée. Il ne possédait pas d'œuvres modernes, mais M.-L. Cornillot y organisa des expositions... Elle invita des conférenciers tels que Dorival ou Huyghe à présenter « l'esprit » et les « tendances » de la peinture moderne.

L'exposition Rouault d'avril 1950 regroupait vingt-six toiles, quinze gravures du *Miserere* et un exemplaire de l'ouvrage. *L'Est républicain* la présenta avec fougue : « un chrétien cultivé ne saurait ignorer Rouault ». Et Mgr Dubourg l'inaugura.



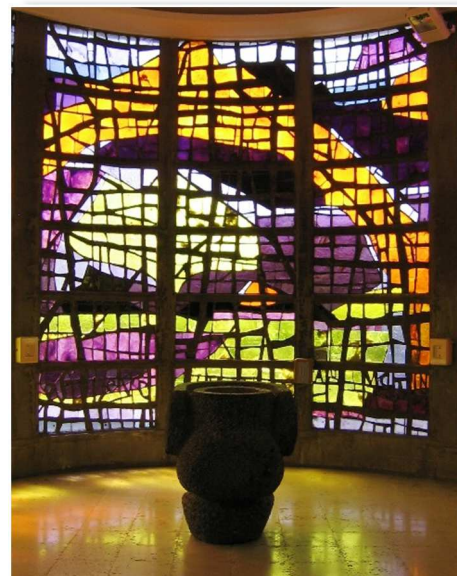
C'était la première fois qu'un archevêque se dérangeait pour une exposition de peintre. Elle attira 2500 visiteurs, trois fois plus que les précédentes.

Le *Miserere* était la révélation. *L'Est républicain* publia une de ses gravures ; il nota que certains se moquaient ou s'indignaient et conclut : « Que peut-on faire pour eux, sinon les plaindre ? »

Postérité des travaux

La disparition de Mgr Dubourg et son remplacement par Mgr Dubois, en octobre 1954, constituèrent un tournant. La Commission d'art sacré continua son excellent travail de fond : restauration d'églises, circuits de visites (Maîche, Les Bréseux, Audincourt, Ronchamp...) ; mais après Ronchamp, il n'y eut plus de grandes œuvres.

1954 fut une année noire pour l'art religieux, avec la mort de M.-A. Couturier, de Mgr Dubourg et la mise à l'écart de P.-R. Régamey – à quoi il faut ajouter le départ de F. Mathey, qui avait eu lieu l'année précédente.



Au total, dans le diocèse de Besançon, c'est entre 1945 et 1954 que, grâce à la conjonction d'éléments décisifs, se constitua un organisme compétent dans les trois domaines de l'institutionnel, du spirituel et de l'artistique.

Un arrière-plan artistique favorable, de grands créateurs impliqués dans des programmes correspondant à leurs possibilités. Des prêtres ouverts et décidés qui avaient répondu présent, des paroisses qui avaient accepté la nouveauté. Un authentique respect du public destinataire... Cette conjonction ne se retrouva jamais.

Mais le rayonnement du diocèse de Besançon, conjugué à celui de *L'Art sacré*, fit des émules.

L'évolution du chant liturgique en français dans les paroisses depuis 1955



Né en 1945 à Metzwiller (Bas-Rhin). Archiprêtre de la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg depuis septembre 2009. Compositeur de chants liturgiques en langue française. Créateur de nombreuses chorales d'enfants (dont *Les Colibris* 1981). A collaboré avec J. Gelineau, Lucien Deiss et le parolier Claude Lemesle.. Responsable diocésain de liturgie, de musique sacrée et d'art sacré de 2004 à 2009. Rédacteur en chef de *Signes d'aujourd'hui* (1975-2010) et de *Signes musiques* (1990-2010) au sein du groupe Bayard, dont il demeure le conseiller éditorial.

Exposé présenté par Michel Wackenheim au colloque « Vatican II et les traditions du chant chrétien », organisé à Strasbourg, en mai 2013, par le Laboratoire d'Excellence GREAM (Groupe de recherches expérimentales sur l'acte musical) de l'université de Strasbourg, en partenariat avec les Facultés de Théologie catholique et protestante et l'Archevêché de Strasbourg, dans le cadre du cinquantième anniversaire de la Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* du Concile Vatican II.

« *Ce survol des chemins pris par le chant liturgique dans les paroisses de France sur près de 60 années est un survol éminemment personnel. Ces 60 années de chant liturgique, je les ai vraiment vécues, tantôt comme témoin dans les tribunes, tantôt comme acteur sur le terrain... "Depuis 1955": l'année de mes 10 ans.* »

Les années 50

Dans les années 1950, le chant grégorien est encore largement répandu dans les paroisses. C'est lui qui est la norme de la messe solennelle chantée. Nombreux sont les participants à des sessions grégoriennes régionales et nationales. À Paris, l'Institut Grégorien fait autorité.

Si le chant grégorien donne le « LA » du chant liturgique, quatre événements d'une ampleur considérable vont toutefois, dans ces mêmes années 1950, le faire vaciller sur son trône

▪ **Premier événement**, dès 1946 : la publication du premier recueil *Gloire au Seigneur* aux éditions du Seuil à Paris, avec une préface du Cardinal Jules-Géraud Saliège, archevêque de Toulouse. Publié à l'initiative d'un père jésuite de Marseille, le Père Bernard Geoffroy, ce recueil, par la qualité des textes notamment, est proprement révolutionnaire.

Dans le deuxième recueil, qui paraîtra en 1952, on trouve notamment le chant *Depuis l'aube où sur la terre* (I 29) qui sera repris en 2001, soit 50 ans plus tard, dans le recueil national *Chants notés pour l'assemblée*.

▪ **Une autre parution** qui marquera l'histoire du chant liturgique français est celle, à Lyon, au Chalet, en 1951, du premier recueil de 46 chants de la collection *Les deux Tables*, qui comportera au total douze livrets. Là encore, on trouve dans le premier recueil des titres comme *La nuit qu'il fut livré* (C 3), ou encore *Gloire au Christ, Parole éternelle* (A 7), qui seront repris, 50 ans plus tard, dans le recueil national *Chants notés pour l'assemblée*.

Pour donner une idée de ce qui se chante en France au seuil de ces années 50, rien de tel que de se pencher sur quelques partitions. Ces chants, je les ai chantés :

Seigneur, tout vous appartient (B 1) (1952) : une parfaite illustration de ce qu'était alors l'offertoire ;

• *Montre-nous, Seigneur, ta bonté* (E 1) (1953) : un chant d'Avent, où l'on voit apparaître un psaume, le Ps 84, l'année même où paraissent les Psaumes de Joseph Gelineau ;

• *Nous t'adorons, Sainte Trinité* (L 1) (1953) : un chant trinitaire, ce qui ne s'était pratiquement pas vu jusque-là ;

• *Père, donnez-leur près de vous* (S 1) (1954) : un chant pour les défunts, ce qui créait une rupture considérable dans les nombreuses messes pour les morts

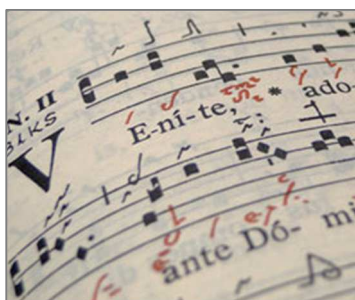
célébrées en semaine avec l'incontournable *Requiem* en ouverture.

Mais voici, qu'au début de ces mêmes années 50, parallèlement à ce répertoire issu des recueils *Gloire au Seigneur* et *Les deux Tables*, vont exploser deux bombes (le mot n'est pas trop fort) : les Psaumes en français de Joseph Gelineau et les chants bibliques de Lucien Deiss.

▪ **Publiés en 1953**, les « Psaumes Gelineau » obtiennent le Grand Prix du disque, ce qui, quelques années auparavant, était inimaginable pour des chants d'église. Il faut dire que l'événement était de taille : pour la toute première fois, avec l'aide de la traduction de la Bible de Jérusalem, le psautier peut se chanter en français avec des antennes accessibles aux assemblées.

Il faut souligner ici le rôle déjà décisif que joue le disque : c'est par le disque que les psaumes de Joseph Gelineau vont se répandre dans tous les pays francophones et même dans le monde entier.

▪ **La même année 1953**, Lucien Deiss publie le recueil *Psaumes et cithare* dans lequel sont mis en musique des textes du Nouveau Testament que les fidèles découvrent grâce au chant. Comme Joseph Gelineau, et au même moment, Lucien Deiss se tourne vers le texte même de l'Écriture Sainte pour renouveler le chant liturgique.





Lucien
DEISS

Le recueil national *Chants notés pour l'assemblée* n'a pas manqué de reprendre plusieurs refrains psalmiques de Joseph Gelineau et plusieurs chants bibliques de Lucien Deiss, notamment *Souviens-toi de Jésus Christ* (I 45) et *Terre entière* (I 33).

Durant ces années cinquante, le chant en latin reste néanmoins présent dans la liturgie des paroisses : on chante tel introït ou telle communion à la messe dominicale, sans oublier l'*Asperges me* ou le *Vidi aquam* ; on chante des hymnes latines, lors de l'exposition du Saint-Sacrement... Mais, on le voit bien, le chant en français prend son envol !

Les années 60

Ces années sont évidemment marquées par l'événement conciliaire (1962-1965). Le chant en latin – le chant grégorien aussi bien que les motets latins – va régresser et céder la place aux chants en français, des chants qui proviendront, en grand nombre, des quatre méga-sources des années 50.

Mais, dans ces années 60, se manifeste aussi un nouvel effort de créativité, et cet effort prend deux directions.

▪ **D'une part, on va créer d'innombrables communs de la messe** avec des mélodies variées sur *Seigneur, prends pitié, Gloire à Dieu, Saint le Seigneur, Agneau de Dieu...* On va aussi, en 1964, donc pendant le Concile déjà, mettre en circulation les formules musicales – anonymes, mais, on le sait, dues à Joseph Gelineau – pour les



Joseph GELINEAU s.j.

dialogues de la messe (fiche AL 1), formules musicales qui continuent d'être pratiquées aujourd'hui...

On va même, en 1967, lancer un ton commun du Sanctus (AL 39) qui va être promotionné puissamment par toutes les institutions officielles. C'est ce Sanctus-là que tous devaient connaître.

Or, ce Sanctus, qui n'avait rien à envier aux autres et dont l'anonymat n'a pas masqué très longtemps le nom de Joseph Gelineau, a été reçu très mollement à travers les pays francophones et aujourd'hui on ne le chante presque plus. J'avais à ce moment-là 21 ans et ce forcing promotionnel m'a beaucoup marqué. Avec les autorités, je disais : « Tout le monde doit chanter ce Sanctus, c'est le meilleur... » Jusqu'au jour, quelques années plus tard, où force a été de reconnaître que ce Sanctus n'était reçu ni partout ni par tous...

▪ **D'autre part, durant ces années, se lèvent des poètes et des musiciens** qui, avec talent, vont jouer le jeu de ce nouveau répertoire de chants liturgiques.



Ainsi, au 4^e Congrès National du CPL en 1962, est lancé, avec un grand retentissement, *Nous chanterons pour toi, Seigneur* (K 38), un chant composé de 16 strophes (ce qui ne s'était jamais vu) et

écrit par Daniel Hameline sur une mélodie publiée à Genève en 1551. La fortune de ce chant sera considérable, sans qu'il ait bénéficié de la moindre consigne. Aujourd'hui encore il est connu de la plupart des assemblées, à tel point que lorsqu'on ne sait pas trop quel chant choisir pour telle ou telle occasion, on entend : « Oh, on va prendre *Nous chanterons pour toi!* » Rien d'étonnant, donc, si l'on retrouve ce titre dans le manuel officiel *Chants notés pour l'assemblée*.

Comme pour d'autres chants de ce recueil, les sélectionneurs se sont crus obligés de retoucher le texte. Alors que Daniel Hameline écrivait élégamment : « Nous avons vu les pas d'un Dieu partageant nos misères », les sélectionneurs, eux, demandent qu'on chante : « Nous avons vu les pas de Dieu partageant nos misères ».

Le progrès ne saute pas aux yeux. Plus grave : alors que les strophes de la fiche K 38 étaient suivies chacune par une

référence biblique indiquant la source du poète, le manuel officiel gomme délibérément ces références, estimant sans doute que la culture biblique des assemblées est telle, en 2001, qu'on peut se passer des sources scripturaires d'un texte.

Les années 60 seront marquées aussi par le retrait de musiciens professionnels qui, après des collaborations vraiment prometteuses



comme celle de Jean Langlais, ne souhaitait plus collaborer avec le CPL qui, à leurs yeux, tourne trop vite le dos au chant grégorien.

Or, que dit la *Constitution sur la Sainte Liturgie* promulguée le 4 décembre 1963 ? Voici d'abord le n° 116 : « L'Église reconnaît dans le chant grégorien le chant propre de la liturgie romaine ; c'est donc lui qui, dans les actions liturgiques, toutes choses égales d'ailleurs, doit occuper la première place. Les autres genres de musique sacrée, mais surtout la polyphonie, ne sont nullement exclus de la célébration des offices divins, pourvu qu'ils s'accordent avec l'esprit de l'action liturgique, conformément à l'article 30. »

Et voici ce que dit l'article 30 : « Pour promouvoir la participation active, on favorisera les acclamations du peuple, les réponses, le chant des psaumes, les antiennes, les cantiques et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles. On observera aussi en son temps un silence sacré. »

Ces deux articles, on le sait, seront lus différemment selon les lunettes chaussées par les uns et les autres. À cet égard, il est intéressant de noter que dans *Exultet*, l'encyclopédie pratique de la liturgie publiée chez Bayard en 2000, ne sont cités par Joseph Gelineau, dans le chapitre « La musique », que les articles 112 et 113, sans la moindre allusion à l'article 116 relatif au chant grégorien : « La tradition musicale de l'Église universelle a créé un trésor d'une valeur inestimable qui l'emporte sur les autres arts, du fait surtout que, chant sacré lié aux paroles, il fait partie nécessaire ou intégrante de la liturgie solennelle...

La musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion étroite avec l'action liturgique, en donnant à la prière une expression plus suave, en

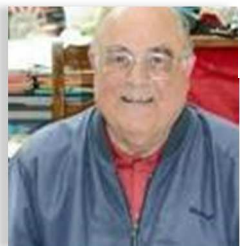
favorisant l'unanimité ou en rendant les rites sacrés plus solennels » (n° 112).

« L'action liturgique présente une forme plus noble lorsque les offices divins sont célébrés solennellement avec chant, que les ministres sacrés y interviennent et que le peuple y participe activement » (n° 113).

Les années 70

La Constitution sur la Sainte Liturgie a maintenant une dizaine d'années et il semble bien que ce soit l'article 118 qui est privilégié par les responsables du chant liturgique comme par les auteurs et les compositeurs : « Le chant religieux sera intelligemment favorisé pour que, dans les exercices pieux et sacrés, et dans les actions liturgiques elles-mêmes, conformément aux normes et aux prescriptions des rubriques, les voix des fidèles puissent se faire entendre. »

Dans un article paru en avril 2013 dans la revue *Voix Nouvelles*, Isabelle Schiffmann écrit ceci qui, à mon avis, est relativement fidèle à ce qui se vit alors dans les assemblées francophones : « On a retenu surtout du Concile que le chant religieux populaire sera intelligemment favorisé... pour que la voix des fidèles puisse se faire entendre. » La pratique a débordé les injonctions officielles, en particulier en France, où les événements de mai 68 ont sans doute précipité l'envie de tourner la page. Le répertoire doit être accessible, vite appris, et la forme chanson avec refrain/couplets envahit tous les rites. Les grandes prières de l'ordinaire comme le *Gloire à Dieu*, le *Saint le Seigneur*, sont paraphrasées pour devenir des chansons à refrain. La foi s'exprime souvent sous forme de questionnement dans un monde de plus en plus déchristianisé. Les thèmes de la route, du cheminement, de la mission, de l'étranger, du monde sont omniprésents. »



Michel
SCOUANNEC



Jo AKEPSIMAS



Didier
RIMAUD

À propos des interrogations qui fleurissent dans les chants et qui, c'est évident, sont marqués par la contestation née au cours des sixties, Claude Bernard confesse que, quelques années plus tôt, en 1968, il a créé deux hymnes pour la fête de saint Jean Baptiste en



se disant : « Je vais loger le mot contester dans l'une d'elles ! » Et, effectivement, il réussit à le faire dans l'hymne *Prophète du Très-Haut*, dans la dernière strophe : « Tu contestes le monde sans infini... »

Est-il besoin de le souligner ? Les années 70 – comme en bien d'autres domaines de la vie sociale – sont le théâtre d'une incroyable créativité : avec le recul, les uns disent aujourd'hui que toute la liturgie était en ébullition ; les autres, au contraire, soulignent combien cette dizaine d'années a charrié le meilleur et le pire :

• *le meilleur* :

pensons aux magnifiques réussites du tandem Rimaud/Akepsimas ou du tandem Scouarnec/Akepsimas ;

• *le pire* :

pensons à ces chants proches de la chansonnette qui, aussitôt parus, étaient remplacés par d'autres chants toujours aussi proches de la chansonnette.

Pour bien comprendre ce qui s'est passé durant ces années 70, il faut, je crois, se remémorer quel était alors ce qu'on appelle « l'air du temps ». En novembre 2003, dans la revue *Voix Nouvelles*, paraissait un article de Pierre Faure intitulé « Petite géologie des chants liturgiques d'aujourd'hui », article dans lequel il mettait en évidence deux phénomènes majeurs de ces années 70 : d'une part, ce que j'appellerais « *la participationnité* » ; d'autre part, ce que j'appellerais « *l'animateurité* ». Voici ce qu'écrivait Pierre Faure :

• *"la participationnité"*

« La secousse culturelle et politique de 1968 valorise l'expressivité, la créativité, les réactions antiautoritaires, la participation de tous. Ce mouvement va bien sûr colorer et renforcer l'animation du chant liturgique dans le souci de faire chanter les gens et de leur faire chanter ce qu'ils aiment, ce qui est nouveau, moderne... Les chants ne sont pas choisis d'abord en fonction des nécessités de la liturgie, mais pour que

les gens chantent, participent, s'expriment et que la liturgie soit moderne.

• *"l'animateurité"*

C'est aussi l'époque où se développe dans divers secteurs de la société la figure de l'animateur : le scoutisme n'a plus de chefs mais des animateurs, les *speakers* de radio s'appellent animateurs, certains enseignants deviennent animateurs de formation, les loisirs au Club Méditerranée sont encadrés et proposés par des animateurs, etc. Leur fonction est de faire participer et s'exprimer les gens qu'ils ont à « animer » ; il faut sortir de la passivité et être créatif. L'animateur du chant liturgique ne peut donc pas se définir ni se comprendre sans lien avec ce qu'il voit faire par les autres animateurs à l'œuvre dans la société. La célébration et la participation chantée de l'assemblée vont certes bénéficier de ce mouvement, mais on en verra aussi les limites. »

À propos de la « participationnité », ce qu'on a appelé le « chant rythmé » a, sans aucun doute, joué un rôle décisif. Au-delà de tout ce qu'on a pu lui reprocher, parfois avec raison, il reste que ce chant a fait respirer aux assemblées un air nouveau. La guitare fait son entrée dans les messes. L'événement a été considérable. « La liturgie, écrit Pierre Faure dans le même article, prend un coup de jeune, l'Église se sent soudain moderne, la musique de variété entre dans la célébration. » L'expression « musique de variété » n'est sans doute pas adéquate. La musique qui entre dans la célébration à ce moment-là obéit à d'autres codes, tout simplement.

Un seul exemple : la messe *Peuples, battez des mains* AL 45 de Jo Akepsimas. Publiée en 1968, énormément chantée dans les années 70, cette messe comporte un *Gloire à Dieu* à l'unisson qui est d'une facture hyperclassique mais qui, en raison du seul ajout de la guitare, prend une couleur que n'avait jusque-là aucun *Gloria*. Cette messe demeure, à mes yeux, l'une des plus belles réussites de ces années 70.



Quant à "l'animateurite", j'aimerais dire ici que ces pauvres animateurs – qu'on a tant décriés – ont beaucoup apporté au chant liturgique de France. Ce n'était pas, je le sais, l'avis de celui qui a été longtemps le rédacteur en chef de la revue *Église qui chante*, le Père Jean Lebon, et qui a écrit, en décembre 1999, toujours dans la revue *Voix Nouvelles* : « Combien de temps va-t-il perdurer encore – spécialité bien française – ce style d'animateur, omniprésent, agité, intervenant inutilement à chaque réponse de l'assemblée ? Il est urgent, pour la qualité de nos célébrations, que disparaisse du paysage liturgique ce type d'animateur « Club-Med » qui prend la place du célébrant et fait son show avec guitare ou pas, ou ce genre d'animateur chef d'orchestre ou maître d'école, décrit naguère dans les pages d'*Église qui chante*. »

J'atteste qu'il y a eu aussi des animateurs qui, loin de faire écran par leurs attitudes ou leur façon de se mettre en avant, conduisaient leurs frères vers Dieu et qui, parce qu'ils connaissaient le sens des rites, trouvaient la juste attitude, la juste direction, le juste regard et la juste intonation, bref la juste posture. Aujourd'hui, il ne faut plus parler d'animateur, mais de chanteur. Fort bien. Mais le chanteur qui aujourd'hui s'écoute chanter est-il vraiment en progrès par rapport à l'animateur qui hier gesticulait ?

Les années 80

Durant ces années, deux musiciens vont beaucoup faire parler d'eux dans les paroisses de France.



D'abord, Jacques Berthier qui, avec Didier Rimaud, propose six enregistrements majeurs dont de nombreux titres figurent encore aujourd'hui au répertoire des

communautés paroissiales : *Que tes œuvres sont belles*, 1984 ; *Vienne la Paix*, 1987 ; *Au cœur de ce monde*, 1987 ; *Comme une aurore*, 1988 ; *Pour la gloire de Dieu*, 1990 ; *Si le Père vous appelle*, 1991.

En utilisant des formes diverses (choral, litanies, psaume responsorial, versets alléluïatiques, acclamations brèves...), qui correspondent bien aux différents moments de la liturgie, les musiques de ces différents albums permettent une assez bonne distribution des rôles :

l'assemblée a toujours sa part, elle intervient de façon simple par des refrains ou des reprises, et elle entre facilement dans le jeu de la chorale, du soliste et des musiciens.



Ensuite, André Gouzes.

En 1976, sous son impulsion, est fondée l'Association des amis de l'Abbaye de

Sylvanès, un des plus beaux bâtiments monastiques du Rouergue.

C'est cette association qui, d'année en année, va œuvrer avec ténacité à la reconstruction du patrimoine architectural, culturel et spirituel de l'Abbaye. Ainsi, un atelier de musique liturgique éditera la musique de la Liturgie Chorale du Peuple de Dieu composée par André Gouzes et qui sera la source du rayonnement de l'Abbaye en France, en Europe et sur les autres continents. La musique d'André Gouzes, largement inspirée de la musique liturgique slavonne, sera appréciée pour le climat de recueillement et de joie paisible qu'elle suscite.

Mais aujourd'hui, ceux qu'on a appelés les « gouzolâtres » ont vieilli en même temps qu'a vieilli le Père Gouzes lui-même. Les « sessions Gouzes » ne connaissent plus la même attirance et, tout récemment, le fond éditorial de la Liturgie Chorale du Peuple de Dieu a été confié en gestion à ADF Musique. S'achève une longue et magnifique aventure éditoriale qui poursuivra son chemin autrement.

Le tandem Rimaud/Berthier, le Père André Gouzes, mais aussi, en ces années 80 :



La montée des chants de Taizé, où le **Frère Roger**

donne naissance, avec Jacques Berthier, à ces brefs refrains en latin repris sous la

forme d'ostinati, de litanies, de canons, avec les diffuseurs exceptionnels que seront les jeunes venus de toute l'Europe et qui, après avoir goûté aux assemblées multilingues de Taizé, vont emporter dans leurs bagages le goût de ces musiques hautement tonales et aux harmonies franches et sans surprise ;

La montée des chants du Renouveau charismatique :

quasiment chaque communauté – Emmanuel, Chemin Neuf, Verbe de Vie – crée son répertoire mais presque tous ces chants portent la marque de l'affectivité. Le questionnement est passé de mode ; place au sentiment. Le nous est obsolète ; c'est le je qui doit l'emporter. Les chants du Renouveau, peu à peu, grâce à des réseaux de diffusion variés et performants, vont gagner en notoriété et s'imposer même dans certaines paroisses.

« Les expressions musicales, note



Isabelle

Schiffmann

dans l'article

de *Voix*

Nouvelles déjà

cité, sont

souvent

répétitives et

enveloppantes, fondées sur des harmonies rudimentaires, mais bien maîtrisées. Le langage classique domine nettement avec ses avantages : un déroulement mélodique et harmonique prévisible et familier, et ses inconvénients : une grammaire qui laisse peu d'espace à la contemplation. »

Il est important ici de noter que ces quatre styles de chant liturgique des années 80 se développent en ne faisant appel à l'animateur que modérément. C'est l'assemblée qui est invitée à chanter – pendant qu'un nouvel acteur prend peu à peu du galon : la chorale.

Les années 90 à 2010

On se rend compte, à présent, qu'il est peut-être important de jeter un regard en arrière. 40 années de création se sont écoulées, charriant le bon et le moins bon. Devant la variété et l'abondance des titres publiés, ne faudrait-il pas faire un tri et séparer le bon grain de l'ivraie ? D'autant plus que la culture musicale et la pratique du chant comme des instruments font, en France, d'incontestables progrès.

Par ailleurs, il semble que le goût musical des responsables du chant liturgique – les prêtres, les chefs de chœur, ceux qu'on se met à appeler les chantres-animateurs – se fait davantage classique.

Enfin, dans les sessions de liturgie ou de chant liturgique, on met l'accent sur l'exemple vocal du chanteur qui, bien plus que les rodomontades de feu l'animateur, saura, pense-t-on, susciter et faciliter le chant de l'assemblée.

C'est le moment que choisissent les autorités ecclésiastiques pour, comme elles le disent en privé, « prendre le taureau par les cornes. » Dans ce qui leur apparaît comme un innommable fatras entassé par quatre décennies d'incurie, il est temps, pensent-elles, d'opérer un tri selon la convenance liturgique et rituelle des chants. En 1996 paraît donc une liste de chants qui est appelée à être annuelle et qui a pour visée de promouvoir un certain nombre de titres en raison de leur valeur littéraire et musicale.

En tête de la première sélection-promotion de 1996, était reproduite *in extenso* la lettre envoyée à ses frères évêques par Mgr Michel Moutel, alors président de la Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle.

Et de fait, alors qu'avait paru en 1990 le très remarquable *Missel noté de l'assemblée* sous la direction de Joseph Gelineau et avec la participation précieuse de Philippe Robert, les évêques de la Commission Internationale francophone pour les traductions et la liturgie publient en 2001, sous leur autorité (ce qui est une vraie première en France), le manuel *Chants notés de l'assemblée*.

Enfin, pense-t-on, le répertoire de chants des assemblées sera unifié et stabilisé. Enfin, on en est quasiment certain, les responsables comprendront qu'il s'agit de chanter la liturgie et non pas de mettre des chants dans la liturgie.

Presque vingt ans après la publication par les évêques de la première sélection-promotion de chants liturgiques, plus de dix ans après la publication du manuel *Chants notés de l'assemblée*, force est de constater que la création de chants se poursuit. Sans doute, on est loin de l'effervescence des années 70 et 80, car la diminution des participants aux célébrations et leur vieillissement ne favorisent pas vraiment l'introduction de chants nouveaux dans le répertoire des assemblées.

Mais les communautés charismatiques – l'Emmanuel, en particulier – poursuivent leur travail de création sans se soucier des recommandations épiscopales. D'ailleurs, ces recommandations, hormis les responsables diocésains et quelques initiés, qui les connaît vraiment et qui s'en préoccupe vraiment ?

Conclusion

Première question régulation ou non-régulation ?

Devant les quelque vingt mille chants d'église publiés et presque tous édités depuis les années 50, deux attitudes sont possibles :

- l'une consiste à demander aux instances magistérielles de continuer à promouvoir, à intervalles réguliers, un répertoire idéal, qui soit en mesure de résister à l'usure du temps ;
- l'autre, qui se méfie de tout corporatisme, consiste à se réjouir de ce répertoire pléthorique et éclaté qui est le nôtre aujourd'hui et à rendre grâce pour les nombreuses et diverses sensibilités qui cohabitent et qui permettent aux artisans de la liturgie de faire preuve de discernement dans un lieu donné.

Je me garderai, bien sûr, de trancher. Sans doute avons-nous besoin aujourd'hui et d'une certaine régulation et d'une certaine liberté. Puis-je rappeler que de 1945 à 1995, donc durant cinquante ans, l'autorité ecclésiastique a été quasiment aux abonnés absents s'agissant de l'examen critique des productions des différents éditeurs et que cette quasi-absence n'a empêché en rien la création et la diffusion de chants qui, aujourd'hui encore, font le bonheur des communautés francophones ?

Pour ma part, je voudrais relever un phénomène qui me tracasse depuis quelques années déjà, à savoir la régression impressionnante du nombre d'auteurs. Où est aujourd'hui le jeune Daniel Hameline écrivant : « *Nous chanterons pour toi, Seigneur, tu nous as fait revivre, que ta Parole dans nos cœurs, à jamais nous délivre* » ? Où est aujourd'hui le jeune Didier Rimaud écrivant : « *Nourris du même pain, joyeux du même vin, nous sommes le Corps du Christ dans l'amour de nos frères, pour la gloire du Père* » ? Où est aujourd'hui le jeune Michel Scouarnec écrivant : « *Ouvre mes yeux, Seigneur, aux merveilles de ton amour, je suis l'aveugle sur le chemin, guéris-moi, je veux te voir* » ?

Nous ne manquons pas de jeunes et excellents musiciens. En revanche, nous manquons cruellement de jeunes et bons auteurs qui sachent écrire des textes nourris par une longue méditation des

Écritures et par un vrai charisme lyrique. Des groupes de formation ont été créés à l'initiative du Service National de Pastorale Liturgique ainsi que de la Commission Francophone Cistercienne, et il faut s'en réjouir. Mais les plumes mises au travail dans ces groupes sont, pour l'instant, plutôt discrètes.

L'Église aurait besoin de jeunes prêtres. Elle aurait besoin aussi de jeunes auteurs. Nous sommes dans le temps des semailles. Temps ingrat qui est le nôtre, mais qui ne doit pas nous inciter à douter ou à baisser les bras.

Deuxième question chants de qualité ou chants pour la liturgie ?

Depuis un demi-siècle, j'entends un refrain, qui ne change pas d'un iota : « Il nous faut des chants de qualité ! » Christian Villeneuve, professeur au Conservatoire, a écrit plusieurs chants, non seulement de qualité, mais de grande qualité. Or, on ne les chante guère, sinon dans certains rassemblements de chorales. Alors, qu'est-ce qu'un chant liturgique de qualité ?

Dans les numéros 156, 157 et 158 de la revue *Liturgie*, le bulletin de la CFC, Philippe Robert a publié une excellente et éclairante série d'articles intitulés : « N'y a-t-il vraiment plus de bons chants liturgiques en français ? » Voici la question qu'il pose à la fin du quatrième et dernier article : « Il est certainement important de pouvoir disposer de textes et de musiques de qualité, et nous en avons. Nous disposons aussi de chants pour lesquels le rapport entre le texte et la musique est correct, sinon irréprochable. Mais de tels chants sont-ils nécessairement de bons chants pour la liturgie ? » Et Philippe Robert a le courage, ensuite, de mettre les points sur les i, quitte à décevoir ceux que j'appelle les musiciens de Conservatoire pour qui il s'agit de faire de l'art pour l'art, la musique ayant, à leurs yeux, sa fin en elle-même.



Anges musiciens Jean Olin – La Maîtrise

Que dit ensuite Philippe Robert ? Il dit que le chant liturgique est destiné – par nature – à l'action liturgique et qu'il doit donc avoir un caractère fonctionnel : il est le serviteur de l'action rituelle, parfois même il est lui-même le rite, par exemple le *Gloire à Dieu*. Mais il y a plus encore : « Voilà, dit Philippe Robert, qu'il nous faut encore tenir compte de l'acteur principal du chant dans la liturgie ! En effet, le chant liturgique est d'abord celui de l'assemblée, pas par simple décision conciliaire, mais par nécessité théologique. L'assemblée fait l'Église. L'union des voix la symbolise. Elle est l'image sonore du Corps du Christ ressuscité. Comment donc par le chant donner voix à l'assemblée ? »

Voilà la vraie et grande question, que Philippe Robert a le courage de poser en des termes très clairs et qui le conduit à cette conclusion : « Parmi les chants que nous jugeons bien faits et rituellement adéquats, et que nous lui proposerons, c'est l'assemblée qui, en dernier recours, sera seule juge par la réception qu'elle fera ou non de ces chants. Cette réception, qui s'inscrit dans le temps, nous ne la contrôlons pas. Elle reste mystérieuse. Nous pouvons juste influencer sur elle en proposant un répertoire de qualité. »

Conclusion : des chants de qualité, oui, c'est-à-dire des chants bien faits, tant du point de vue textuel que du point de vue musical, mais qui soient de bons chants pour l'action rituelle et, par voie de conséquence, pour l'assemblée.

Tel est le défi qui est lancé à l'auteur et au compositeur d'un chant liturgique. Ce défi n'est pas mince et l'on comprend que de nombreux compositeurs tantôt ont du mal à le relever, tantôt renoncent à le relever. Le Conservatoire n'aide pas forcément un musicien à écrire un bon chant pour la liturgie.

Troisième question chant en français ou chant grégorien ?

Je terminerai en posant la question qui trouble. Voici ce qu'écrivit le Père Armand Ory dans le numéro d'avril 2013 de sa revue *Musique sacrée, l'organiste*.

Une petite remarque préliminaire : le Père Armand Ory est connu pour être un fin musicien mais aussi un redoutable polémiste :

« À l'aube du XX^e siècle, le *Motu Proprio* de saint Pie X et l'action énergique qu'il mena pour la formation musicale du clergé, et, à l'aube du XXI^e siècle, les analyses si pertinentes de Benoît XVI sur la musique dans la prière des communautés restent des points de repère qui n'ont pas pris une ride. Certes, on ne peut pas demander au pape d'avoir une compétence personnelle dans tous les domaines, mais on doit lui demander de s'entourer de collaborateurs compétents qui lui éviteront des approximations dans des disciplines complexes. Et il ne faut pas compter sur la notoriété des musiciens professionnels pour se fier à leur compétence. Autant de « maîtres », autant d'écoles !

En conclusion provisoire, nous tous avons des raisons sérieuses d'espérer. Mais nous ne savons pas dans le détail quelle forme prendra l'action du pape François dans le domaine de la musique liturgique. L'espérance est toujours un pari sur l'avenir. Un jour, la foi disparaîtra car nous verrons. L'espérance disparaîtra car nous posséderons ce que nous avons si douloureusement cherché ici-bas. Seule subsistera la charité. En attendant ce jour qui n'est pas de ce monde-ci, nous avons tout ce qu'il faut pour travailler. C'est cela l'espérance.

J'ajouterai un point de vue très personnel que j'assume sans hésitation. Ce que l'on ne veut plus entendre dans la bouche d'un souverain pontife, c'est ce qui a échappé au pape Paul VI lorsqu'il a déclaré : « Avec les nouvelles dispositions concernant l'usage du latin dans la musique de l'Église catholique d'Occident, nous perdrons un patrimoine culturel multiséculaire de grande valeur.

C'est un sacrifice que nous faisons pour répondre aux demandes du peuple chrétien. »

Mais qui demande ce sacrifice ? Les musiciens ? Certainement pas, ils sont unanimes à défendre l'usage du latin. D'ailleurs sans exclusive des langues nationales. Certainement pas le peuple chrétien, à qui on a imposé l'interdiction du latin avec une brutalité sans égale. Alors qui ? Ceux-là qui, dès la fin de la dernière guerre mondiale, ont accaparé les pouvoirs dans l'Église, en particulier en France, et ont systématiquement programmé la disparition du chant grégorien. Là-dessus, rien n'a changé. Un énergique coup de balai devient nécessaire.

Bien sûr, personne n'a jamais programmé sciemment la disparition du chant grégorien. Cependant, force est de constater qu'il n'est plus guère pratiqué dans nos assemblées.

Or, le fameux n° 116 de la *Constitution sur la Sainte Liturgie* demeure en vigueur : « C'est lui – le chant grégorien – qui, dans les actions liturgiques, doit occuper la première place. »

Est-il permis de rappeler ici que le chant grégorien, au fond, n'a jamais été le chant de l'assemblée, mais de quelques chantres. On m'objectera : « Mais que faites-vous donc de la Messe des Anges et du Credo III ? » Soit, mais s'agit-il ici de chant grégorien digne de ce nom ?

Le vrai chant grégorien est une musique savante, subtile, raffinée, et aussi, par bien des égards, une musique fragile qui demande à être cultivée comme on cultive certaines plantes rares, c'est-à-dire avec un soin infini.

Ce soin, on le prend aujourd'hui dans certains conservatoires, certaines cathédrales, certaines abbayes. Est-ce suffisant ? En tout cas, cela permet de faire entendre ce chant extraordinaire – qui n'a pas d'âge – dans un certain nombre d'assemblées.

Du coup, ne faisons-nous pas aujourd'hui ce qui s'est toujours fait, à savoir confier ce chant si exigeant à quelques-uns qui sauront l'honorer de sorte qu'il parvienne au plus grand nombre qui saura le goûter ? Non pas, sans doute, comme un bon chant liturgique, mais comme le témoin exceptionnel de la foi séculaire du peuple de Dieu. ■



Anges musiciens Antonio Ferreira Lisbonne 1731-1795 - Bode-Museum Berlin

Michel Wackenheim

Conférence

Eric POINSOT

Recteur de la cathédrale Saint-Jean
Archevêché de Besançon

De l'ombre à la lumière

Les trésors cachés de la cathédrale de Besançon



Lorsque l'archevêque de Besançon, Mgr André Lacrampe, m'a nommé recteur de la cathédrale Saint-Jean en septembre 2012, il m'a demandé, entre autres choses, de travailler à la réouverture du Trésor, fermé depuis plus de 25 ans du fait de sa non-conformité aux règles d'accueil du public.

Afin d'évaluer la possibilité d'enrichir les collections du Trésor de la cathédrale par de nouveaux dépôts du diocèse, j'ai entrepris le recensement d'une partie du patrimoine mobilier religieux diocésain, dispersé sur plusieurs sites.

Dans le même temps, nous avons mené à bien, le nettoyage et le récolement de la grande sacristie de la cathédrale et de l'ancienne sacristie attenante au caveau des archevêques.

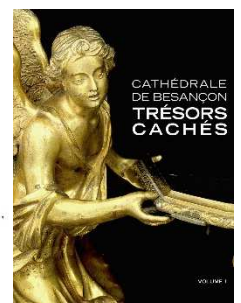
Grâce à ce travail, nous avons fait l'étonnante découverte de plusieurs pièces non répertoriées aux inventaires révolutionnaires ou à celui de 1905.

Enfin, par un inattendu concours de circonstances, des particuliers très généreux ont fait don à l'Association Diocésaine de Besançon de pièces remarquables afin d'enrichir le patrimoine religieux de notre diocèse.

Je me propose de vous faire découvrir quelques-unes des pièces les plus remarquables de la collection à partir du catalogue « Cathédrale Saint Jean, les Trésors cachés », paru en mai 2014.



Anges d'un THABOR
(support pour ostensor)
J.B. Leclair Paris 1754





Au Chanoine Lucien Ledeur



Comme le dit la dédicace du premier volume de Trésors cachés, je suis l'héritier d'un travail bien ancien...

Avec Pierre Labarre, qui a eu la chance de travailler avec lui, et votre association, je sais – et nous savons tous ce que nous devons à ce prêtre d'exception que fut le chanoine Lucien Ledeur et quelle estime nous lui portons.

C'est dans les années 1973-1975 que le chanoine Ledeur – alors Conservateur des Antiquités et Objets d'Art du Doubs – a travaillé à la mise en place de ce projet. Il y a été aidé par un homme qui a beaucoup compté, M. Esterle, Inspecteur Principal des Monuments historiques.

Notre travail d'inventaire et de mise en valeur de ces richesses – il faut le souligner – est un travail d'équipe. Un travail mené avec les bénévoles de la Cathédrale, avec Chloé Monnier, jeune femme en service civique, avec Manuel Tramaux, documentaliste du Centre diocésain, et avec beaucoup d'autres. nommés et remerciés dans ce premier volume.



C'est dans les années 1973-1975 que le chanoine Ledeur – alors Conservateur des Antiquités et Objets d'Art du Doubs – a travaillé à la mise en place de ce projet. Il y a été aidé par un homme qui a beaucoup compté, M. Esterle, Inspecteur Principal des Monuments historiques.

Notre travail d'inventaire et de mise en valeur de ces richesses – il faut le souligner – est un travail d'équipe. Un travail mené avec les bénévoles de la cathédrale, avec Chloé Monnier, jeune femme en service civique, avec Manuel Tramaux documentaliste du Centre diocésain et avec beaucoup d'autres nommés et remerciés dans ce premier volume.

GENÈSE D'UN CATALOGUE

Les propriétaires du patrimoine réuni dans ce « Trésor » sont nombreux - ce qui rend notre travail complexe. C'est pourquoi nous avons « sorti » ce premier catalogue de manière un peu « sauvage ».

Car, si nous avons dû demander les autorisations à tous les protagonistes (État, Ville, etc.), il ne serait jamais sorti. Mais notre volonté était de faire bouger les choses, de provoquer une manière d'électrochoc.

Ce patrimoine mobilier religieux diocésain était par ailleurs dispersé sur plusieurs sites : à l'archevêché, chez l'évêque ; au petit musée Pfister qu'avait voulu Mgr Lacrampe pour montrer au public de nombreux objets appartenant au diocèse ; et au Grand séminaire de Besançon.

En lien avec la DRAC et avec les bénévoles, nous avons par ailleurs procédé au récolement de la Grande sacristie : inventaire des placards, dépoussiérage, catalogage (mesurer, peser, etc.). Nous y avons fait quelques belles découvertes, dont ce Thabor de J. B. Leclair, daté (1754) et signé, qui fait la couverture du catalogue : près de 40 kg de bronze doré,

inconnu des inventaires révolutionnaires et de ceux de 1905, retrouvé dans la sacristie attenante au caveau des archevêques, et qui fut sans doute caché, dans les moments troubles, par des chrétiens pour être ensuite redonné à la Cathédrale.

Nous avons également découvert ce coffret reliquaire en opaline du XIX^e s. de l'époque de Charles X... Lorsque les vitraux de la Chapelle du Saint-Sacrement ont été déposés pour être restaurés (mars 2013), nous avons eu la surprise de découvrir, dans une boîte en bois doré, à côté du tableau de la Vierge des Jacobins, ce coffret qui renferme la



langue et les yeux du cardinal de Rohan-Chabot. Celui-ci avait demandé qu'à sa mort (1833), sa langue et ses yeux reposent au plus près de N.D. des Jacobins

A côté d'objets retrouvés récemment, d'autres, appartenant à un patrimoine ancien, ont été offerts par des donateurs.

Ainsi une croix reliquaire (cf. catalogue), offerte à la métropole de Besançon en 1830 par la famille de Moustiers, héritière du Marquis de Moustier, et qui contient un morceau de la vraie croix, rapporté des croisades par les ascendants du marquis.

Le diocèse s'est ainsi enrichi au fil du temps... J'ai aujourd'hui la chance d'être le témoin de nombreuses pièces offertes en dons. Et je suis reconnaissant à toutes ces personnes qui ont conscience de la beauté du patrimoine de notre cathédrale et qui veulent continuer à l'enrichir plutôt que de voir ces pièces en leur possession retourner en salle des ventes, en raison des liens qui les relient à l'histoire de notre Église et de notre région.

Ce premier catalogue est une invitation à imaginer l'ensemble bien plus vaste des œuvres d'art dont nous disposons... à nous soutenir et à donner le goût du deuxième volume, actuellement en préparation.

DES OBJETS A USAGE LITURGIQUE

Avant d'être des objets d'art, les pièces qui composent les trésors d'églises et celui de cette Cathédrale sont d'abord des objets de culte. A leur valeur marchande s'ajoute une valeur transcendante, qui leur est conférée par leur destination liturgique, leur usage « sacré ».

Des objets dits « sacrés »

Le concile Vatican II a cependant rappelé que c'est d'abord l'homme qui est sacré et non l'objet. Bien que le reliquaire se soit souvent identifié à la relique qu'il contient



il ne demeure qu'un objet qui sert au culte, à la prière : à travers la beauté, dire la magnificence de Dieu.

Il n'était toutefois pas besoin d'attendre le concile du XX^e siècle pour avoir ce « bon sens évangélique », dont témoigne ce passage d'un sermon de Saint Jean Chrysostome :

« Tu veux honorer le corps du Christ, ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'Église par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de

*« Commence
par rassasier l'affamé
et avec
ce qui te restera,
tu orneras ton autel. »*

St. Jean Chrysostome

vêtements. Car Dieu n'a pas besoin de vases d'or mais d'âmes d'or.

Je ne vous dis pas cela pour vous empêcher de faire des donations religieuses mais je soutiens qu'en même temps, et même auparavant, on doit faire l'aumône. Commence par rassasier l'affamé et avec ce qui te restera, tu orneras ton autel. »

Il me semblait essentiel de rappeler d'emblée ce principe, sans quoi tout cela ne serait qu'une vaste farce.

Ainsi, ce qui m'a toujours frappé dans l'association des Amis de la Maîtrise, c'est que vous avez toujours ce souci-là dans les projets que vous soutenez – le souci de ceux qui s'occupent des plus pauvres. S'il n'en était pas ainsi, nous serions dans la fausseté la plus totale.

Constitution des trésors et liturgie

La constitution des trésors dépend de la liturgie. En effet, les objets des trésors se modifient en même temps que la liturgie évolue au fil des âges. Car la liturgie n'est pas figée mais toujours au service du peuple de Dieu priant et célébrant.

Deux exemples pour illustrer cela : le peigne liturgique épiscopal et les sandales épiscopales, qui furent en usage pendant des siècles (cf. les trésors de Reims et de Nancy) et qui ont disparu au XV^e siècle ; on peignait doucement et respectueusement l'évêque avant qu'il ne passe à l'autel.

D'autres objets ont fait leur apparition : ainsi cette colombe eucharistique qui servait autrefois de tabernacle. Les ailes se déployaient pour qu'on y glisse la custode qui renfermait l'eucharistie.

Nous avons, dans notre Trésor, un coffret eucharistique (l'ancêtre du ciboire) - la



plus vieille pièce du Trésor de la Cathédrale (XI^e siècle), qui provient sans doute de l'atelier monétaire de Besançon créé par Hugues de Salins. Un magnifique travail de ciselure sur cuivre avec des angles aux ailes déployées. Des objets ont ainsi « muté » : de la colombe au coffret eucharistique, puis au ciboire, puis au tabernacle, ou encore de la pyxide au ciboire – souvent pour des raisons pratiques et fonctionnelles.

Les deux catégories d'objets

1. Le ministerium

Il comprend le mobilier sacré servant à l'exercice du culte. Ainsi le siège épiscopal, la cathèdre empire dite « de Napoléon », due à l'ébéniste Jacob, don de Napoléon I^{er} à Mgr Claude Lecoz (archevêque de Besançon de 1802 à 1815) et qui a servi jusqu'à la mise en place de la nouvelle cathèdre, en 2012. Ou les grands chandeliers (1736 et 1742) de Boichart (cf. le deuxième catalogue).

2. L'ornamentum

Il rassemble tout ce qui servait à orner l'église ou des parties de l'église. Les tableaux :

• Ainsi, cette Crucifixion de l'École de l'Europe du Nord (XVI^e s.), que le Louvre nous a encouragés à restaurer et qui est actuellement en



restauration, grâce aux dons de donateurs particuliers ; et qui, à l'issue du travail de restauration, - qui permettra peut-être d'en identifier l'auteur - reviendra au Trésor pour la Nuit des cathédrales (9 mai 2015).

• Ainsi encore cette très grande Épiphanie (212 cm x 157,5 cm) de l'école italienne (début XVII^e s.) - une datation qui a pu être effectuée par le Louvre, par l'intermédiaire de la mission d'étude sur les tableaux italiens du grand Musée national, sise à Besançon⁽¹⁾.

• L'ornementum du Trésor de Besançon comporte un grand nombre de sculptures. Ainsi les très touchantes pièces de Saint Jean du Calvaire et la Vierge, don d'un particulier, actuellement en cours d'identification – sans doute du début du XVI^e siècle.

Ou un Saint Ferréol en pierre polychromée, ou encore un Christ à la colonne en cours de « contestation », et que le Louvre verrait plutôt italien.

• Les vêtements sacerdotaux et les objets servant au culte étaient rangés dans des coffres disposés dans la sacristie. Et une cachette était prévue pour les objets de prix.

Plus tard, une salle du Trésor devint toujours la règle, avec des placards aménagés dans les murs.

Quelquefois, ce Trésor est divisé en deux parties : un « grand Trésor » pour les cérémonies solennelles (pontificales) ; et un « petit Trésor » pour le mobilier d'usage courant, conservé à la sacristie.

LES OBJETS DISPARUS DE LA MÉTROPOLÉ BISONTINE

Au Moyen Âge, dans la Cathédrale de Besançon, les métaux précieux, l'argent, le vermeil et l'or, les pierres fines, les pierres précieuses enchâssées dans des filigranes étincelaient à la lumière des geses...

(1). Dans le cadre de cette mission du Louvre et de l'Institut national d'histoire de l'Art, une collaboration est née avec la Cathédrale – laquelle possède une des plus belles collections de tableaux italiens - qui a permis la datation d'autres objets d'art, tels la Vierge dite de Laetitia Bonaparte ou les tableaux de St Jérôme, d'Abraham et les trois anges ou encore du mariage mystique de Sainte Catherine de Sienne et de la Résurrection de Lazare (cf. catalogue vol. I).

Les textes évoquent « l'éclatante splendeur des objets de la liturgie ». La Cathédrale possédait en effet de très nombreux reliquaires, qui se voulaient le signe de la magnificence de Dieu. Nous ne pouvons pas, au XXI^e s. nous faire juges de cette époque. Bon nombre d'églises déployaient de fait un faste inouï.



Au IX^e siècle, Besançon possédait une table d'or (*antependium*) - un devant d'autel, légué à la métropole par le Trésor de Charlemagne, dont nous ne connaissons que les dimensions et le poids. Le seul témoin d'une telle table est la table d'or de Bâle – datant du XI^e siècle, postérieure à celle de Besançon, - actuellement au musée de Cluny, sans doute rapportée par Napoléon qui en a dépouillé la cathédrale bâloise.

Ce ne sont pas les guerres qui, au XVII^e siècle, ont dépouillé de sa table d'or la cathédrale de

Besançon, ce sont les chanoines, qui l'ont vendue pour faire face à la pénurie...

Les Trésors des cathédrales, comme ceux des abbayes, constituaient une réserve monétaire qu'on utilisait en cas de besoin. Chose difficilement imaginable pour nos mentalités d'aujourd'hui – le classement des monuments historiques protégeant le patrimoine et le rendant inaliénable !

Procurez-vous le catalogue TRÉSORS CACHÉS de la Cathédrale de Besançon

en faisant une offrande à partir de 15 €
chèque à l'ordre de :
« A.D. Cathédrale Saint Jean »

- Retrait à l'accueil de l'archevêché, 3 rue de la Convention, 25 000 Besançon.
- Ou envoi postal (+ 5 € pour frais d'expédition).
- Indiquer Nom, Prénom, Adresse (code postal localité).

Envoyer à l'adresse suivante :
Cathédrale Saint-Jean – Archevêché
3 rue de la Convention 25041
Besançon cedex

L'ORFÈVREURIE RELIGIEUSE

L'orfèvrerie constitue la part la plus importante du patrimoine bisontin. Dans sa grande majorité, elle est franc-comtoise – œuvre de grands orfèvres de Salins-les-Bains, de Besançon, de Vesoul, de Pontarlier et même de Baume-les-Dames.

« Mystérieuse et sombre puissance de l'orfèvre »

L'orfèvre a joué un rôle important dans la hiérarchie sociale. Jean Taralon (1909-1996), grand spécialiste des trésors d'églises, dit de l'orfèvre : « son art, qui utilise le feu pour transformer à sa volonté le métal brut tiré des entrailles de la terre, lui confère cette mystérieuse et sombre puissance que les Anciens prêtaient à Vulcain. »

Et un capitulaire de Charles le Chauve de 868 reconnaît des privilèges aux orfèvres. Sous Saint Louis, ils se sont regroupés en corporation, avec pour devise « *In sacra inque coronas* » - « Par le trône et par l'autel » - un art consacré au double pouvoir spirituel et temporel.



Revers de patène Église St-François-Xavier
1845

Suger, le grand abbé de Saint-Denis, qui a construit la basilique gothique au début du XII^e siècle, écrit - sans doute pour justifier les dépenses somptuaires de la construction – « *La noble œuvre resplendit : elle éclaire les esprits pour qu'ils aillent vers la lumière vraie.* »

Et l'abbé Brune, dans le bulletin archéologique de 1900 rappelle que c'est en 871 que Charles le Chauve accorde à l'Église de Besançon le droit de monnayer. Mais ce n'est qu'en 1030 que le grand archevêque Hugues de Salins s'arrogea ce droit puisqu'il usera pour la première fois du droit de battre monnaie. Le Trésor de la cathédrale de Besançon possède des pièces « estevénantes » (deniers) sur lesquelles figure le bras de Saint Étienne.

Calices : retour à la simplicité et à la sobriété de la haute époque

Parmi ces pièces d'orfèvrerie, plusieurs calices

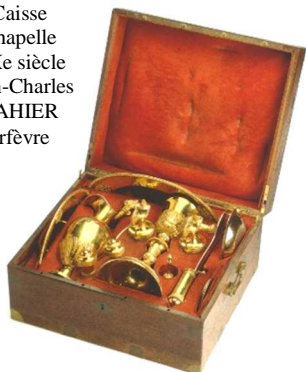
Le plus vieux calice que possède la Cathédrale vient de la famille de Neuchâtel-Bourgogne : daté de 1442, il en porte le blason (cf. *ibid.* pp. 20-21).

Un autre, qui date du XVI^e siècle, est l'œuvre de l'orfèvre Pierre II Orchamps, de Besançon (*ibid.* pp. 22-23).

A considérer la diversité des calices entre le XV^e et le XX^e siècle, on constate qu'à travers l'art liturgique, le Concile Vatican II est revenu au modèle de calice de haute époque. Nos calices d'aujourd'hui sont en effet plus conformes à ces pièces anciennes, sobres et simples – un pied, un nœud, une coupe – à la différence des calices des XVIII^e et XIX^e siècles.

Dans la série des calices du XVII^e, du XVIII^e et du XIX^e siècle que montre le volume I du catalogue, on remarquera la caisse chapelle du cardinal Louis François de Rohan-Chabot, due à l'orfèvre Jean-Charles Cahier (1772-1849) et

Caisse
Chapelle
XXe siècle
Jean-Charles
CAHIER
orfèvre



cette autre chapelle « art nouveau » du grand orfèvre Calliat de Lyon (1854-1907) sur les pièces de laquelle s'épanouit la flore exaltée de l'École de Nancy.

Avec les burettes et leur plateau, calice et patène forment un tout. Mais notre patrimoine bisontin ne comporte pas d'ensemble

complet avant le début du XIX^e siècle.

Un des dernières entrées dans notre patrimoine : un petit nécessaire de chapelle qui date de la guerre de 14-18 et qui servait pour célébrer dans les tranchées : la hauteur du calice est de 10 cm. !



Détail

Il convient ici de rappeler que c'est un interdit du pape Léon IV, au IX^e siècle, qui prohiba l'usage des calices de matière « vile » - en bois, en verre ou en étain.

D'autres matières précieuses telles l'onyx, l'agate, le cristal de roche ou la sardoine - matériaux nobles – pouvaient être utilisés (cf. le magnifique Trésor d'Agaune, à Saint-Maurice d'Agaune – Suisse, le plus beau Trésor médiéval conservé, qui compte des calices réalisés dans ces pierres nobles).

L'ostensoir

Le rite de l'ostension de l'hostie consacrée – devenue pour les chrétiens le Corps du Christ – a été institué en 1264 par le pape Urbain IV, à la suite du miracle de Bolsena, qui sera à l'origine de l'institution de la fête du Corps et Sang du Christ (la Fête-Dieu), par le pape Jean XXII en 1317. Pour adorer le « Saint-Sacrement », il fallait un réceptacle : d'où les ciboires puis les monstrances puis les ostensoirs.

Le Trésor de la Cathédrale en compte quelques-uns mais aucun d'antérieur au XVII^e siècle.

Le grand ostensoir de la Cathédrale – haut de 97 cm – est l'œuvre (monumentale) d'un orfèvre de Neuchâtel et date du XVII^e siècle.

Le volume II du catalogue à paraître montrera un autre ostensoir, qui vient de revenir dans nos collections et qui a une « histoire ». Dit « de Louis XIV » ou de la « Visitation », il avait servi lors de la venue du Roi de France à Besançon, où celui-ci, comme le rapportent les registres capitulaires, avait assisté à la procession du Saint-Sacrement.

Mis en sécurité, sans doute en 1905, chez des religieuses à qui il avait été confié pour échapper à la saisie, il vient d'être « restitué » à la Cathédrale par cette communauté. Chose rare : il a conservé sa lunule. C'est sans doute actuellement l'une des plus belles pièces d'orfèvrerie de la Cathédrale. Il avait été présenté en 1960 dans la grande exposition des Trésors des églises.

Autres objets « sacrés »

Liés à l'administration aux malades de la Communion et de l'Extrême-onction - aujourd'hui sacrement des malades -

quelques chrêmeaux ou boîtes aux Saintes huiles enrichissent notre Trésor, avec encensoirs et navettes.

Mentionnons aussi une croix de procession, due au grand orfèvre Jean-Charles Cahier (1772-1849) et offerte par le chapitre de la Cathédrale à Mgr Lecoz, premier archevêque constitutionnel du diocèse, qui aura signé la constitution civile du clergé.



Chrêmeau
XVIIIe siècle
Argent

Et – autre pièce rare – une des croix de procession les plus anciennes que nous possédions : la croix offerte par l'archevêque Thibaut de Rougemont (1405-1429) – croix du XV^e siècle, qui, par décision commune de la mairie de Rougemont et du curé de la paroisse, vient d'être déposée dans notre Trésor.

On notera que c'est au XI^e siècle que la croix d'autel apparaît. A l'époque carolingienne, on trouve des croix suspendues au-dessus des autels. Au Moyen Âge, la croix n'était pas à demeure sur l'autel ; à l'issue de la procession, on la séparait de sa hampe et on la plaçait dans le chœur.

Le Trésor compte aussi plusieurs reliquaires dont celui de Saint Ermanfroy, moine de Luxeuil – avec Saint Colomban, l'un des grands évangélistes de l'époque mérovingienne – représenté portant la coule des bénédictins, sa crosse d'abbé et l'évangélaire. Daté du XV^e siècle, ce reliquaire est un dépôt de la commune de Clerval. – « En l'an 1416, il a été donné par les hoires (héritiers) Fuennet ».

LA PARAMENTIQUE

Elle est notamment composée d'attributs épiscopaux...

Une mitre du XV^e siècle, de Charles de Neuchâtel (1463-1498 - mort en exil à Bayeux) – la plus ancienne du Trésor ; un dépôt du Musée de Besançon.



Association
Amis de la cathédrale Saint-Jean
de Besançon et de son Trésor
3 rue de la Convention
25041 Besançon cedex

Constituée en juillet 2014,
l'Association souhaite promouvoir
les qualités architecturales et
artistiques de la cathédrale et
contribuer à son rayonnement
culturel et patrimonial dans la ville
de Besançon et le département du
Doubs.

La Cathédrale Saint-Jean fut
consacrée le 5 mai 1148 par le Pape
Eugène III. Mais ses origines sont
encore plus anciennes, puisqu'un
« groupe épiscopal » se développe à
cet emplacement dès le IV^e siècle.
Depuis le XII^e siècle, la Cathédrale a
beaucoup évolué au fil des époques :
voûte d'ogives au XIII^e siècle,
chapelles latérales au XVI^e siècle,
abside et Saint-Suaire au XVIII^e
siècle,... En 866 ans, son patrimoine
s'est considérablement enrichi.
Aujourd'hui il est nécessaire de
protéger et de restaurer ses peintures,
sculptures, pièces d'orfèvrerie,
vêtements liturgiques et objets
mobiliers que les siècles nous ont
léggués.

En assurant la promotion et la
valorisation de ce patrimoine, les
« Amis de la cathédrale » s'inscrivent
dans cette longue histoire

Nom :Prénom :

Adresse :

Tel. fixe :

Tel. port. :

Je souhaite adhérer à l'association
des Amis de la Cathédrale Saint-Jean
de Besançon en tant que

Membre actif

Soutien

Bienfaiteur : je fais un don de€

Je souhaite recevoir la newsletter

J'accepte d'être contacté en tant que
bénévole pour aider à des manifestations
ponctuelles.

Merci d'adresser cette demande d'adhésion
dûment complétée, accompagnée d'un chèque à
l'ordre de l'association et à l'adresse ci-dessus.

amicathedralesaintjean@hotmail.com



Des crosses : celle de
Mgr Lecoz, l'un des
douze évêques
constitutionnels
nommés à la tête d'un
des diocèses
concordataires sur
l'insistance de
Napoléon Bonaparte.
Celle de Mgr Dubourg
(1936-1954) avec la
barque Église et celle
de Mgr Daloz (1981-
2003)

Le sceau du chapitre
de Saint Jean, du XVI^e
siècle : avec un
chanoine mitré,
comme c'était le cas à
Besançon.

Des chapes, des
chasubles... Un orfroi
de 1530, don de Jean
de Carondelet aux
cathédrales St Jean et
Saint Étienne (destiné
à l'ornement de
vêtements liturgiques
– chape ou chasuble).

TABLEAUX, SCULPTURES, LIVRES

Parmi les richesses du Trésor, on
admirera, entre autres,

Un relief d'albâtre- une Nativité de Tobias
Tissenaken (1560-1624) de Malines
(anciens Pays-Bas méridionaux) – notre
lien avec les Habsbourg.

Un bon larron du XV^e siècle, de l'Europe
du Nord – un ivoire, dont un particulier a
permis la restauration – œuvre majeure
de la collection du Trésor.

Une statuette de
Sainte Catherine
d'Alexandrie, en
noyer polychromé ;
une œuvre
malinoise
(Belgique) très
précisément datée
(1515-1525). Une
pièce très rare, don
d'un particulier
bisontin qui en a
financé la
restauration.
(cf. catalogue vol. I)

Deux graduels de parchemin (33kg/pièce)
de 1776 avec une gravure de l'intérieur de
la Cathédrale à cette époque.

Ce sont les peintures et les sculptures qui
ont le plus souffert des vicissitudes du

temps. Depuis 2012, plusieurs
campagnes de restauration ont été
entreprises grâce à la seule générosité
des particuliers. Pour ce travail, nous
avons eu recours à des spécialistes
reconnus, afin que les règles en vigueur
en matière de restauration soient
scrupuleusement respectées. Nous
avons tenu à nous tourner vers le Centre
de Vesoul, qui travaille avec les musées.
Cela a naturellement un coût supérieur à
celui d'un restaurateur local, mais pour
les pièces importantes, il convenait de
choisir la compétence reconnue.

UN PATRIMOINE A FAIRE CONNAÎTRE

Le Trésor accueille chaque année
100 000 visiteurs, dont 40 000 du 1^{er}
juillet au 31 août. Il nous faut cependant
un lieu digne et adéquat. Or, ce lieu
existe : une magnifique salle avec un
escalier pourvu d'un garde-corps du
XVII^e siècle de toute beauté, qui
demanderait à être aménagée. Parce
qu'un Trésor de cathédrale, par nature
affecté au culte, doit pouvoir
éventuellement servir au culte – ce qui fait
vivre ce patrimoine et qui ne serait pas
possible dans un musée. Il convient de
garder ce Trésor à proximité de la
Cathédrale et de ces autres
« monuments » de l'identité bisontine qui
la joutent : la Citadelle, classée au
patrimoine de l'UNESCO, la Porte Noire
restaurée et la Maison de Victor Hugo.
Sans parler de la catéchèse qu'il est
possible de faire à travers les pièces de
ce Trésor. Cet objectif est de notre
responsabilité vis-à-vis des générations à
venir.

« LE TRAVAIL DE DIEU »

*« Si on travaille mal,
on n'aime pas la lumière
et on ne vient pas
à la lumière, de peur que
se voie la malfaçon.
Mais si on travaille bien,
on vient à la lumière
pour montrer
que c'est le travail de
Dieu. »*

Un verset de l'évangile de
Saint Jean (3,20-21)
illustre à merveille le
travail ardent de tous ces
orfèvres, graveurs,
sculpteurs, brodeurs et
peintres qui depuis mille
ans ont édifié le
patrimoine culturel et
spirituel de notre
Cathédrale :

La mise en lumière de ce
Trésor est pour nous
l'occasion de rendre grâce, de dire notre
gratitude à toutes ces générations
d'artistes dont nous admirons le travail.

A Dieu plaise ! Utinam !

Éric POINSOT

L'aventure Alpha Campus 2013-2014



« Viens découvrir, viens approfondir ta foi ! ».
C'est l'invitation lancée par Alpha Campus
à tous les jeunes de Besançon
qui se posent des questions et qui ont envie d'aller plus loin
ou tout simplement d'échanger ...
Alpha Campus, c'est un outil d'évangélisation clé en main,
fait par des étudiants, pour tous les étudiants qui s'interrogent
sur la foi chrétienne.
Et c'est le mercredi soir, à l'Escale Jeunes...

« Dans une société individualiste,
nous voulons montrer la possibilité d'une fraternité.
L'escale Jeunes, c'est un peu la maison familiale
des jeunes chrétiens. »

P. Christophe BAZIN

De septembre à janvier dernier, douze personnes fréquentant régulièrement l'Escale se sont lancés le défi de proposer le parcours Alpha Campus aux jeunes de Besançon. Après avoir suivi une formation à Hautecombe l'été dernier, c'est en septembre que les premiers invités ont osé pousser la porte de l'Escale.

Le parcours ALPHA CAMPUS c'est sept soirées conviviales autour d'un repas pour se découvrir, se rencontrer et pour recevoir un enseignement autour de diverses questions générales :

- Qui est Jésus ?
- Pourquoi Jésus est-il mort ?
- Comment savoir si j'ai la foi ?
- Prier : pourquoi et comment ?
- Lire la Bible : pourquoi et comment ?
- Comment vivre libre ?
- En parler aux autres, et l'Eglise qu'en penser ?

Après chaque enseignement, chaque tablee peut alors, en toute liberté, réagir à ce qui a été dit, partager, se questionner et avancer ainsi chacun dans son cheminement personnel.

Le parcours Alpha Campus, c'est aussi un week-end pour échanger autour de l'Esprit Saint et expérimenter la prière – le tout de manière conviviale et détendue. Le groupe s'est ainsi retrouvé à la Grâce Dieu.

Pour les jeunes animateurs, Alpha Campus a été une expérience humainement et spirituellement riche. C'est un défi que chacun s'est lancé et qu'ensemble nous avons relevé. Être animateur du parcours Alpha Campus, c'est se mettre humblement au service et à l'écoute d'autres jeunes en recherche. C'est se mettre en position d'acteur, en responsabilité et c'est aussi se questionner sur son propre chemin de foi. Chaque animateur a eu également la chance de présenter un topo sur l'une ou l'autre des questions abordées.

Pour les invités qui ont suivi la totalité ou une partie du parcours, l'expérience aura, elle aussi, porté du fruit. Chacun a pu avancer sur son chemin en répondant à certaines questions et en en découvrant de nouvelles.

Marie

Les parcours Alpha sont nés dans une paroisse anglicane de Londres, il y a 30 ans. Initiés en France en 1999, ils ont été validés par la CEF en 2001. Ils comptent aujourd'hui quelque 75000 « pratiquants », catholiques et protestants réunis.. Adaptés aux besoins de tous : 14-18 ans ; 18-25+ ; pros ; couples ; prisons, Forces armées.....



L'aventure, c'est aussi : « Roulons pour l'espoir »



Spirituel, sportif et solidaire, le collectif "Roulons pour l'espoir" a réalisé, comme chaque année, un pèlerinage cycliste au profit de "Semons l'Espoir", l'association franc-comtoise qui vient en aide aux enfants malades et à leurs parents. Le départ a été donné ce 15 août

2014. Une vingtaine de jeunes sont ainsi partis pour un périple, dont chaque kilomètre de vélo parcouru était vendu au profit de l'association *Semons l'Espoir*. Près de 30 000 euros ont déjà été reversés pour soutenir la construction d'une Maison des Familles. Cette année, c'est en direction du Mont Saint-Michel que les participants ont pédalé, soit 750 km, en 8 étapes, avec le défi de faire participer des jeunes qui vivent avec la maladie.

■ L'Escale nouvelle 2014-2015

De grands changements de personnes ont eu lieu dans la maison, en cette année 2014-2015. Une très belle diversité de vocations : prêtres, religieuses, couples, séminaristes... dans le faisceau de notre vocation première à tous : la vocation baptismale.

2015-2016 verra de nouveaux changements, mais, cette fois, dans les bâtiments : de gros travaux en perspective...



La Communauté des Jeunes résidents

Fanny BECQUART	Ornans	Éducatrice jeunes enfants
Jeanne BEDON	Isère	2 ^{ème} année Ergonomie et Mécanique
Cyril BILLOD	Haut-Doubs	STAPS (Fac de Sport)
Guénoyée COLAS DES FRANCS	Hauts de Seine (ENSMM (École d'Ing.))	
Jean-Étienne DUBIN	Paris (ENSMM (École d'Ingénieurs, Besançon))	
Margot FRICK	Haute-Saône	2 ^{ème} année Fac d'Économie et de Gestion
Jeanne PICHOT	originaire du Jura	2 ^{ème} année licence d'allemand
Ny Antsa RATSIFITAHINA RALOTOMAVO	Madagascar	2 ^{ème} année Fac Physique Chimie
François STELY	Besançon	Fac Sc. humaines, Licence d'Histoire
Blandine VINSU	Besançon	Fac Sc. Humaines Licence Psychologie

La Communauté des religieuses

Sr Dominique-Marie et Sr Solange ont quitté la région pour de nouvelles missions en Haute-Savoie



Sr Christiane, Sr Marie et Sr Claude-Marie ont pris la relève

pour assurer une présence religieuse dans la maison, pour soutenir l'animation de la communauté des jeunes, de l'accueil et de la prière des offices.

Résidents à l'Escale Trois prêtres

P. Christophe BAZIN
Responsable Escale Jeunes et Service des Vocations

P. Sébastien GIRARD
Aumônier du CHRU de Besançon

P. Jean-François FRANCISCO
Curé du Russey et Responsable diocésain de la Pastorale des Jeunes



Une nouveauté !

La VocaFrat

Une communauté vocationnelle composée de cinq jeunes hommes de 21 à 30 ans. Trois poursuivent leurs études ou leur métier tout en se formant au Séminaire à Paris, les week-ends et durant les vacances.

Un quatrième s'oriente vers une communauté religieuse masculine.

Le cinquième avance dans son discernement.

Ils ont fait le choix de vivre en communauté, encouragés par l'archevêque, soutenus et accompagnés par les responsables des séminaristes et des vocations.

Une vie de prière commune ; mais également un souci de témoignage auprès de jeunes en recherche et en questionnement.



La Com'Team

Sr Christiane et Cécile et Aubin, jeune couple de Besançon-Planoise



La Pasto-Team

Chargée de l'animation pastorale dans la maison, notamment les mardis soirs et à différentes fêtes (Noël, fin d'année...). A sa tête, le P. Christophe Bazin, entouré de Pauline et Mickaël (jeune couple) et de 2 jeunes résidentes, Margot et Fanny.



le P. Jean-Yves LHOMME fait le point sur le chantier HSA



« Le chantier est important. Les visiteurs qui arrivent sur le site se demandent où l'on travaille... !

Il y a en effet actuellement plusieurs chantiers sur le site. Jean-Noël, chef maçon et conducteur des travaux, a constitué plusieurs équipes. Jacques Péré et d'autres, venus de France, ont été agréablement surpris de l'avancée des constructions...

L'ensemble a démarré en juillet 2007. L'aménagement du terrain et les murs de soutènement nous ont pris beaucoup de temps. Et il faut préciser que c'est en avril 2011 que la construction des bâtiments a commencé...

Bilan 2014

« **F**in 2014 – si on regarde les choses de près – cela va plutôt vite. D'autant plus que les poteaux des varangues et les bases des pavillons sont en moellons de granit, qui ont dû être retaillés par les maçons. Tout ceci prend donc du temps.

Néanmoins, le chantier a beaucoup avancé : tous les pavillons de l'hôpital sont sortis de terre. Les 4 premiers sont couverts et fermés ; et des 3 pavillons d'hospitalisation – beaucoup plus grands que les 4 précédents – le premier est couvert et la charpente du second sera terminée dans les premiers jours de janvier ; celle du troisième sera bien avancée et les tôles sont arrivées.

Le plateau technique : plan finalisé

Avec Jacques, entre octobre 2013 et décembre 2014, nous avons travaillé sur le plan définitif du plateau technique (bloc opératoire avec 2 salles, radiologie, etc.). L'implantation du plateau technique une fois finalisée, celui-ci sortira de terre au cours de l'année 2015.

Le local technique : bientôt achevé

Nous avons commencé le local technique destiné à réceptionner les groupes électrogènes, dont l'arrivée par conteneur est annoncée pour février. Il faut impérativement que ce local soit terminé, car il n'y a plus de place pour le stockage.

Le terrassement de la future station d'épuration

Une équipe travaille actuellement sur la future station d'épuration. Il restait environ 1000 m³ de terre à déplacer, là où se trouve l'hôpital proprement dit et il a fallu descendre cette terre – 300 voyages à peu près – pour combler une rizière qui va accueillir les 2 bassins de la station.

Pour implanter cette station d'épuration biologique, il fallait construire une terrasse plus haute de 1,50 m. Il a donc fallu construire des murs pour accueillir un remblai. Ces travaux seront terminés en janvier.



Au programme 2015

Un troisième chantier est celui de la maison du directeur. Bientôt celle-ci arrivera au toit.

En théorie, la maison du directeur devrait être relativement petite. Mais celle-ci est grande.

Précisons qu'elle est financée par la Société des Missions étrangères de Paris, à laquelle j'appartiens – ce qui sera également le cas de la maison des religieuses.

Cette maison du directeur est



importante, parce que l'hôpital n'aura jamais les moyens de « se payer » les spécialistes dont l'hôpital aura besoin (ophtalmologiste, cardiologue, et autres spécialités médicales).

C'est pourquoi lorsque l'hôpital ouvrira, nous procéderons par « missions » de 10 à 15 jours, sur une planification de 2 ans. Ces médecins n'habiteront pas la ville de Mananjary, distante de 5 km. Habituellement en effet, lorsque des médecins viennent, ils souhaitent se donner totalement aux malades. Il leur faut donc un endroit sur place où loger. Un reportage photo fera bientôt découvrir cette maison.

28 décembre 2013 – 4 janvier 2014

Mgr Alfredo CAIRES de NOBREGA et P. Jean-Yves LHOMME

Rencontre avec l'AREHSAM sur l'Île de La Réunion

« Du 28 décembre 2013 au 04 janvier 2014, Mgr Alfredo Caires de Nobrega et moi-même étions sur l'Île de La Réunion, pour y rencontrer nos amis réunionnais et, en particulier, ceux de l'« Association réunionnaise d'entraide pour l'hôpital Sainte-Anne de Mananjary à Madagascar ». L'Arehsam est la première association qui a vu le jour en 2006, pour soutenir le projet du futur hôpital Sainte-Anne à Mananjary.

Nous avons été frappés, mon évêque et moi, par le nombre des sponsors, toujours plus nombreux, qui souhaitent rentrer dans l'aventure HSA »

L'AREHSAM un interlocuteur privilégié

Ces liens sont importants, car l'île de La Réunion n'est qu'à 800 km de Madagascar et si nous comptons sur nos amis réunionnais pour la phase actuelle de la construction de l'hôpital, nous souhaitons continuer à développer ces liens lorsque l'hôpital fonctionnera.

De belles opportunités sont en effet envisageables. Cela ne sera effectif qu'avec l'engagement de tous les instants d'un Bureau dynamique et de tous les adhérents de l'association ! A La Réunion, l'Arehsam est notre interlocuteur privilégié et indispensable !

Le but de notre visite était d'encourager le nouveau Bureau, constitué en septembre 2013, de faire le point du travail déjà accompli et de préparer ensemble l'avenir



Jean-Luc ESPARON

Président de l'AREHSAM

Pour notre rencontre à Sainte Anne (commune de St Benoît) avec les adhérents de l'association, la mairie avait mis gracieusement à notre disposition une salle communale. Et une représentante de la municipalité intéressée par le projet HSA est d'ailleurs présente.



Des jeunes avaient mis à la disposition de l'Arehsam et de notre rencontre leurs talents et leurs compétences pour la sonorisation.

Les jeunes sont souvent très occupés par leurs études ou leur travail ou malheureusement par le chômage qui les oblige à tout un parcours, qui ne leur laisse pas l'esprit suffisamment libre

Néanmoins, tous sont convaincus que leur présence dans l'association, selon des modalités diverses, est indispensable.



André RAMSAMY
Chef d'entreprise
Vice-président

Un hôpital pour remédier à une situation sanitaire difficile et parfois dramatique

Pourquoi l'hôpital Sainte-Anne ? Mgr Alfredo explique la genèse du projet HSA : faire face à la situation sanitaire difficile voire parfois dramatique de tout un peuple. Il souhaiterait d'ailleurs qu'avant même que l'hôpital n'entre en service, des missions médicales, comme dans le passé, soient organisées par l'Arehsam.

Une demande chaleureusement accueillie. L'association va y travailler et tenter de mettre sur pied une première mission au mois de novembre 2014...



Mgr Alfredo CAIRES de NOBREGA évêque de Mananjary



J'explique ensuite que le chantier HSA devient de plus en plus complexe, et c'est bien normal, puisque nous franchissons, depuis plus d'une année, de nouvelles étapes.

Avant le nouvel an, le président Jean-Luc nous

avait aménagé deux importants rendez-vous auprès de la Région et du Conseil Général.

Le 2 janvier, le cyclone Bejisa s'abattait sur l'île, occasionnant de gros dégâts. Respectant les consignes très strictes du pays, nous sommes restés bloqués deux jours...

février 2014

« La question de l'eau est derrière nous »

En mars 2013, le château d'eau était terminé et les citernes montées.

Au mois d'octobre 2013, la société Énergie et Technologie d'Olivier Rasoldier d'Antananarivo, mandatée par nos amis de l'Adrar du Lot-et-Garonne, a procédé à l'installation de la station de pompage au niveau du forage (en bas) et du château d'eau (en haut). Il aura fallu beaucoup de temps pour trouver le matériel adéquat de qualité, et en particulier la pompe, qui se trouve à 46,70 m dans le tuyau du forage. Elle fera monter l'eau sans difficulté à plus de 70 m.



Photo souvenir, avec les amis de l'ADRAR

Plaque réalisée par la société réunionnaise REUNIPUB, société amie qui s'est engagée à faire, en temps voulu, la signalétique de l'hôpital Sainte-Anne.

Le pompage se fait automatiquement à partir de cette sonde de lecture du niveau de l'eau. Il y en a 4 sur toute la hauteur de la cuve. Elles ne lisent pas le niveau de l'eau directement à travers le plastique de la cuve, qui est trop épais, mais sur un tuyau en PVC parallèle à la cuve.



L'arrivée de l'eau au château d'eau

On aperçoit le haut de l'échelle d'accès. Les diverses canalisations sont protégées par une grille au sol. Les vannes d'ouverture et de fermeture sont pourvues d'indications, afin qu'il n'y ait pas d'erreur possible. Après plusieurs mois de fonctionnement, aucune fuite n'est à signaler.



En haut, des canalisations d'arrivée, venant du pompage, déversent l'eau dans les 2 citernes de 10 000 litres et, en bas, dans le local technique, des canalisations la distribuent.

Les deux cuves sont interdépendantes mais on peut n'en utiliser qu'une seule, par exemple lorsque l'on nettoiera l'une ou l'autre.

Une station complètement automatique

Le local technique du château et sa propre armoire ainsi qu'un tableau qui indique le niveau de remplissage des cuves. Ici, les 3 niveaux de témoins sont allumés : les 2 cuves sont donc pleines.

Si les témoins rouges du bas s'éteignaient, cela signifierait que les cuves sont vides. A ce moment-là, la station serait en alerte, ainsi que la sirène en haut de l'édifice.

Pourquoi un tel système alors qu'il y a déjà 2 colonnes transparentes avec ballonnets que l'on voit très bien en passant à la base de l'ouvrage? Lorsque l'hôpital sera en service et que tout le monde sera très occupé ici ou là (même la personne de maintenance), un oubli sera toujours possible !

Notre ami Marc Patru de l'Adrar a pensé aussi à cela !



Si pour l'une ou l'autre raison, les cuves se trouvaient complètement vides, une alarme se déclencherait. Sur le rebord de la fenêtre de briques de verre, un petit gyrophare rouge sert d'alarme... ce qui me permettra de le voir fonctionner lorsque je serai chez moi, de l'autre côté des rizières...



Sécurité : une alarme à la station de pompage

Février 2014

Au début du mois décembre 2013, à une heure du matin quatre personnes venues de l'extérieur se trouvaient sur le chantier. Que faisaient-elles là? En reconnaissance? Dans le fond, je n'ai pas été plus surpris que cela. Depuis le début, je sais qu'un tel chantier suscite des convoitises! Les panneaux solaires sont très recherchés. On n'en compte plus les vols!

Qu'à cela ne tienne, par respect pour nos amis de l'Adrar du Lot et Garonne, qui ont beaucoup investi financièrement, sans parler du temps que sans arrêt, pendant des mois ils ont utilisé, en échangeant constamment sur le plan technique avec



Du fil de fer électrifié est posé tout autour des panneaux solaires à intervalle réglementaire.

Energie et Technologie, je n'ai pas hésité une seconde à rappeler Olivier Rasoldier pour qu'il vienne dans les plus brefs délais installer une alarme sur le site du pompage. Pour Noël, c'était fait.



Sur l'un des coins du local technique: un gyrophare qui, dans la nuit, éclaire très loin; aux deux extrémités, deux sirènes et un détecteur de présence qui balaye l'ensemble des lieux.

Le tout est électronique. Une clé aimantée commande la marche et l'arrêt. Si l'on oublie de désactiver l'alarme dans la journée, le passage d'une poule suffit à la déclencher. Dans la nuit, c'est impressionnant! Une invitation à quitter les lieux sans tarder et surtout à décourager de monter.



Un don de climatiseurs

Dans le container de 2013 envoyé par les bons soins de nos amis d'ATM (Aide aux Missions) de Sars Poteries dans le Nord, il y avait 4 climatiseurs, offerts pour HSA par un donateur du Havre par l'intermédiaire de nos amis d'ESF; assurance avait été donnée qu'ils étaient en parfait état de marche.

Si la climatisation soigneusement étudiée par nos amis architectes Jacques et Evelynne Péré sera naturelle pour l'ensemble des salles de l'hôpital, dans certains autres lieux néanmoins (laboratoire, pharmacie, etc.) un climatiseur sera nécessaire.

Un don qui arrivait donc à point dans le temps pour nous permettre de les vérifier. C'est fait!

Nous procédons nous-mêmes à un premier dépoussiérage et à une première vérification par nous-mêmes. Les climatiseurs fonctionnent bien, malgré la corrosion visible et inhérente, avec le temps, à ce type d'appareil.

Nous avons à Mananjary, quelqu'un de très compétent dans le froid. Je lui ai apporté les 4 climatiseurs pour une remise à neuf et une vérification sérieuse en lui conseillant de prendre le temps. Arnaud a pris son temps, en effet: quelques mois. Mais pour le résultat que l'on peut constater.



C'est de fait le "dépanneur à Mananjary" pour les particuliers, restaurants ou entreprises. Lorsque je vais chez son père qui est aussi le soudeur ou réparateur de nos véhicules, c'est un plaisir de le voir travailler et refaire à neuf un réfrigérateur ou un congélateur!

Il a vérifié bien sûr le gaz, les divers mécanismes. Enfin, tout ce que je ne connais pas mais qui n'a aucun secret pour lui.



Lors de la réception, il me regarde vérifier chaque climatiseur; en fait, plus que de vérifier, j'apprends le fonctionnement d'un climatiseur...



Certaines carlingues, à leur base, avaient besoin d'être refaites. Un travail de professionnel!

Franchement satisfait du résultat, on peut charger le matériel sur le camion.

Avril 2014 La pose de la menuiserie aluminium dans les quatre premiers pavillons de la première plate-forme

Début avril 2014, nous entreprenons la couverture du dernier des quatre pavillons de la première plate-forme. Il restait certes à couvrir les varangues ; mais ce n'était pas le plus urgent. Il fallait que les toits soient terminés pour que nous puissions procéder à la pose de la menuiserie aluminium.



Nous avons utilisé les planches d'emballage de la menuiserie alu pour faire des protections le long de la route nationale : elles resteront en place jusqu'au fonctionnement de l'hôpital. Elles sont "marquées" pour qu'elles ne soient pas volées...



Les sociétés de menuiserie en aluminium dans la capitale, Antananarivo, sont désormais nombreuses. Nous avons porté notre choix sur *Europ'Alu*.

C'est l'une des plus anciennes à Madagascar et celle qui répond au mieux à nos attentes, avec un service après-vente sérieux. Les normes que nous souhaitons nous ont été fournies par diverses certifications venant de France.



Après que notre ami, l'architecte Jacques Péré, ait traité avec l'entreprise pour la fabrication, la prise de

mesures, les garanties et diverses certifications - et au terme de 3 mois de fabrication à Tananarive - l'ensemble de la menuiserie est arrivée à Mananjary pour les 4 pavillons de la première plate-forme. Une équipe de 4 personnes est venue pour le montage. Elle prévoyait une semaine de travail.

La photo ci-contre dit le sérieux du montage. Il est vrai que cette équipe n'a pas rencontré de difficultés particulières ! Après la prise des mesures par Jacques et la confection des seuils et bordures au millimètre près par notre équipe de maçons, avec l'œil et surtout le mètre de Jean Noël que je ne présente plus, l'équipe de montage n'a pas eu besoin d'utiliser la "marge d'erreur" qu'elle prévoit toujours. Nous savions que nous étions "bons", car *Europ'Alu* envoie toujours quelqu'un qui se déplace de Tana pour faire des contre-mesures.

Nous avons fait le choix des fenêtres coulissantes car c'est moins cher que des fenêtres avec crémone et dans le fond plus facile d'emploi.



Les charpentiers travaillaient aux charpentes dans les pavillons couverts ou non. Puisqu'après la fermeture des bâtiments ce n'est désormais plus possible, un hangar a été aménagé en matériaux locaux, dont les bambous viennent du site que nous avons planté après le défrichage il y a quelques années. Les charpentiers sont ainsi plus à l'aise : ils peuvent redresser facilement de plus longues pannes, déjà jointes et chevillées.



Après le vissage des portes et fenêtres, la pose d'un joint rond, pour terminer par du silicone.

Sérieux et professionnalisme de Solofo, le jeune chef d'équipe : il protège le rail de la porte jusqu'à la pose de la dalle et du carrelage.



La pose de la menuiserie alu sur les 4 pavillons est terminée ! D'une semaine prévue, nous sommes passés à seulement 4 jours de travail. Avec Gilbert (le même qui était venu pour les contre-mesures avant la fabrication), nous réceptionnons l'ensemble en vérifiant chaque fenêtre et chaque porte et procédons aux derniers réglages.

Septembre 2014

Les sanitaires à HSA Projet et mise en route

Après la couverture et la fermeture des 4 premiers pavillons et la couverture des 6 suivants de la seconde plate-forme, nettement plus importants, le moment était venu de penser aux sanitaires.

C'est fait, avec l'aide de l'association du Doubs "Amour et Partage" de Marie-Aimée et Louis couturier, qui ont accepté généreusement, alors qu'ils sont une petite association, de prendre en charge l'ensemble des sanitaires de l'hôpital.



L'obstacle... infranchissable d'une réglementation

Avec l'association AREHSAM de l'île de La Réunion, nous avons donc "monté" un dossier à présenter au Conseil Général de l'île, où le projet HSA est connu et apprécié par sa présidente. Recevoir un soutien financier direct, compte tenu de la conjoncture actuelle, semblait assez difficile. En revanche, permettre à des jeunes Réunionnais compétents dans les corps de métier qui nous intéressent, de venir sur place, travailler et transmettre leur savoir semblait tout à fait possible d'autant plus que la prise en charge se faisait par le Conseil Général. Nous étions plus que volontiers preneurs et nous nous réjouissions d'un tel échange.

Cependant, La Réunion, c'est la France, avec des règlements stricts et précis.



■ Novembre 2013. Avec Louis Couturier, nous réceptionnons, au pont d'Anjilajila à 15 km de Mananjary, tout le matériel sanitaire pour les 4 premiers pavillons - matériel que nous sommes allés acheter dans la capitale quelques jours auparavant.

Avec, bien sûr, tous les accessoires nécessaires. La plomberie est un domaine qui n'a pas de secret pour Louis.

Sans entrer dans le détail, il fallait que l'Arehsam soit l'employeur, paie au moins au smic ces jeunes qui n'ont pas de travail sur l'île, ainsi que les diverses cotisations sociales. En retour, le Conseil Général allouait une subvention pour ce projet.

Il est facile d'imaginer que c'était une manière de procéder trop lourde pour l'association Arehsam de La Réunion, composée de bénévoles, et qui n'a donc pas, de ce fait, le personnel permanent (comptable, secrétaire etc.) ainsi que le temps pour mener à bien un tel projet. Cela ne se fera donc pas comme nous le souhaitons! Et de revenir à la case départ !

Recherche de compétences professionnelles de bénévoles

Il est difficile de trouver à Mananjary les corps de métier recherchés (plombiers et carreurs surtout) ayant les compétences indispensables pour la qualité d'un tel projet. Avec la capitale, pas de problème, mais elle est loin et cela nous entraînerait dans des dépenses que l'on peut déjà estimer importantes.

Qu'à cela ne tienne, puisque nous est laissé quelque délai : nous souhaitons travailler sur l'ensemble des 9 pavillons et la maison du responsable, laquelle sera aussi maison d'accueil pour les médecins venant de l'extérieur pour des missions ; nous finirons donc par trouver la solution qu'il nous faut... Pourquoi pas des jeunes retraités de France et de La Réunion qui pourraient séjourner un mois ou deux et qui travailleraient avec mes équipes? Tout cela est donc à voir!



■ Voici donc l'ensemble du premier don de nos amis d' "Amour et Partage", en attente d'être monté.

Nous vérifions avec Louis la robinetterie que lui-même a fait venir de France et qui venait également d'arriver par un container dont le transport était subventionné par la principauté de Monaco et dont le contenu était partagé avec de nombreuses associations œuvrant à Madagascar auprès des plus pauvres.

Je reste "bouche bée" devant la qualité de la robinetterie de France choisie par Louis, garantie 10 ans et dont le poids n'a rien à voir avec ce que nous trouvons habituellement ici !



Septembre 2014

Sécurisation du site de l'hôpital Sainte-Anne

Une dynamique de la qualité

La sécurité des personnes et des biens est un souci dans le pays, y compris dans les villes. Certaines régions sont plus touchées que d'autres. Notre région et la ville de Mananjary ne connaissent pas de graves problèmes, qui engendreraient une crainte permanente et excessive. Néanmoins, nous prenons très au sérieux la nécessité de mettre en place pour aujourd'hui et surtout pour l'avenir un minimum de protection. Les vols sont en effet affaire courante. A nous de les limiter !

Jusqu'à ces derniers mois, il n'y avait rien de particulier à signaler, sinon des vols de parpaings et de planches de coffrage. Rien de grave en fait. Mais il fallait néanmoins réagir! Nous nous y sommes mis paisiblement, sans obsession d'une sécurité à tous crins, qui ferait d'HSA un "camp retranché". Mais nous souhaitons tout de même signifier que le site de l'hôpital est une propriété privée, au service de toute une population.

Un portail d'entrée

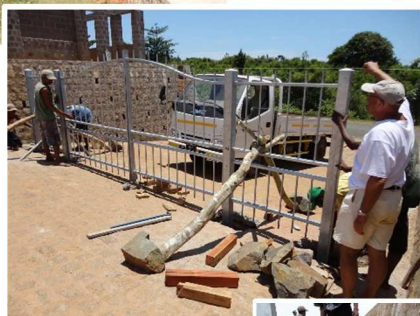
Dans le container arrivé en juillet 2013, se trouvait le portail de l'entrée de l'hôpital, confectionné par nos amis de l'Atahsam de Touraine, sur les plans que leur avait fournis Jacques Péré, notre l'architecte, qui avait été sur place en 2012.

Du bel ouvrage, sur la qualité duquel il n'a pas été lésiné, car avant son expédition dans le Nord chez Anne-Decourty d'ATM, pour le container "HSA Madagascar", il avait été galvanisé. - un petit "plus" qui limitera la dégradation dans le temps et surtout facilitera la maintenance. Un beau travail qui s'inscrit dans une dynamique de la qualité qui vise une maintenance certes régulière mais moins fréquente et de moindre coût.

C'est en novembre seulement que nous l'avons monté avec notre ami Louis Couturier de l'association "Amour et Partage" de Flangebouche (Haut Doubs),



qui, avec son épouse Marie Aimée, était à Mananjary pour quelques semaines. Un temps de travail et de partage. Marie Aimée à la Maison de Charité, un foyer



de handicapés tenu par des religieuses, et Louis sur le chantier HSA.

Pour fixer le portail, il a fallu, bien sûr, descendre des moellons de granit au brise béton. Ce ne fut pas une mince affaire! Les murs de soutènement ont été construits pour très longtemps, comme le reste d'ailleurs.

Des grilles de protection

La galvanisation du portail ne rendait pas nécessaire sa mise en peinture; mais j'aurais eu l'impression que cela faisait "pas fini", d'autant plus que les grilles en fer, elles, devaient être peintes. Elles ont été réalisées à Mananjary par mon soudeur habituel avec du fer plat de 50 mm de large et du fer rond lisse de 25 mm - une qualité d'ouvrage fait pour durer, que le coût rend possible ici.



La hauteur des grilles ne donne pas une impression de forteresse...



Le docteur Pascal Petimengin, qui, avec son épouse Marie-Renée, vient chaque année en juillet, était venu cette année avec 3 rouleaux de grillage dont il n'avait pas l'usage chez lui. Il nous a permis de clôturer le site au sud, derrière le château d'eau (voir la photo en haut à droite).



On ne peut bien sûr pas installer du grillage partout. Mais une petite hauteur dissuasive de fil de fer barbelé sera toujours mieux que les hauts murs qu'élèvent ceux

qui en ont les moyens, quand ceux qui n'en ont pas entourent leur case de bambous effilés!

Il était nécessaire d'apposer cette plaque, car des gens empruntaient des raccourcis à travers le site pour se rendre dans leurs rizières ou ailleurs... Impossible de permettre ces passages, ni dans un proche avenir quand l'hôpital serait en fonction ni maintenant, alors que nos plantations commencent à produire.



Juin 2014

Une station d'épuration sur le site H.S.A.

Relevé topographique préalable

Il y a encore très peu de stations d'épuration dans le pays. Ainsi Mananjary, qui est pourtant une ville relativement grande, n'en a pas. Or, sur le site du futur hôpital Sainte-Anne, il y aura une production non négligeable d'eaux usées. Aussi est-il indispensable qu'une telle structure existe.



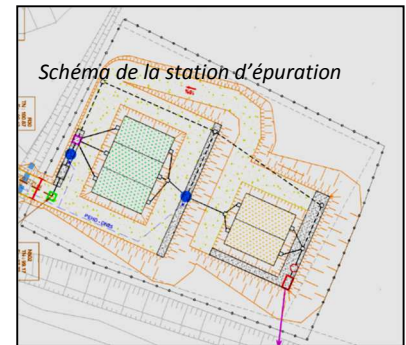
Lors des cyclones, le fleuve Mananjary, qui n'est pas très loin, déborde et vient inonder les rizières du site HSA. Avec le temps et après plusieurs cyclones,



nous avons l'expérience de la hauteur maximale des eaux.



C'est avec nos amis de l'ADRAR du Lot-et-Garonne que nous y travaillons : l'association a en effet décidé de prendre en charge, tant sur le plan technique que sur le plan du matériel nécessaire, cette installation du traitement des eaux usées.



Bien que les structures de l'hôpital ne soient pas terminées, il nous faut déjà préparer le site d'accueil de la station. Nos amis de l'ADRAR devaient être sur place au mois de novembre.

La formule biologique

Deux solutions possibles !

- La solution traditionnelle que nous connaissons bien et que nous reconnaissons à l'abord des villages en France avec les deux cuves en béton et dont on peut voir le "brassage" des eaux à traiter.

- Et puis une seconde, biologique, dont le système se répand de plus en plus pour un résultat tout aussi fiable.

Au départ, nous avons pensé à une mini-station traditionnelle à 2 bacs. Mais, après réflexion et étude, le choix a été arrêté d'une station de type biologique, en raison des risques de débordements causés par les cyclones et une pluviométrie trop abondante, qui pourraient nuire au bon fonctionnement de la station.

Mananjary, qui n'est pas très loin, déborde et vient inonder les rizières du site HSA. Avec le temps et après plusieurs cyclones déjà essuyés, nous avons désormais l'expérience de la hauteur maximale des eaux.

Leur association a également décidé de travailler avec nous et pour nous, et de prendre en charge l'ensemble des sanitaires de l'hôpital. C'est dans ce but qu'ils sont déjà venus à Mananjary pour les 4 premiers pavillons.

Malheureusement, un retard de chantier ne leur a pas permis de travailler à la pose des premiers sanitaires. Qu'à cela ne tienne, Louis a eu du travail plus qu'il n'en faut durant son dernier séjour parmi nous.

Topographie du site

La digue, que l'on aperçoit au fond et qui marque les limites du site au sud, doit être rehaussée. C'est sur celle-ci que passeront les conduites de l'eau potable, des eaux usées et de l'électricité pour la colline des habitations.

Il faut maintenant faire les calculs pour remblayer une rizière (sur la gauche de l'image) et mettre hors d'eau une étendue suffisante pour accueillir la seconde fosse de la station d'épuration.

Avec Louis et moi-même, Jean Noël, notre chef maçon et conducteur des travaux, est aussi présent ! Tout ce qui touche au chantier de près ou de loin le concerne ou le concernera à un moment ou l'autre.

Les digues pour passer d'une colline à l'autre ont été construites en conséquence. Celle-ci (cf. ci-contre) est le point de référence !

L'aide de l'association "Amour et Partage"

Il suffit d'utiliser notre laser pour calculer les hauteurs nécessaires pour une mise hors d'eau.

C'est ce que nous avons fait au mois de novembre

2013, avec Louis Couturier, le président de l'association "Amour et Partage" du Doubs.

Louis et son épouse Marie-Aimée passent chaque année 3 mois, à Madagascar pour œuvrer auprès des plus pauvres.



Janvier 2015

Lettre circulaire du P. Jean-Yves Lhomme

C'est d'ailleurs l'occasion pour Louis de l'initier à l'utilisation d'un laser, même s'il maîtrise parfaitement et au mm près le traditionnel niveau à eau, un simple tuyau transparent de la longueur que l'on veut !

Le laser nous confirmera ce que je savais déjà... La rizière sur laquelle nous nous trouvons n'est pas parfaitement horizontale...Lorsque nous commencerons à la travailler au motoculteur, il faudra y remédier pour permettre ensuite lors de son exploitation une tout aussi parfaite maîtrise de l'eau et obtenir ainsi une production optimum de riz.

La rizière qui, une fois comblée, sera un des deux bassins de la station d'épuration est au bas du verger qui forme un cirque. En cas de cyclone ou de fortes pluies, beaucoup d'eau vient s'y déverser. Au moment du grand aménagement du site,



nous y avons posé des buses pour le drainage d'un excès d'eau

pluviale. Ces buses que nous avons remplies de pierres vont



rester et continueront leur rôle éventuel de drainage sous la terre, lorsque la rizière sera comblée. L'aménagement des trois plates-formes de l'hôpital est quasiment terminé. Il reste cependant à dégager la terre du lieu où se trouvera le plateau technique, dont le bloc opératoire.

Le temps aura permis de gérer "le déblai et remblai" et nous rendre service...puisque nous avons maintenant besoin de cette terre pour combler la rizière pour la station d'épuration.

Combien de camions de 3 m³? Aucune idée

encore !
300, 400 ? On y travaille déjà !
Nous le saurons lorsque



nous aurons terminé !

Le schéma de la future station d'épuration du site de l'Hôpital Sainte Anne. Nous demeurons dans la dynamique choisie d'un site et d'un hôpital dans un environnement durable et respectueux de la nature, même si nous sommes dans un pays où les moyens pour ce faire sont limités et pas toujours une préoccupation première !

Depuis le 11 janvier, je suis de retour à Madagascar !... Mes derniers congés remontaient à l'année 2011, 3 mois tous les 3 ans, je devais donc prendre les suivants au cours de l'année 2014. Je les avais plus ou moins prévus du 1er avril au 30 juin. Mais après réflexion, c'était impossible ! Je ne pouvais pas laisser le chantier, toujours plus important et plus complexe, sans présence. Il me fallait attendre la venue d'un coopérant pour partir l'esprit libre et confiant. Damien est arrivé au mois de septembre et après une initiation à la langue malgache, indispensable pour communiquer avec les ouvriers, je l'ai très vite initié à l'indispensable au quotidien pour gérer mon absence. Néanmoins, une absence de 3 mois aurait été trop longue ; c'est pourquoi je ne suis revenu en France qu'un mois et demi. Je prendrai le reste de mes congés à partir du 15 mai prochain. J'ai quitté Madagascar avec un zona très méchant, fruit de la fatigue sans doute, dont je ramène encore les douleurs. Il faudra sûrement plusieurs semaines pour que tout rentre dans l'ordre...

Au cours de mon séjour limité, j'ai eu la profonde tristesse d'accompagner ma maman à sa dernière demeure, le 31 décembre. C'est un moment difficile pour un fils, mais je suis rentré ici reprendre mon travail avec un sentiment de grande paix. J'ai été là, près d'elle qui m'attendait depuis plusieurs semaines avant de "lâcher prise". Tout s'est passé paisiblement, comme on peut le souhaiter à toute personne qui nous est très proche et très chère ou plus éloignée.

Au cours de l'année 2014, de nombreux amis de France métropolitaine et de La Réunion sont venus nous rendre visite ou nous aider et constater, avec surprise, l'avancée significative de l'ensemble du chantier.

Je m'en réjouis d'autant plus, qu'au-delà des nouvelles que je donne à travers les reportages photos légendés que j'envoie régulièrement (moins ces derniers mois où tout se bousculait dans le temps), les amis qui peuvent venir sur place sont de meilleurs ambassadeurs. Ils peuvent, en rentrant, parler de la réalité et de la nécessité du projet de l'hôpital Sainte-Anne, dont on voudrait qu'il réponde au plus tôt à l'attente fataliste de la population la plus défavorisée, dont, dans nos pays d'Occident, nous ne pouvons pas facilement nous représenter les besoins sanitaires, lorsque, comme toute et malgré les difficultés ou les contraintes

financières, nous sommes plutôt bien soignés et pris en charge. Qu'il est dur de ne pas avoir d'autres moyens que de subir !

Vous le savez, nous travaillons à un projet de qualité pour la région – à une réalisation qui se doit de durer dans le temps avec des structures capables, impérativement, de résister aux aléas climatiques les plus dévastateurs, qui sont le fait de notre situation géographique plus que du changement climatique mondial, même si les effets de celui-ci se font également ressentir ici aussi.

Ces jours derniers, nous avons craint le cyclone extrême "Eunice", dont la vitesse moyenne des vents était de 260 km/h avec des pointes à 315. Fort heureusement, il a pris une trajectoire dans l'océan Indien, loin de toutes les îles habitées, pour aller mourir en rencontrant les eaux plus froides du grand Sud. Je n'ose pas imaginer ce qui aurait pu se passer si nous l'avions eu à Madagascar, dont la côte est fait plus de 2 000 km ! Nous venons d'avoir tout de même la tempête tropicale "Chezda", qui a apporté beaucoup de vent et de fortes pluies. Rien n'a bougé sur le chantier... sinon un grand nombre de bananiers couchés - mais ça repousse vite - et quelques arbres déracinés ou qui ont bien souffert. Si tout cela n'est pas une obsession au quotidien, il n'empêche que c'est un souci permanent dans tout ce que nous construisons.

Tout est également pensé et fait pour que, dans la vie de l'hôpital à venir, la maintenance ne soit pas un jour une trop forte charge tant financière que dévoreuse de temps – mais c'est bien sûr l'avenir qui nous le dira, même si je suis assez confiant eu égard aux quelques éléments de comparaison que j'ai autour de nous.

Jean-Yves Lhomme

Dans la paix de Dieu

Rachelle, la maman du P. Jean-Yves, âgée de près de 94 ans, est décédée dans la nuit du 27 au 28 décembre dernier, chez elle, à Montlouis-sur-Loire. La veille, elle avait pu recevoir de son fils, en pleine conscience, le sacrement des malades. Depuis plusieurs années, une amie de la famille, Marie-Thérèse, très active sur la paroisse, veillait sur elle. En 1992, Jean-Yves avait eu « la grâce », à la faveur d'un congé, d'accompagner de même son père.

Notre association assure le P. Jean-Yves de sa communion fraternelle et d'Espérance.



Récital spirituel
Vendredi 3 octobre
Cathédrale Saint-Jean - 19h00

Voix humaine

Voie divine

Extraits de textes de mystiques lus entre les pièces chantées.



Jean
CHARMOILLE
Ancien Maîtreisien
Ténor dramatique



Véronique
NGO SACH-HIEN
Organiste



Cloé
ALBARÈS
Soprano



Michel
GENTILHOMME
ancien Maîtreisien
Chef de chœur

et le



MÄNNERCHOR
Ensemble
Musique à Morre



Panis angelicus César FRANCK (1822-1890)
Jean CHARMOILLE Ténor
Véronique NGO SACH-HIEN Orgue de chœur

O sacrum convivium André CAMPRA (1660-1744)
Cloé ALBARÈS Soprano
Michel GENTILHOMME Orgue de chœur

Ave Maria Franz SCHUBERT (1797-1828)
Jean CHARMOILLE Ténor
Véronique NGO SACH-HIEN Orgue de chœur

Les saintes femmes, les disciples
se rendent de Capharnaüm à Jérusalem...

*Sainte Vierge, sainte Magdeleine,
voici la journée finie :
vous avez marché... marché avec Jésus...
vous êtes entrées dans ce village avec Jésus
vous avez pris votre repas...*

**Charles
de Foucauld**
*Considérations
sur les fêtes
de l'année
Nouvelle Cité
Paris 1987*

*Vous regardiez Jésus qui était en vous...
autour de vous, à côté de vous,
tantôt des yeux du corps, tantôt de ceux de l'âme,
et ravies, perdues dans cette céleste vision,
vous en viviez, vous y vivez,
le reste s'écoulant, se succédant,
passant autour de vous comme n'étant pas
et Jésus seul étant la réalité pour vous...*

Agnus Dei Georges BIZET (1838-1875)
Jean CHARMOILLE Ténor
Véronique NGO SACH-HIEN Orgue

Magnificat Jean-Jacques BEAUVARLET (1771-1794)
MÄNNERCHOR Ensemble Musique à Morre
Michel GENTILHOMME Orgue de chœur

Ingemisco Giuseppe VERDI (1813-1901)
Jean CHARMOILLE Ténor
Véronique NGO SACH-HIEN Orgue de chœur

*Qu'est-ce que vous m'êtes, ô mon Dieu ?
Éclairez-moi par votre miséricorde,
afin que je le puisse dire.*

Saint Augustin
*Confessions
Livre I
chapitre V
Traduction
d'Arnaud
d'Andilly*

*Je vous conjure par votre bonté, ô mon Dieu,
Je vous conjure de dire à mon âme
« Je suis ton Sauveur » ;
et de le lui dire en sorte que je l'entende...*

*Ne me cachez pas la beauté de votre visage.
Que je meure à moi-même afin de le voir,
de peur que je ne meure pour jamais
si je ne le voyais pas.*



Alain CARREY
François
HOLTZER



Accueil

Jean-Marie SALOMON
Jean-Marie CARÊME
Henri MEUNIER
Jean-Marie MEUNIER



Hubert LIGIER
Bernard PILLER
Jean-Pierre LANQUETIN
Jean-Baptiste CARREY
Gilbert CHOPARD
Jean-Noël POCHARD
Aline SIRON
Jean DEMILLIÈRE

Samedi 4 octobre 2014
Retrouvailles



Marie-Thérèse DEMILLIÈRE
Michel HIRT
Lucien CLAUSSE

L'album



Parmi nous

Mgr Jean-Luc BOUILLERET
Archevêque de Besançon



Assemblée générale

L'association

Sa vie, ses membres,
ses projets



P. Jean-Yves
LHOMME



Pierre-André
DUBREUIL

Président



Ses solidarités

Hôpital Sainte-Anne
Mananjary
(Madagascar)

L'Escale-La Maîtrise
(Besançon)



P. Éric POINSOT

Dans les pas
du chanoine Lucien LEDEUR



P. Christophe BAZIN
Responsable
Aline SIRON
Adjointe

Au centre, de g.à d.
Mgr. BOUILLERET
Michel JACCASSE
Pierre PRINCET

Ensemble





René LHOMME
Maryse MOYSE
Michel HIRT



Marguerite BOURGON
Jean-Marie BONNOT
Aline SIRON



Jean-Marie
CARÈME
Michel
HIRT

Christophe BAZIN
Martial BEUREY
Henri MAIRE



Mgr Jean-Luc BOUILLERET
Michel JACCASSE
Aline SIRON
Gaspard NYAULT
Claude LANQUETIN



Lucien CLAUSSE
Pierre LABARRE
Albert BOURGON
Marcel CHOPARD
Marcel GABLE



Marcel CHOPARD
Henri MAIRE
Jean DEMILLIÈRE

Mgr J.-L. BOUILLERET *Message*



Jean-Marie BELOT
Hubert LIGIER
Martial BEUREY
Michel LAITHIER

A l'écoute
Betty MOUREY
Gisèle et Hubert
LIGIER



*Quel est ton héritage au monde ?
Qu'as-tu transporté
à la sauvette dans ton cœur
ou contre ton cœur
dans ce long exode de ta vie ?
Quel livre as-tu fait revivre
en l'aimant ?
Quel poème en le récitant
à haute voix dans le vent ?
Quelle sonate en l'écoutant
de tous les pores de ta peau ?
A quel homme, à quelle femme
as-tu reflété sa splendeur secrète ?
Qu'as-tu magnifié ?
Qu'as-tu exalté ?
Dis-moi ton héritage.*



Marcel CHOPARD
Henri MAIRE
Jean DEMILLIÈRE



Bernard PILLER
Jean-Marie SALOMON
Jean-Marie TROUTET
Guy MICLO



André VUILLAUME
Betty MOUREY
Gisèle LIGIER
Hubert LIGIER

Mgr J.-L. BOUILLERET
Pierre-André DUBREUIL
Jean-Pierre LANQUETIN
Gaspard NYAULT





Michel LAITHIER
Martial BEUREY



Henri MEUNIER
Jean-Noël POCHARD



Raymond LAITHIER
Jean-Pierre LANQUETIN
Guy MICLO
Pierre-André DUBREUIL
Albert BOURGON



Très entouré ...
Mgr J.-L. BOUILLERET
Michel JACCASSE
Claude CHAUBY (Amis de Consolation)
Jean-Marie BONNOT



Marie-Thérèse et Jean DEMILLIÈRE
Bernard MAIRE
Michel HIRT



Marie-Élisabeth et Henri MAIRE
Paul MARTIN



Jean-Marie CARÈME
Michel HIRT



A la table des organistes

*Au-delà des désastres
de nos biographies,
au-delà même de la joie, de la peine,
de la naissance et de la mort,
il existe un espace que rien
ne menace,
que rien jamais n'a menacé
et qui n'encourt aucun risque
de destruction,
un espace intact,
celui de l'amour
qui a fondé notre être.*

Christiane SINGER
Où cours-tu ?
Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?
Albin Michel, 2001



Michel JACCASSE
André VUILLAUME



Claude MICHEL
Raymond LAITHIER
Bernard MAIRE
Jean-Marie BELOT
Jean MOYSE



La veille, à la Cathédrale, au clavier
Michel GENTILHOMME
Paul MARTIN





Le courrier des retrouvailles

*Cent-vingt "Anciens,, avaient répondu à l'invitation à participer à cette journée
Cinquante d'entre eux ont annoncé leur participation
et les soixante-dix autres ont dit leur regret d'être empêchés.
Des chiffres qui, en dépit des atteintes de la maladie et de l'âge,
disent la fidélité et l'attachement du grand nombre
à la Maison où a jadis grandi leur jeunesse.*

*Bien qu'ayant annoncé leur présence, les Anciens suivants ont dû,
en dernière minute, renoncer à leur participation :*

Jean-Pierre BEAUTÉ (M. 1948-1956) P.

François LESCOFFIT (M. 1945-1950)

André BRISARD (M. 1949-1956)

Gabriel MIGNOT (M. 1947-1953)

François JEANNIN (M. 1950-1954)

Louis PONÇOT (M. 1932-1937) P.

Dans l'impossibilité d'être présents, en raison de contraintes diverses, ils ont écrit :

† **Jean-Marie BERTHOD (M. 1955-61)**

Trois semaines avant de nous quitter, et à quatre semaines des Retrouvailles, le samedi 6 septembre 2014, Jean-Marie adressait un courriel au Conseil d'administration de l'association – que le rédacteur de la revue, malgré son caractère intime, a voulu citer dans sa presque intégralité – un message magnifique de lucidité, d'humour tragique et souriant et d'une foi tranquille, qui force l'admiration... Jean-Marie tel qu'en lui-même...

(Verbatim) « Je ne me suis pas encore inscrit pour la journée ! La santé en est la cause. Depuis début août, tout s'est accéléré très vite : fatigue, grosse fatigue, consultations, prises de sang, échographie, scanner, scintigraphie. Résultats (le crabe a fait des siennes!) : Mon cancer ("mon" car pas un ne ressemble à un autre) prostatique osseux a migré sur ou plutôt dans le foie ! Pas une raison pour en faire une crise ! Bref, ce samedi je suis "en perm" à la maison et retourne à l'hôpital demain pour me préparer pour une biopsie du foie lundi, si les conditions sont remplies pour une telle intervention absolument nécessaire !

Pourquoi cette incertitude ? [...]. Pourquoi la biopsie est-elle impérative ? [...].

Toutes mes excuses à ceux qui pourraient penser que je dévoile l'intime, mais il est toujours difficile de devoir répéter la même chose à ceux qui demandent des nouvelles par amitié... Je n'en ferai pas un livre [...] C'est aussi pour manifester un grand acte de Foi envers tous les médecins qui me soignent et font avec leurs patients acte d'espérance.... »

Mgr Philippe BALLOT (M. 1971-74)

Souhaite une bonne journée à tous ; en union de prières.

André BARRET (M. 1938-44)

Bonne journée à tous et bons souvenirs aux quelques anciens de ma génération.

Jean BLANCHARD (M. 1938-44)

Je ne peux plus me déplacer seul. Bonne journée à tous.

Jean-Marie BONNOT (M. 1941-44)

En union de prières avec tous mes camarades vivants ou décédés. Ayant quitté la Maîtrise il y a plus de 70 ans (en mai 1944 avant le débarquement du 6 juin), je reviens pour la première fois depuis cette date, avec la joie de retrouver peut-être quelques-uns des camarades que j'ai pu connaître. Je signale que j'ai bouclé, il y a un mois, mes 300 000 km à bicyclette durant mes 22 ans de retraite !

Joseph CORDIER (M. 1936-41)

Vu mon âge, je ne pourrai pas assister à l'AG du 4 octobre. Ma cotisation va suivre. Glorieuse Maison à laquelle je dois beaucoup !

Pierre CRUSSARD-DRUET

(M. 1930-36)

J'ai bien reçu en avril le bulletin et je voulais faire un courrier pour dire que je ne renouvelais pas ma cotisation pour 2014. Je suis trop âgé (dans ma 96^{ème} année) et ne connais plus personne. N'en soyez pas fâchés, mais je suis à bout de souffle. Sur la tablette de mon lit-divan, les œuvres choisies d'Alfred de Vigny. Souvent, le soir, je relis le poème sur Moïse (en toute modestie) : « Seigneur, laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre ».

Joseph DUQUET (M. 1944-48)

C'est à grand regret que je ne pourrai, cette année, participer à la journée des Anciens. Mon agenda est déjà chargé pour les premiers jours d'octobre. Mais je serai de tout cœur avec vous par la pensée et la prière. A 2015, j'espère !

René GARNERET (M. 1947-53)

Mon salut amical et fidèle à tous les Anciens et particulièrement à ceux côtoyés de 1947 à 1953.

Gérard MARLE (M. 1955-61)

A 70 ans, plus qu'auparavant, le curé de la Courneuve ne peut que restreindre ses déplacements. Mais je suis très heureux de recevoir et de lire la revue. Merci encore.

Pierre SAINT-HILLIER (M. 1937-43)

Son épouse écrit : « Merci pour le DVD de la Maîtrise ; il est bien fait et très intéressant. Je l'ai visionné et commenté pour mon mari Mais, atteint de la maladie d'Alzheimer, à part quelques flashes, il ne s'est pas rappelé grand-chose. Les retrouvailles étaient pour lui très importantes. Il aimait s'y rendre chaque année avec Pierre Hôpital. Pendant sa présidence, il s'est donné à fond. Cette sale maladie fait beaucoup de dégâts. C'est bien triste. Encore merci. »

Henri VUILLEMENOT (M. 1945-47)

L'état de santé de mon épouse n'est pas bon et je suis devenu « auxiliaire de vie », si bien que je ne peux plus m'absenter pour une journée. Alors plus de retrouvailles Maîtrise ni de retrouvailles Conso ! Je serai avec vous par la pensée et la prière.

Charles ROUSSEL (M. 1932-38)

A mon grand regret – à 93 ans – je suis dans l'impossibilité physique de participer à la journée des retrouvailles. Je tiens à dire que je serai à vos côtés par la pensée, en fidèle amitié.

Gérard LONGCHAMP M. 1940-44)

Son épouse informe que son mari, atteint de la maladie de Lewy est pensionnaire en EHPAD à Pontarlier. Il fut président de la société de musique « Les gars de Joux ». Souhaiterait renouer le contact avec l'abbé Leclerc.

HOMMAGE

Colette AYMONIER-OUDET
1920-2014

*Ancienne organiste titulaire des Grandes orgues
de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon*

Extrait de l'homélie prononcée par l'Abbé BELLON
le 14 avril 2014, en l'église de Bourg d'Oisans.
Messe concélébrée avec le Père Gaby POBELLE,
ancien recteur de la Cathédrale de Besançon.
L'orgue personnel de Colette, transféré à l'église,
était tenu par Bernard POIVEY, un de ses anciens élèves.



*« Le ciel descendant sur terre, la liturgie et l'art
le préfigurent et l'anticipent.
Car l'homme se nourrit et s'exalte de beauté,
et notre avenir est la louange, la communion
dans la joie de l'adoration, l'émerveillement
dans la lumière et la contemplation
du Dieu très Saint.*

*Colette Aymonier a eu le don et la grâce d'être
sensible à la musique, de l'aimer avec passion,
de se donner à la musique liturgique.*

*Elle a su trouver des maîtres admirables et s'en faire
des amis fidèles.*

*Elle a eu ce sens de la louange, chantée et magnifiée
par l'orgue, ce sens de la générosité et de la gratuité
dans le service de la liturgie, ce sens de la fraternité
de la louange où l'artiste fait grandir jusqu'à l'indicible
la communion de l'assemblée qui fête son Seigneur bien-aimé.*

*Solennelles célébrations diocésaines de la cathédrale,
simples messes de la paroisse, ferventes liturgies
d'une communauté religieuse amie...*

*Et elle a su communiquer sa flamme en s'investissant dans les
écoles où le chant et la musique sont cultivés,
en formant de nombreux élèves,
dont le plus admiratif et le plus attaché*

a été son cher époux, Claude Oudet.

*C'est à lui que je laisse la parole,
pour ce dernier regard
après le long et éprouvant*

*mais si révélateur chemin
de la maladie :*

*« Colette était douceur,
bonté, générosité,
patience, persévérance.
Don et pardon ont
guidé notre vie ».*





Orgue de Bourg d'Oisans
Don de Colette et de Claude OUDET

Une vie au service de la

« Colette était douceur, bonté,
générosité, patience, persévérance. »

(1920 – 2014)

Colette Aymonier était l'aînée d'une famille de 4 enfants. Son père était dans les métiers du bois. Très tôt, elle a fait du piano, souvent à 4 mains avec sa sœur Geneviève. C'est seulement à l'âge de 18 ans qu'elle s'est lancée à un plus haut niveau dans l'étude du piano avec un excellent professeur de Besançon. A cette époque, il y avait une limite d'âge pour entrer au conservatoire, limite qu'elle avait dépassée.

Alors qu'elle avait dû remplacer un organiste malade dans sa paroisse, le chef de chœur l'a remarquée et poussée à apprendre aussi l'orgue. Le Maître de chapelle de la Cathédrale, l'abbé Sarrazin, lui a conseillé d'aller voir André Marchal, célèbre organiste parisien. Marchal l'a acceptée comme élève. Mais Colette n'a pas abandonné le piano et est entrée à l'école Marguerite Long-Jacques Thibaud.

L'élève de grands maîtres

Durant son séjour à Paris, elle a également suivi, à la Sorbonne, les cours d'histoire de la musique du célèbre musicologue et organiste Norbert Dufourcq. Après trois ans d'études, elle est rentrée à Besançon, avec un diplôme de piano de l'école Marguerite Long et une grande affection d'André Marchal, qui ne délivrait pas de diplôme mais dont les élèves ne se détachaient plus. Ainsi Colette a-t-elle continué à aller presque tous les mois se perfectionner chez son cher maître, jusqu'à la mort de celui-ci.

A son retour de Paris, en 1943, on lui a demandé plusieurs fois de remplacer l'organiste de la Cathédrale Saint-Jean.



A cette époque, c'était un clerc de l'église qui occupait cette fonction. La console de l'orgue était sur une tribune, mais elle était visible du bas et on demandait à Colette de se cacher derrière de grandes partitions ! En d'autre temps, Marchand avait mis des plumes à son chapeau pour qu'on le reconnaisse !

L'organiste et professeure d'orgue

A la création, en 1945 par l'abbé Gabet, de l'école diocésaine de musique liturgique, Colette a été embauchée par l'école. Elle a ainsi commencé une longue carrière de professeur d'orgue, à domicile, au petit séminaire, dans des couvents, et dans de nombreux villages du Doubs, formant presque trois générations d'organistes et inaugurant les nombreux instruments que l'on restaurait à cette époque. Elle y usait un peu sa santé et ne garnissait guère son portemonnaie ! C'est alors qu'elle a dû subir une opération qui l'a privée de la possibilité d'avoir des enfants.

Comme beaucoup d'anciens joueurs d'orgue (dont certains sont devenus organistes confirmés, voire professionnels !), c'est à la Maîtrise, au P. Sarrazin et à Colette Oudet plus particulièrement, que je dois d'avoir appris le clavier... d'avoir su accompagner la prière des fidèles pendant les offices et d'avoir connu le plaisir de faire sonner les orgues !

Quelle émotion j'ai ressentie, quand la première fois, je suis monté à la tribune du "grand orgue", accueilli et rassuré par Madame Oudet, pour jouer une entrée ou un offertoire ...et je passe sous silence le trac.

Je me souviens aussi des concerts, soit à la cathé, soit chez M. et Mme Oudet, sur l'orgue de salon, qui nous ont permis d'approcher et d'admirer des organistes célèbres, tel André Marchal : un dimanche

Après son mariage avec Claude Oudet en 1961, et avec l'arrivée à domicile d'un orgue d'étude aux possibilités plus étendues, elle a réduit puis abandonné les déplacements, et ce sont les élèves qui se sont déplacés. Elle a alors assuré la plus grande part de la charge d'organiste de la Cathédrale, ainsi que le service de plusieurs congrégations religieuses. Durant les quelques années où les offices paroissiaux ont été supprimés à la Cathédrale, elle s'est mise au service de la paroisse St-Pierre.

En 2002, une cassure du péroné a marqué la fin de sa carrière d'organiste. Elle n'a repris que partiellement, et l'année suivante tombait le diagnostic de la maladie d'Alzheimer, qui finira par l'emporter.

Colette était douceur, bonté, générosité, patience, persévérance. Don et pardon ont guidé notre vie.

Claude OUDET
son époux

Les anciens Maîtrisiens

après-midi, rue du Capitaine Arrachart, émerveillé par la virtuosité du "maître", moi le besogneux, je me souviens lui avoir demandé comment il faisait pour jouer sans partition... "Mon jeune ami, m'avait-il répondu, je crois que je connais assez de pièces d'orgue pour combler un éventuel trou de mémoire... et jouer sans que vous vous rendiez compte"... Ces paroles n'avaient fait que renforcer mon admiration.

Alain CARREY

Colette Aymonier fut le professeur d'orgue de beaucoup parmi nous. Pour tous, elle participa aux concerts de la Ste Cécile, qui avaient lieu à la Maîtrise, dans la classe de 5ème du Père Tissot avec des musiciens bisontins réunis autour du père Sarrazin, de M. Chevreux. Nous attendions ces concerts avec une grande impatience.

Jean-Marie CARÈME

*Nous n'imaginons pas à quel point
cette moisson éternelle ne flétrira plus
et rassemblera des fécondités sans fin.*

Jean Bastaire

Le salut du monde. Pâque de l'univers.

Arfuyen, 2009



L'orgue de salon
de Colette OUDET

musique liturgique

Cathédrale Saint-Jean de Besançon, dimanche 4 mai 2014.

Troisième dimanche de Pâques. Messe célébrée pour Madame Colette OUDET.

Homélie prononcée par le Chanoine François VIENNET.

Comment n'aurions-nous pas rendu un hommage tout particulier à celle qui, pendant cinquante ans et plus, a vécu, à l'orgue, le service liturgique de la Cathédrale Saint-Jean-Saint-Etienne de Besançon ? Pas de meilleure opportunité que l'une de ces messes dominicales si souvent accompagnées par elle.

Combien il est heureux que nous soyons auprès de vous, Claude, ce soir, avec les membres bisontins de la famille de Colette, certains de votre propre famille, notamment de votre famille professionnelle, française ou suisse, et de votre famille ecclésiale de la Cathédrale ! Voyez ceux qui nous entourent :

se souviennent

Avec beaucoup d'autres, j'ai été l'élève de Mlle Aymonnier, en même temps qu'Hubert Clerc, de 1948 à 1952. C'est parce qu'elle m'a donné, ainsi que le père Sarrazin, le goût de la musique, que je tiendrai l'orgue pour la veillée pascale dans ma paroisse.

J'ai vu et entendu aussi André Marchal à l'orgue de la cathédrale et j'avais admiré sa prise de possession de l'instrument, son jeu du pédalier, ça avait l'air si facile, et sa façon d'accompagner le grégorien en déchiffrant, en braille, le chant de la main gauche et en improvisant l'accompagnement de la main droite et au pédalier, j'en étais soufflé. Au revoir mademoiselle Aymonnier.

Pierre NAPPEY

- Deux anciens responsables de la musique liturgique, le Père Jean-Claude MENOUD, vicaire général, et le Père Pierre TOURNIER, tous deux anciens Maîtres de Chapelle de la Cathédrale.
- Le Père Louis GROSLAMBERT, responsable du même service au diocèse de Montbéliard. Le Père Georges MESNIER, pilier de l'Archevêché tout

accompagner disais-je les offices avec précision, exactitude et mesure. Une fracture du péroné, en 2002, puis l'éprouvante maladie d'Alzheimer, malgré l'amour sans borne et le dévouement de chaque instant de son mari, mirent assez rapidement fin à ses prestations.

Restaient à vivre des mois et des mois de patience, d'attention d'un mari qui



Maîtrisiens à la sortie de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon dimanche soir 4 mai 2014

L'hommage de la cathédrale Saint-Jean

proche, ancien curé de la Cathédrale.

- L'actuel recteur de la Cathédrale, le Père Éric POINSOT, qui sait tout ce que cet édifice doit au foyer OUDET.
- Les anciens recteurs, le Père Gaby POBELLE et le Père Norbert PETOT, qui avaient prévu d'être présents et n'ont pu l'être. Et moi, ancien recteur et ami du foyer OUDET depuis vingt ans.
- Quant au Père Bernard MONNIN, ancien Maître de Chapelle lui aussi, l'âge et l'état de santé le tiennent éloigné de nous, mais si présent par l'affection reconnaissante et la prière.

Et puis toute notre assemblée dominicale que trois des élèves de notre défunte – Jean BOURGEOIS, Marie-Josèphe PETITHUGUENIN et Yves RANGEART – vont, tout à tour entraîner, accompagner, soutenir dans la prière. Ils le feront de tout leur cœur, en hommage à leur professeur certes, mais aussi avec le sens ecclésial, le professionnalisme d'organistes liturgiques qu'elle sut leur inculquer.

Son professionnalisme, son dévouement de toute heure, son talent, en firent une grande titulaire sachant accompagner – avec l'aide accrue, au fil des ans, de son Claude –

ne retenant de sa femme que « douceur, bonté, générosité, persévérance » et rendant grâce à Dieu pour le don qu'il leur fit de 53 années de vie commune, mari qui sut accompagner sa Colette, minute après minute, dans une vie quotidienne souvent éprouvante mais toujours rayonnante de foi et d'espérance.

Cette foi, cette espérance mises en Dieu, comme le rappelait l'ultime phrase de la 1^{ère} lettre de Saint Pierre, entendue tout à l'heure – foi et espérance qui, traversant les brumes de son esprit, ont permis à Colette de formuler, jusqu'à son dernier souffle, les mots d'une prière partagée avec son époux.

Espérance, foi auxquelles nous sommes nous-mêmes appelés, car « nous savons en qui nous croyons ». Les textes de ce jour, nous entraînent avec les disciples d'Emmaüs à le reconnaître, celui-là même qui nous rassemble en chaque Eucharistie, en cette Cathédrale ou ailleurs.

Solennellement ou simplement célébrée, l'Eucharistie est toujours le lieu de la rencontre, en Eglise, avec le Ressuscité.

Chanoine François VIENNET



Bernard BARBIER

(5 juin 1919 – 14 mars 2015)

Ancien président de l'association La Maîtrise (1980-1990)
Cofondateur de l'ADAPEI de Besançon

L'homélie du P. Jean ADAM

Aumônier du Centre de long séjour de Bellevaux

Si nous regardons Brigitte et Bernard, nous découvrons un couple dans lequel l'amour, présenté par l'apôtre Jean, a vraiment été partagé.

La naissance de leur fils Jean-Marie, né trisomique, aurait pu les décourager. Ils ne baissent pas les bras, ils retroussent les manches et livrent ensemble le combat de la dignité de l'homme. Jean-Marie va recevoir de ses parents l'aide dont il a besoin pour être cet homme qui pourra tenir sa place en responsabilité dans notre société. Bernard et Brigitte comprennent qu'il faut donner sans cesse pour faire grandir leur fils. Il faut donner des heures de patience, d'explication, des heures de liberté, pour que Jean-Marie devienne ce que nous l'avons connu.

C'est l'amour conjugué de deux parents qui a su réaliser cette belle œuvre que l'un

et l'autre sauront communiquer non seulement à leur fils mais aussi aux autres parents qui sont souvent désemparés et qui doivent trouver force et courage pour aider leurs jeunes.

Voyons dans cet engagement au service des handicapés un coup de foudre de Dieu qui touche les cœurs et les dirige sur la voie de l'engagement. Ce coup de foudre électrise une vie et brûle toutes les peurs qui bloquent trop souvent des générosités à s'engager. Heureux ceux qui se laissent bousculer par l'Esprit ; il faut pour le bonheur de tous inventer, stimuler les instances dirigeantes qui manquent souvent de cette grâce de l'initiative et de l'intention d'agir. Bernard, marqué par le grand âge, est dans notre établissement très silencieux, réservé, il est difficile d'avoir une conversation, il

pense sans partager sa réflexion. Sans doute se tourne-t-il vers cet avenir mystérieux qu'est le passage de la mort à la vie ?

L'évangile choisi pour sa célébration ouvre pour lui le temps de l'attente du Maître qui viendra « mais dont on ne connaît ni le jour, ni l'heure, » Il attend fidèlement les bras sur la table et son regard scrute le lointain, ce lointain qui est pour lui l'attente de la rencontre avec son Dieu, mais aussi le jour des retrouvailles avec Brigitte et Jean Marie. L'heure est arrivée ; qu'elle soit pour ce couple et leur fils très cher, le temps de l'action de grâce. Amen

Jean ADAM
Bellevaux, 18 mars 2015.

Images ci-dessus et ci-contre :
Marie Josèphe MONNET

Une vie remplie et accomplie

Itinéraire, retracé par sa nièce, Marie Josèphe MONNET

Bernard, tu es né le 5 juin 1919. Ta grande sœur Etiennette, en 1914. Tes parents : Elisabeth et Georges. Ton papa : ingénieur des Ponts et chaussées. Vous habitez à Besançon, rue Paul Bert.

Tu avais 10 ans quand ton papa Georges décède : ce fut une dure épreuve pour la famille. C'est ton Grand-Père, lui aussi ingénieur des Ponts et chaussées, qui devient votre tuteur et vous êtes séparés... Etiennette part en pension dans une école religieuse près de Villersexel, et Bernard, toi, tu rentres en 1931 (et ce, jusqu'en 1938) au Petit séminaire qu'on appelait « Maîtrise », de la 6^{ème} à la terminale. Tu fais partie de la chorale de la cathédrale Saint-Jean, sous la direction d'un maître de chœur - d'où le nom de Maîtrise, et c'est là que tu feras ton éducation musicale et religieuse et que tu scelleras des amitiés fortes et fidèles. Tu deviendras d'ailleurs, de 1980 à 1990, président de l'Amicale de la Maîtrise, qui regroupe des anciens professeurs et élèves.

A la déclaration de guerre, tu es mobilisé, tu grimperas les échelons jusqu'à devenir officier et obtenir la reconnaissance du Grand père. Tu partiras en Allemagne avec l'armée de Libération "Rhin et Danube", dès janvier 1944, et tu deviens lieutenant de réserve dans le service de santé du 7^{ème} RM et tu reçois la croix du combattant et l'ordre national du Mérite.

Militance ADAPEI

Tu travailles à la Préfecture de Besançon, où travaille également Brigitte Etevenard, et vous vous mariez le 30 juin 1944 ; vous avez un premier bébé, Bernard, décédé à 4 jours en 1945, puis Jean-Marie le 13 avril 1948, un enfant pas comme les autres, mais pour toi et Brigitte, un enfant de l'Amour et votre union en est renforcée. Ensemble, vous prenez à bras le corps l'éducation de votre fils et menez la bataille de la reconnaissance et la protection des enfants trisomiques. Vous devenez cofondateurs de l'ADAPEI (Association Des Amis et Parents d'Enfants Inadaptés), vous y militez activement, toi en tant que

trésorier, et Brigitte au service des tutelles pour la bienveillance et contre la spoliation des biens des enfants handicapés. Vous vous battez contre tous les rejets et tous les préjugés.

Vous déployez ensemble toute votre énergie pour que votre fils ait une vie normale, autonome et épanouie. Bernard nous disait il y a peu : "Jean-Marie nous a marqués, il nous a changé la vie mais il y avait « plus » de bonheur avec ce gosse". Jean-Marie était ouvert, avait confiance en lui, ses parents ne l'ont pas caché : ils lui ont permis de réaliser sa vie, une vraie réussite !

Tu as toujours été un homme protecteur et amoureux auprès des tiens. Ta maman Elisabeth, restée veuve et à laquelle tu étais reconnaissant et attaché, viendra tous les dimanches déjeuner à la maison.

Directeur des ressources humaines aux Salins de Bregille puis sous-directeur, tu étais, là aussi, à l'écoute et bienveillant auprès des employés.

Une vie toute donnée pour l'amour, le bonheur et le partage

Une âme d'artiste

Tu étais un artiste. La musique faisait partie de ta vie. Membre des "Amis de l'orgue" : ce fut l'occasion de multiples voyages culturels en famille. Découverte des orgues en France et, entre autres, en Allemagne ; tu aimais l'art baroque et le rococo te ravissait. Organiste et musicien dans l'âme, tu jouais au Sacré-Cœur. Tu fus organiste titulaire à St. Martin des Chaprais pendant de longues années. Tu aimais jouer aux messes d'enterrement "pour adoucir le chagrin des familles" disais-tu, tandis que Jarie servait la messe. Tu reçois la médaille de la Reconnaissance diocésaine pour bons et loyaux services.

Bach était ton musicien préféré certes, mais tu étais très ouvert. Tu adorais France Gall et les années yéyé, Patricia Kaas, Katie Melua et Arielle Dombasle : toutes les jolies filles trouvaient grâce à tes yeux !

Quand on allait chez vous, entre piano et orgue, la maison était remplie de musique et de partitions musicales, nous t'entendons encore dans nos promenades dans le Haut-Doubs, tu sortais ta flûte pour jouer autour de grands feux. Ta maison regorgeait aussi de piles de bouquins. Tu dévorais journaux et livres.... passion partagée et belle connivence avec Brigitte ! Toujours les derniers prix littéraires... Ton livre préféré restait "Belle du Seigneur", tu aimais l'offrir, il y avait toujours plusieurs exemplaires chez toi.... mais tu avais aussi un faible pour Amélie Nothomb... et tes goûts s'étendaient même à la bande dessinée ; tu adorais Agrippine de Bretécher.

Tu étais, au fond un original, très érudit, digne et fantaisiste à la fois... Ton discours s'émaillait souvent de locutions latines ou allemandes, qui nous faisaient sourire. Tu parlais aussi de tes "âmes

sœurs, les chats, bêtes merveilleuses et indépendantes", disais-tu. Toujours élégant en loden et casquettes, avec tes gilets de couleurs, lorsque tu étais en vacances



ou en famille, tu jouais la fantaisie avec ton canotier, ton pull rayé, bermuda et mocassins, tes bagues et tes cordons médaillons un peu soixante-huitard et tu sillonnais la ville à pied, à vélo, sur ta vespa ou au volant de ta mini-cooper, ton éternelle sacoche en bandoulière. Moderne et décalé, notre tonton !



Tout a basculé en 2007, Bernard, où tu as été hospitalisé pendant 3 mois... Quand la mémoire s'étirole, plus rien ne va, les repères s'effacent... La maladie d'Alzheimer, la vieillesse a fragilisé toute la famille. Les aides de l'Assad à domicile puis le placement à la maison de retraite de Belleveaux ont permis de garder votre famille unie et de vous retrouver. Dans ces moments, tu as toujours été très lucide et toujours eu un regard protecteur – moments éphémères certes mais émouvants où ton Amour pour ton fils et pour Brigitte était si vibrant... Vous avez fêté vos 70 ans de mariage à la maison de retraite. Nous y avons passé des moments forts et surréalistes à la fois parfois, mais drôles et tendres. Tu es le dernier, Bernard ! Jarie nous a quittés le premier en janvier 2013 puis Brigitte en octobre dernier, il y a 5 mois à peine. Tu croisais les mains te repliant sur toi-même, marquant avec tes doigts la mesure, et on te voyait partir en pensée sur ta vie intérieure riche, spirituelle et réflexive.

Tu étais conscient que tout était en ordre et que tu pouvais partir en Paix. Oui Bernard ! Tout est accompli et vous voilà tous trois enfin réunis "in paradisum" comme dirait l'un de tes chers amis et nous aussi, réunis aujourd'hui pour te dire "à-Dieu Bernard !"

18 mars 2015 Marie Joséphe MONNET

HOMMAGE de Jeanne MAITRE

Organiste titulaire de la Cathédrale Saint-Jean
et présidente de l'association
« Les Amis de l'orgue »

Bernard fut un fidèle adhérent, sans doute à l'origine et peut être co-fondateur de cette association, créée dès 1965 autour de la question de l'orgue, de sa facture, de sa littérature et de ses nombreux interprètes.

Fin musicien et organiste lui-même, assurant fidèlement des offices en l'église du Sacré Cœur de Besançon, Bernard Barbier fut un membre particulièrement actif au sein de cette association, avec tous les anciens amis dont Mme Colette OUDET (titulaire à l'époque des orgues de la cathédrale de Besançon) et sous l'impulsion des Abbés GABET puis Jean SARRAZIN et Bernard MONNIN.

Bernard fut longtemps une figure incontournable de l'association, assurant fidèlement et consciencieusement une fonction importante et relationnelle de secrétaire, informant entre autres tous les nombreux adhérents des différentes activités et concerts organisés par l'association, créant ainsi le lien entre tous.

C'était l'époque des voyages organisés chaque année, voyages dont le but était de visiter des orgues dans plusieurs régions de France, voire même parfois à l'étranger. Bernard participait avec bonheur à ces sorties ou voyages. Personnellement, je garde le beau souvenir d'un homme raffiné, cultivé et passionné de musique et d'orgue, avec lequel il était bon de bavarder, en compagnie également de son épouse Brigitte que j'ai toujours particulièrement appréciée. J'étais toujours chaleureusement accueillie aussi par le merveilleux sourire de Jean Marie; leur fils.

Tout cela est pour moi un souvenir riche en échanges et amitiés, un passé pourtant récent, qui, hélas, s'éteint aujourd'hui.

Mais l'Esprit demeure, et l'association « Amis de l'orgue » n'est pas morte. En effet, grâce à tous ceux qui, comme Bernard Barbier, ont su construire des bases solides à l'association, l'action des AMIS DE L'ORGUE perdure aujourd'hui au service de ce magnifique instrument, de son riche répertoire et pour la mise en valeur des différents beaux instruments de Besançon.

Une vie d'épreuves, mais une vie de bonheur. dont nous avons été les témoins

Alain ORY

La longue maladie de ton père (la tuberculose) et son décès lorsque tu avais 10 ans. On imagine ses répercussions au cours de ta jeunesse. La perte d'un premier enfant, prénommé Bernard.

Jean-Marie, probablement pas l'enfant dont tu avais rêvé avec Brigitte mais un fils totalement accepté, pleinement assumé et profondément aimé. Il vous le rendait bien d'ailleurs.

La vieillesse de Brigitte, avec cette perte progressive des repères dans le temps et l'espace qu'il t'a été difficile d'accepter et de supporter. Puis son décès en octobre dernier.

La dégradation rapide de la santé de Jean-Marie et son décès en janvier 2013. Ta vieillesse, faite de longs temps de silence, pas toujours facile à vivre pour tes visiteurs. Silence de souffrance certainement, qui se manifestait parfois par une certaine agressivité dans les gestes et le regard.

Avec Brigitte, tu as formé un couple uni, solidaire et aimant, en compagnie de

Jean-Marie, dans votre havre apprécié de la rue Jeanneney, où vous avez vécu de très nombreuses années.

Une de tes dernières paroles, quelques jours avant ton décès – et Dieu sait si elles étaient rares- ne fut-elle pas : « Je veux retrouver ma femme ».

Professionnellement, à la Préfecture, et surtout aux Salins de Bregille, tu as été heureux dans ton travail. Tes compétences, ton sérieux et ton sens des relations humaines t'ont permis d'accéder à la responsabilité de Sous-Directeur. Je crois t'avoir entendu dire que tu n'avais jamais manqué une journée de travail dans ta carrière.

Des engagements nombreux t'ont permis de manifester tes talents et tes compétences.

- A l'ADAPEI, dont nous avons entendu, au début de cette messe, le témoignage reconnaissant, lié à tes engagements et responsabilités sur le plan local et national.

- « Les Amis de l'orgue », dont nous avons entendu également le témoignage reconnaissant.

- « L'Amicale de la Maîtrise », dont tu as été pendant 10 ans le Président. Tu en parlais souvent, attendant avec plaisir la rencontre annuelle pour les retrouvailles.

- Les paroisses de Saint-Martin et du Sacré-Cœur, où tes talents d'organiste agrémentaient les offices.

Bernard, tu as été marqué sur le plan spirituel par tes années au séminaire. Tu avais une foi discrète, pas ostentatoire. Une foi qui s'exprimait beaucoup par la musique. Dieu seul sait le nombre de messes dominicales, de vêpres, de messes d'enterrement que tu as accompagnées, avec talent et foi, à l'orgue !

Bernard, tu as retrouvé auprès de Dieu, Brigitte, Bernard et Jean-Marie tes enfants, tes parents, tes grands-parents, ta sœur, tes amis. Merci pour ce beau témoignage de vie que tu nous as donné à voir. Repose en paix. Bernard : « A-Dieu ».

Au nom de l'ADAPEI : merci au militant

Jean-Marie CARÊME

Vous réunissez aujourd'hui une dernière fois, cher Bernard, l'ensemble des personnes qui vous ont côtoyé et apprécié tout au long de votre vie au service des plus démunis.

Au nom de l'ADAPEI, c'est au militant actif et engagé au sein de l'association de parents et amis de personnes handicapées intellectuelles que je souhaite rendre hommage.

Fidèle à vos convictions et soucieux d'apporter les solutions de prise en charge adaptées aux besoins, vous avez activement participé à l'évolution de l'association.

Dès 1955, date de création de la première association de parents à Besançon, vous avez occupé les fonctions de trésorier aux côtés de mes parents.

Durant 26 ans, vous vous êtes investi au sein du syndicat national des professionnels.

Puis vous avez été élu président de la section de Besançon, de 1967 à 1969, présidence marquée par la création du premier Centre d'aide par le travail (CAT) « Prolabor », qui accueillait alors 12 ouvriers.

Vous avez ensuite poursuivi votre action comme administrateur de l'ADAPEI de Besançon jusqu'en 2008, avec une

implication importante dans la commission d'admission et dans l'opération « Brioches ».

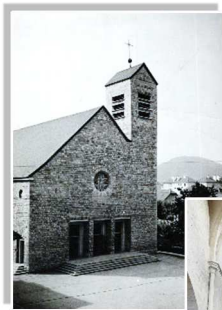
Nous n'oublions pas non plus l'investissement de votre épouse Brigitte, qui elle aussi, a œuvré pour la cause qui nous rassemble.

La présence de votre fils Jean-Marie à vos côtés a été assurément pour vous la motivation constante de votre engagement et de votre action. C'est un long et beau parcours que vous avez fait au sein de notre association, qui vous doit beaucoup. Et jusqu'au bout, vous avez témoigné de votre attachement aux valeurs que nous défendons.

L'ADAPEI de Besançon perd avec vous une personne dévouée et généreuse, un militant des premières heures qui a toujours œuvré pour la reconnaissance dans la société des droits de nos enfants handicapés.



Retrouvailles 2006, Besançon, église Saint- Pie X à l'issue de la conférence de M.-J. THIEL
A droite, au premier rang, Bernard, Brigitte et Jean-Marie



Eglise
Saint-Joseph
Av. Villarceau
Besançon

Eglise
d'Autrey-lès-Gray
XIIè – XIIIè siècles

Marcel FERREUX

11 octobre 1923 – 9 avril 2014

Ordonné prêtre le 25 mars 1950



Pierres d'églises...

Pierres vivantes d'Église

Le mot d'accueil de l'Abbé Léon Gigon, curé d'Autrey-les-Gray et ami

Marcel est né le 11 octobre 1923 aux Longeville-Mont d'Or au sein d'une belle et grande famille, (son neveu Jean-Claude nous présentera plus précisément ses attaches familiales). Après sa formation au Grand séminaire de Besançon, Marcel est ordonné prêtre en 1950 ; il est nommé vicaire à la paroisse Saint-Joseph de Besançon, temps de la construction de l'église St Joseph. Au début de l'année 1962 - il a 38 ans - il est nommé curé d'Autrey-les-Gray. Ses 52 années de présence au milieu de vous lui permirent de partager les joies, les peines, les épreuves, les inquiétudes de nombreuses familles, car « Monsieur le curé » était proche de tous ceux qui le souhaitaient. Le Père FERREUX était un manuel, il me le disait encore il y a peu de temps ; il a construit le foyer, pour favoriser les rencontres avec les jeunes, il organisait des sorties, des camps pour la jeunesse, comme cela se faisait il y a 40-50 ans.

Il eut à cœur d'œuvrer à la restauration de cette belle église dans laquelle nous sommes maintenant - entretenant d'ex-

cellents liens avec la municipalité d'Autrey comme avec les mairies des villages dont il avait la charge.

Ce qui lui tenait davantage à cœur, c'était la vitalité des baptisés, pierres vivantes de l'Église. Cela lui a demandé plus de persévérance, de travail, de courage.

Le Père FERREUX était très sensible aux situations difficiles ; il mettait beaucoup d'énergie pour aider ceux qui vivent des situations de pauvreté ; il vous a entraînés dans des actions pour le CCFD, Haïti, le Secours Catholique... Il visitait fréquemment les malades ; tant qu'il en eut les forces, il passait son dimanche après-midi auprès des malades d'Alzheimer aux Capucins.

Le concile Vatican II fut pour lui une grande espérance. Il disait fréquemment : « Nous sommes passés d'une Église où on avait peur de Dieu à un Dieu d'Amour. » Ces derniers jours, il nous a répété : « Restez unis, aimez-vous. » Priant avec lui, il m'interrompait, disant : « Que c'est beau !... » et avec un geste d'émerveillement, il ajoutait : «... l'amour de Dieu ». Il confiait :

« Dans ma vie, j'ai eu beaucoup de plaisir en faisant plaisir aux autres, en faisant des choses très simples, des visites, un peu d'attention aux personnes. »

Marcel n'était pas naïf, la foi est aussi un combat. Lundi dernier, il confiait à Laurent : « la foi est faible, mais elle est sûre. » Il mettait tout le reste de ses énergies à prier à haute voix le Notre Père, n'ayant plus assez de souffle pour terminer le « Je vous salue Marie ».

Il aurait souhaité finir ses jours, chez lui, à Autrey ; sa santé ne le lui permit pas. En décembre dernier, il entra à la maison de retraite du Rocher, à Gray. Il s'est éteint à l'hôpital, mardi matin, à l'heure où sonnait l'angélus. Marie lui a tendu les bras, il s'est laissé glisser en l'autre vie pour entrer dans une communion définitive avec son Seigneur. Remercions Dieu pour la vie de Marcel et célébrons son Passage de cette vie à la Vie, pour toujours dans la pleine lumière et la joie de Pâques.

P. Léon GIGON
Curé d'Arc-les-Gray, Autrey-les-Gray et
Champlitte

« **Je ne vous appelle plus serviteurs,
je vous appelle mes amis... »**

(Jn 15,9-17)

L'homélie du Chanoine ami Albert VIENNET

Cette parole étonnante de Jésus, rapportée par saint Jean m'est immédiatement venue à l'esprit, au moment où le P. Léon Gigon m'apprenait le décès du Père Marcel Ferreux et me demandait de prononcer l'homélie.



Marcel Ferreux avec Léon Gigon
et Albert Viennet

Il est en effet des hommes qui nous révèlent par leur être même, malgré leur faiblesse et leurs limites, un reflet de l'Amour du Christ, qui nous fait vivre et donne à nos humbles vies leur véritable dimension.

Serviteur de Dieu et de ses frères les hommes, l'Abbé Ferreux en avait fait son projet de vie.

Tous, nous avons bénéficié de sa présence chaleureuse et attentive ; vous d'abord ses paroissiens, pendant 52 années - son seul poste de curé - et vous

avez su lui marquer votre reconnaissance de bien des manières, et spécialement lors de ses jubilés et de ses anniversaires ; j'en ai été témoin, comme de ce bel hommage, rendu aussi à sa famille du Haut-Doubs, dont nous partageons la peine aujourd'hui mais aussi l'action de grâce.

C'est toujours avec beaucoup de délicatesse qu'il parlait de ses paroissiens, comme on parle de sa famille - même si parfois les choix pastoraux sont difficiles.



Église d'Autrey-les-Gray,
le baptistère,
retrouvé dans une pâture,
où il servait d'abreuvoir

J'en ai été témoin, comme vicaire épiscopal, pendant 8 ans, en partageant les réunions de doyenné ; il savait nous ramener à l'essentiel, au risque parfois de modérer certaines audaces apostoliques.

Que de visites n'a-t-il pas faites à l'hôpital de Gray et auprès des malades ! Marcel était un homme de cœur qui savait qu'on ne construit rien de bon, sans l'amour des gens et sans leur participation active : ainsi naît l'Église !

Bâtitteur de communautés faites de pierres vivantes, restaurateur et bâtisseur d'églises, Marcel l'aura été depuis son ordination. Il était fier de la restauration de cette magnifique église romane qui nous rassemble. Il aimait à rappeler l'histoire du baptistère de cette église, provenant de l'abbaye de Theuley, qui avait fini, au gré des aléas de l'histoire, comme abreuvoir dans une pâture.

Il faut dire que son vicariat à l'église Saint-Joseph de Besançon l'avait rendu attentif au beau travail de la pierre, aux côtés du P. Patingre, son curé bâtisseur, même si la cohabitation n'était pas toujours simple pour lui.

C'est dans ce même presbytère où je vis avec le Père Rota, que tout le monde connaît ici, qu'en 1950 arrivait le jeune prêtre Marcel, qui, en soutane, allait très vite manier la truelle, conduire le camion chargé de pierres de Chailluz ou de chantiers de démolition, pour construire, avec les prisonniers de la Butte et des bénévoles de la paroisse, sous la houlette de quelques spécialistes, une église de 950 places, selon les plans remarquables et audacieux de l'architecte René Tourmier, le grand-père de notre économiste diocésain actuel.



Marcel Ferreux

ou « L'amour

L'hommage du maire d'Autrey-les-Gray

« Notre cher Abbé... »

Marcel était fier de son travail de maçon, lui l'homme discret et réservé.

En 1954 – il y aura soixante ans cette année – c'était l'inauguration de l'église et



l'on voit sur les photos, le jeune abbé tout rayonnant au milieu des autres travailleurs et paroissiens.

En reconnaissance, il y a cinq ans, nous avons voulu donner son nom à l'une des salles du Villarceau : l'espace « Marcel Ferreux », aux côtés de l'espace « Joseph Patingre » et de l'espace « Liberté », en reconnaissance aux prisonniers de la Butte. Marcel n'avait pu venir ce jour-là, s'étant cassé un poignet ; mais en 2010, l'année de ses soixante ans de sacerdoce, alors que la paroisse fêtait son jubilé, je l'avais invité à faire la fête avec nous ; il découvrait, ému, son nom gravé dans le bois – nom rappelé à chaque location de la salle : « espace Marcel Ferreux ».

« Demeurez dans mon Amour, en observant les commandements de mon Père. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite ! ».

C'est dans cette certitude de l'Amour du Christ qui rejoint chacun de nous, que Marcel puisait sa force et sa joie de servir. C'est au nom de cet Amour qu'il vous rassemblait chaque dimanche, qu'il essayait de partager vos joies et vos peines.

Reignons grâce à Dieu de nous l'avoir donné comme missionnaire de l'Évangile, comme prêtre et comme ami. Puisse son témoignage, son visage rayonnant de bonté, réveiller en nous cette confiance en un Dieu qui nous appelle et nous aime, et qui nous invite à vivre avec lui sa Pâque.

Albert VIENNET
Chanoine, prêtre coopérateur,
Paroisse Saint-Féréol, Besançon

C'est avec une vive émotion que je prends la parole au nom de la population et à celui du Conseil Municipal d'Autrey-les-Gray, pour exprimer ma gratitude à la suite de cette cérémonie d'inhumation de notre cher Abbé.

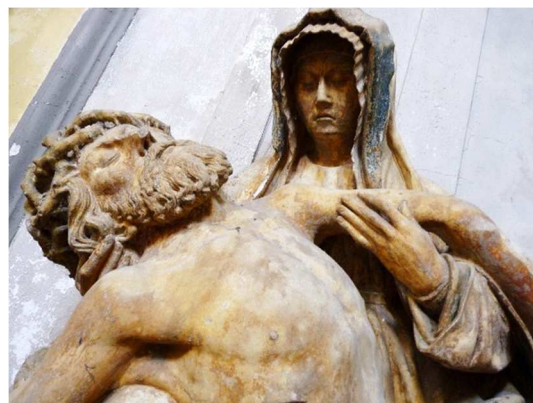
Elu Maire depuis quelques jours seulement, je n'ai pas eu le privilège de le revoir, mais en tant qu'habitant, j'ai eu beaucoup d'occasions de le rencontrer et nous avons souvent dialogué ensemble : sur les terrains de foot avec les jeunes, avec les pompiers, lors de notre traditionnel repas du 11 novembre, qui était l'occasion d'évoquer l'engagement des jeunes du village dans le cadre de nos missions, à toutes les commémorations au monument aux morts, à sa kermesse, avec le jeu de quilles, ou au cours des travaux de rénovation de son église... entre autres.

Il avait toujours un mot gentil pour chacun. D'une grande sensibilité et humanité, très dévoué aux autres, l'abbé Ferreux a eu pour la communauté une écoute attentive - tout particulièrement pour les personnes les plus démunies, seules, en deuil, malades ou dans la précarité. Il était disponible, pour les croyants comme pour les non-croyants.

Aux jeunes de notre village il avait fait vivre le partage et la découverte au travers de nombreux voyages. Très désireux d'être parmi la population lors des différentes manifestations communales, notre Abbé était d'une générosité et d'une gentillesse connues de tous ; il aimait tout simplement ses semblables, sa porte était toujours ouverte. Il avait fait l'unanimité dans notre village. C'est une figure d'AUTREY qui nous quitte. Nous lui devons une éternelle reconnaissance.

Daniel FLOCK
maire d'Autrey-les-Gray

des gens »



Eglise d'Autrey-lès-Gray
Piéta

Jean-Claude VILLAME Pages de l'album de famille...

« Notre oncle Marcel... »

Vous étiez déjà très nombreux à célébrer ici-même son jubilé, ses soixante années de sacerdoce, il y a 4 ans presque jour pour jour. Aussi vous souvenez-vous de l'hommage présenté par son frère Jean... Mais je voudrais ici rappeler quelques souvenirs familiaux.

Il était le « petit dernier » d'une famille de cultivateurs des Longevilles-Mont-d'Or, dans le Haut-Doubs, arrivé après sept



frères et sœurs. Pour nous, point de difficultés à nous remémorer les dates de naissance

des quatre derniers enfants : sa sœur Renée en 1917, et ses frères Henri en 1919, Jean en 1921 et lui, Marcel, en 1923.

Cet environnement l'a marqué, à coup sûr. D'abord, cet amour de la nature ; la maison familiale sans vis-à-vis, laissait voir les prés et la forêt qui mènent au Mont d'Or. Habitué très tôt aux travaux de la ferme, rien d'étonnant à ce qu'il organise ici, à Autrey ou dans le voisinage, de grandes fêtes champêtres ; le maniement de la faux, il connaissait.

Ensuite, cette grande famille – comme dans les fermes voisines d'ailleurs – a favorisé chez lui l'activité, le pragmatisme : « je ne suis pas un intellectuel, mais un manuel », me disait-il souvent. Et la suite de sa vie l'a montré : à travers ses réalisations de bâtisseur, tant à Saint-Joseph de Besançon qu'à Autrey même.

Mais également ce souci d'entraide, ce besoin de contact avec les autres, cette simplicité du dialogue, vont marquer les enfants comme les adultes de ses paroisses.

Il me plaît aussi d'évoquer son grand-père, cultivateur forgeron – « il fabriquait des clous dans une petite forge », c'étaient ses paroles. J'aime cette image qui traduit la solidité, la force du personnage, cette volonté de transformation de la matière, avec patience et persévérance ; transformation aussi des personnes avec les mêmes qualités et une rare tolérance.

C'est encore aux Longevilles que durant ses années de Maîtrise, puis de Grand séminaire, il viendra se ressourcer lors des vacances, profitant également de la présence de ses neveux (fils de sa sœur aînée) dont il était proche par l'âge.



Je me dois d'évoquer aussi ce que représentait Autrey pour la famille. En effet, depuis 1962, date de son arrivée dans votre paroisse, nombreuses ont été les réunions de famille dans l'ancien presbytère, le prieuré, où nous avons tous goûté les joies du jardin après un bon repas. N'est-ce pas aussi ici qu'eut lieu la première « cousinade », comme on dit aujourd'hui.

En 1979, entouré de presque tous ses 7 frères et sœurs, de ses 25 neveux et nièces, de leurs conjoints et enfants, il était fier d'officier devant nous dans cette belle église qu'il admirait tant, et de nous montrer cette salle paroissiale, nouvelle création, qui favorisait ces réunions grandioses, et ce prieuré si bien fleuri par les mains de Marie-Rose – que de concours de fleurissement gagnés !

Marie-Rose, son aide au prêtre, que vous avez tous connue, dont nous avons tous apprécié la générosité et qui connaissait toute notre famille.

Cette tradition s'est poursuivie, à moindre échelle, certes, toute sa vie durant, traduisant cette volonté de communion entre les individus, et sans prétention excessive, simplement la joie d'être ensemble. C'est ainsi que nous avons encore pu fêter son 90^{ème} anniversaire en octobre dernier.

Pour terminer, je ne peux oublier, sous le terme « famille », tous les paroissiens qu'il aimait et fréquentait en permanence, autre chose que nos rencontres et contacts épisodiques, et surtout ceux qui l'ont accompagné dernièrement, comme s'ils étaient des membres de sa famille.

Enfin, nous nous souviendrons toujours de l'homme, de ses qualités d'accueil, de son grand cœur généreux, de sa foi profonde, mais aussi de son regard pétillant, presque malicieux, de son sourire permanent à peine ébauché et... de son bérêt.

Jean-Claude VILLAME

A l'entrée de l'église Saint-Joseph construite avec les prisonniers de la Butte





Pierre VITTE

Itinéraire ...

« Belle est la mission... »

« Dieu me fait chanter la vie »

11 novembre 1925
8 janvier 2015
Maîtrise : 1937-1943
Ordination : 1950



« J'emporte mon tambour,
j'emporte ma trompette
car je voudrais toujours
mettre le monde en fête »

...Et avec mon tambour,
et avec ma trompette,
dans le ciel, pour toujours,
mon cœur sera en fête
je chanterai sans fin
la gloire de mon Seigneur.

Deuxième enfant d'une fratrie de sept – dont deux décédés prématurément – Pierre est né dans une famille de cultivateurs de Roche-lez-Beaupré (Doubs). La maison familiale, soulignait-il, était « accueillante, toujours ouverte aux autres. Les gens du village disaient : "la maison Vitte, c'est la maison du Bon Dieu" ... »

Un caractère bien trempé

« Dans cette municipalité de gauche, essentiellement ouvrière, racontait-il, nous avons deux défauts : nous étions cultivateurs, donc d'affreux capitalistes, et de surcroît catholiques pratiquants. Nous allions à la messe. J'étais enfant de chœur. Chaque soir on priait à la maison. La relation avec Dieu était naturelle.

A l'école, j'avais un maître anticlérical qui m'en faisait voir. J'étais timide mais je ne pouvais pas admettre ses positions idiotes. Je l'ai affronté et j'ai créé une équipe de « Bayard sans peur et sans reproche ». Nous venions à l'école avec l'écusson des Bayard. Et chaque matin l'instituteur nous disait : "on va voir si les Bayard ont appris leurs leçons." Finalement, il m'a bougrement aidé à m'affirmer. »

Pierre par lui-même : ses trois « oui »

Retraçant son itinéraire, à l'occasion de son jubilé sacerdotal de diamant (60 ans), Pierre écrivait :

« Trois dates, comme points de repères dans mon histoire. Trois lieux comme étapes d'un pèlerinage heureux. Trois chants comme l'expression de l'Esprit de renouveau qui fait chanter la vie. Ce sont mes trois "oui". »

« Vivre comme apôtre »

♦ Première date, 1949.

L'année de mon sous-diaconat, année d'un pèlerinage à Lourdes, je m'engageais « corps et âme », en réponse à l'appel « Viens, suis-moi », un "oui" personnel à Jésus Christ.

L'éducation reçue dans ma famille, dans ma paroisse, à la Maîtrise et au Grand séminaire m'avait armé d'une règle personnelle de vie. La Maîtrise m'avait donné le goût du travail personnel. J'acceptais facilement la discipline imposée. "Ton pupitre, c'est ton autel", tel était mon slogan. Par la suite, à Favorney comme au Grand séminaire, avec cette règle personnelle de vie, ma réponse à l'appel "Viens, suis-moi" me paraissait une évidence. J'étais heureux de vivre comme apôtre.

Un chant, que l'on chantait aux premières messes, me revient sur les lèvres ; « *Brûlant d'apostoliques flammes...je veux donner Jésus aux âmes...* »

Prêtre "Fidei donum"

♦ Deuxième date, 1958.

Rome, où s'achevait une longue retraite dans le cadre d'un pèlerinage célébrant le centenaire de la naissance du Père de Foucauld.

Avec l'encyclique *Fidei donum*, Pie XII venait de lancer son appel pour l'Afrique : le visage de Jésus-Christ allait prendre pour moi le visage de l'Africain. Alors vicaire à Arc-les-Gray, je me porte volontaire et en fais la demande à mon évêque. Sur mon scooter, je compose un "chant du départ" : « *Le seigneur est au bout du chemin...* ».

Si, à la Maîtrise, j'avais, un moment, envisagé d'être missionnaire au loin, c'était en Asie, à la suite du Bienheureux

Joseph Marchand de Passavant. J'avais conservé une photo du martyr franc-comtois, en souvenir d'une soirée missionnaire, organisée au Petit séminaire en 1938...

« Parfois l'Afrique me manque »

En décembre 1959, j'atterris donc à Bangui, dans l'Oubangui-Chari, qui deviendra, un an plus tard, la République centrafricaine (R.C.A.), où je vivrai 12 années de vie missionnaire, au cœur d'une Église qui cherche à se donner une identité africaine, évitant de copier le modèle occidental.

Arrivé pour évangéliser, ce sont les Africains qui m'ont évangélisé. Je découvrirai leur sens de l'accueil, la richesse de leur hospitalité, la sagesse du vivre au quotidien dans la sérénité et j'apprendrai à partager la "Bonne Nouvelle" avec le pasteur De Clermont, sur la route de l'œcuménisme.

La « mission » au pays de Montbéliard

♦ Troisième date, 1975.

Pèlerinage en Terre sainte, offert par les paroissiens de Sainte-Suzanne, pour mes 25 ans de sacerdoce.

Le Concile Vatican II avait refait de l'Église « le Peuple de Dieu en marche ». Dans la chapelle de Nazareth, où Charles de Foucauld avait prié, c'est un nouveau déclin, un autre appel : « Tu n'es pas seul sur ta route, d'autres sont avec toi... »

Au retour d'Afrique, en 1971, la réinsertion dans le pays de Montbéliard (j'étais un étranger chez moi) avait ouvert une nouvelle étape. Dans ce pays industriel qui allait devenir, en 1979, un nouveau diocèse, huit confessions chrétiennes vivaient de l'Évangile.

Délégué diocésain à la Coopération missionnaire, j'étais un instrument de l'échange et du dialogue inter-églises. Et avec l'ACO, il me fallait "repartir à zéro". J'étais le pauvre !

"Un peuple en marche", cette fois, ce n'est plus une référence à l'Afrique mais à tout ce monde du travail, avec de nouvelles dimensions dans l'espace comme dans le temps.

A Saint-Maimboeuf d'abord, en communauté avec cinq autres prêtres, à Valentigney ensuite, de 1977 à 1991 puis dans les cinq communes de Voujeaucourt, Bart, Bavans, Berche et Dampierre, j'ai vécu une Église nouvelle, dont le chant du Congrès missionnaire de Lisieux, en 1985, se fait en moi l'écho : « *Nous sommes ton Église, ton peuple rassemblé...* ».

Les diverses situations dans lesquelles je me suis trouvé m'ont obligé sans cesse à clarifier mon regard, à réajuster mes lunettes, à refaire le cadrage de ma caméra, à accueillir la vie. »

Une quatrième date, 2000

« En retrait » et non « en retraite »

En 2000, Pierre s'installe dans le presbytère (inhabité) de Colombier-

Fontaine. Il s'y installe « en retrait » mais sans se considérer comme « en retraite ». Il y édite une feuille artisanale mensuelle, qu'il multigraphie en 700 exemplaires sur son photocopieur, pour la diffuser autour de lui et la donner à encarter dans la revue mensuelle du diocèse de Belfort-Montbéliard, « *Parmi nous* ».

Il conserve également sa fonction d'animateur du Service de la Coopération missionnaire dans le diocèse de Belfort-Montbéliard.

Au centre des préoccupations de ce Service diocésain : la rencontre annuelle des « missionnaires en congé » et l'entretien des liens avec les uns et les autres. Pierre tenait beaucoup à cette fonction et rêvait d'écrire l'histoire de cette « mission », en rassemblant témoignages et traces documentaires. Un rêve qui n'aura pu se réaliser mais qu'il n'aura cessé jusqu'au bout de caresser.

Durant ces années de « retrait », il reste assidu aux réunions du Comité de l'association des Anciens de la Maîtrise, jusqu'au jour où il lui faut abandonner la cure de Colombier-Fontaine, où, assisté par une cuisinière bouddhiste et un jeune technicien en informatique musulman, il restait actif, pour se retirer au Foyer

Bossière de Montbéliard. Pour une courte période cependant, car sa santé déclinante le fait admettre à l'EHPAD de Saint-Ferjeux, où il s'est endormi le 8 janvier 2015.

A l'occasion de ses 60 ans de sacerdoce, Pierre Vitte avait rassemblé, dans une brochure de 35 pages, reprographiée par un pasteur de ses amis, sous le titre « *Dieu me fait chanter la vie* », un choix de chants de sa composition, de pages d'humour et de textes qu'il aimait à relire et à donner à lire...

Les bonnes histoires et l'humour émaillant toujours sa parole – sans en écorner la bienveillante empathie et en préservant la profondeur spirituelle -, Pierre rayonnait la joie... jusque dans ses « saints » emportements... eux-mêmes toujours généreux.



Basilique de Saint-Ferjeux, le 12 janvier 2015

L'homélie du P. Louis Gros Lambert

« En sortie vers les autres, en sortie vers les périphéries »

Marc 1, 14-26

« Venez à ma suite, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes... »

Ce passage de saint Marc est celui qu'on lit aux messes de ce jour. On ne pouvait pas trouver un texte plus adapté à la mémoire de Pierre Vitte.

Il a entendu l'appel du Christ, il a entendu « Venez derrière moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Et cette parole du Christ a transformé Pierre. A mon grand étonnement, il m'a dit un jour que, dans sa jeunesse, il avait été un très grand timide ; voyez que la parole de Dieu est efficace, au point de faire de ce timide un bavard, un fonceur, un prêtre qui n'hésitait pas à proclamer les exigences de l'Évangile.

Ayant entendu l'appel, il s'est éloigné de sa Franche Comté, et il est parti comme prêtre *Fidei Donum* en Centre Afrique. Nous qui accueillons actuellement des prêtres *Fidei donom* venant d'Afrique ou d'Asie, et voyant leur difficulté à épouser nos manières, nous mesurons le saut culturel et spirituel que Pierre a dû faire en allant en Centre Afrique... puis, ensuite, en revenant en France. Et nous prenons conscience du saut culturel et spirituel que doivent faire tous les migrants. Quant au souci de pêcher partout des disciples pour le Christ, Pierre l'a porté dans ses activités d'animation missionnaire et de

lien avec tous les missionnaires francs-comtois.

Si Jésus avait parlé à d'autres qu'à des pêcheurs, il aurait peut-être dit : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes, des laboureurs d'hommes, des éducateurs d'hommes, des soigneurs d'hommes, des éveilleurs d'hommes... » - des gens qui brisent la croûte des préoccupations futiles ou des réflexes égoïstes et déposent dans les cœurs la semence de l'Évangile.

Ces paroles s'adressent à chacun et pas seulement aux prêtres. Christiane, la

sœur de Pierre et les religieuses ici présentes ont entendu de telles paroles et elles trouvent leur joie à prendre les gens dans les filets de l'amour de Jésus Christ ; les laïcs ici présents ont entendu de telles paroles et ont trouvé la joie à y obéir. Car la parole « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » engage dans un itinéraire de joie profonde.

Si les jeunes pouvaient mesurer la paix intérieure d'un prêtre ! Mais cela suppose d'aller au-delà des apparences que montre un homme à l'agenda très chargé, qui ne prend sa retraite qu'à la veille de mourir... De telles réalités empêchent de voir la paix profonde qui est donnée à quiconque croit que le Christ l'accompagne, qu'il soit prêtre, religieuse ou laïc.

Hier, des millions de personnes ont dit « Je suis Charlie ». Nous disons plus encore : « Je suis ces millions d'enfants exploités au travail et sexuellement ; je suis ces millions de gens emprisonnés pour leur opinion ; je suis ces chrétiens persécutés ». Et nous disons cela parce que Jésus a dit « je suis le pauvre, je suis le torturé, je suis l'exclus... ». Jésus prend toute l'humanité dans le filet de son amour.

Vous que le Christ a pris dans ses filets, vous êtes le trésor du Christ. Un trésor, on ne l'abandonne pas ; le Christ ne peut donc pas abandonner Pierre Vitte ; il ne peut pas nous abandonner. Voilà pourquoi nous avons toute confiance.

Dieu n'abandonne pas Pierre ; de sa forte main paternelle, il le relève de la mort ; de sa douce main maternelle, il lui ouvre la porte de la vie du Christ et il l'introduit dans l'assemblée des saints. Rendons grâce pour tout ce que Dieu a fait pour Pierre ; rendons grâce pour ce que Dieu a fait pour lui maintenant.

Louis GROSLAMBERT

* Louis a été en paroisse à Montbéliard avec Pierre VITTE, pendant cinq ans (1973-1978). Et il l'a accompagné lorsqu'il était au Foyer Bossière. Puis il est allé le voir chaque trimestre à Besançon.

Alexis Hôpital, prêtre ouvrier en retraite Hommage au Père Pierre Vitte

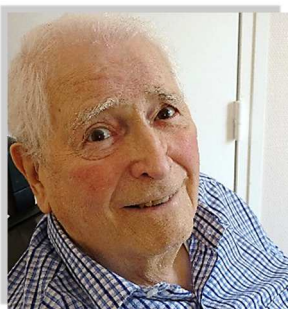
Missionnaire pour qui ?

Pierre était de ma classe d'ordination, c'est dire que nous nous connaissions depuis des années.

Je ne voudrais souligner qu'un aspect de sa vie d'homme et de prêtre, une découverte faite à la fin de sa vie.

Pierre n'avait pas sa langue dans sa poche. Il parlait beaucoup, parole sérieuse, parole missionnaire hors de France, parole partagée avec les prêtres, les religieuses ou les laïcs au service de l'Évangile en terre étrangère...

Des ennuis de santé l'ont conduit à faire, à un certain âge, un choix difficile : entrer dans une résidence de personnes âgées à Montbéliard. Je l'ai vu quelques jours après qu'il y était entré et il m'a dit : « Je me sens seul. Je ne peux partager avec personne. Le premier résident que j'ai rencontré était sourd. Un autre, tout déformé du visage, ne pouvait parler. A table, il n'y a aucune conversation. »



Il ajouta : « Je n'avais pas compris ton ministère de prêtre ouvrier, être au milieu de gens où on ne peut pas parler de Dieu. Je commence à comprendre ton ministère. »

Faut-il croire aujourd'hui à cette notion traditionnelle de mission ? Longtemps, j'avais cru que la mission, c'était là-bas, l'Afrique. Aujourd'hui, je me demande, depuis l'Afrique, si ce n'est pas là-bas, l'Europe, ou plutôt les pays riches. Les "païens" n'auraient-ils pas changé de rivage ?

Les maîtres d'autrefois seraient repartis dans leur brousse : l'égoïsme dont l'horizon est la sécurité alimentaire, sanitaire et ludique. Ils y sont devenus de vrais anthropophages. Les tribus les plus atteintes sont les *Esdéefs*, les *Marginaux*, les *Chômeurs*, les *Zébrangers*. Ces ethnies vivent pour la plupart dans des réserves appelées *Zones urbaines*. Ces nouveaux anthropophages ont des bathyscaphes et des aéronefs pour mettre la main sur d'autres continents. Ils y tendent des pièges du nom de télé, internet, commerce, tourisme.

Les gens de la savane, de la forêt se jettent à la mer pour vite aller au chaud dans leurs marmites. Aujourd'hui plus qu'hier, ils sont "noirs de misère" : leurs plantations ne leur permettent plus de manger, de se soigner, d'envoyer leurs enfants à l'école... Nous, ici, nous voyons et crions : « Cherchez Celui qui peut vous redonner la vue, la vie ! »

Mais nous savons aussi que là-bas, chez ces nouveaux païens, il y a des "missionnaires". Mais ces missionnaires, qui connaissent bien leur brousse, sont peu nombreux, pour la plupart déjà vieux et ont trop de travail. Ils croient pourtant qu'ils pourront arrêter le fléau : nous y croyons, comme eux aussi. Mais en attendant, nous souffrons et « du fond de l'abîme, nous crions vers toi, Seigneur ! »

Frère Claude Ledentu

Sa découverte a été : on n'est pas forcé de parler de Dieu que par la bouche, il est aussi possible de le faire par tout son être, par sa vie, par ses actes, par son engagement. « La Parole s'est faite chair, Jésus Christ doit sortir de nous » disait Antoine Chevrier (1826-1879), fondateur du Prado.

« Tout notre être doit révéler Jésus Christ ». La mission embrasse tout notre être, toute la vie. « L'Église ne peut être qu'« en sortie », en sortie vers les autres, en sortie vers les périphéries » (Pape François).

Merci à Pierre de nous rappeler que jusqu'au bout, jusqu'à la fin de notre vie sur terre, on peut aller de découvertes en découvertes, jusqu'à cette dernière découverte du vrai visage du Dieu d'Amour.

« A présent nous voyons de façon confuse. Alors, ce sera face à face. »



Alexis HÔPITAL

Paru dans « Parmi nous »

Revue du diocèse de Belfort-Montbéliard
janvier 2015

Ci-contre : « Missionnaire pour qui » :
paru dans Église de Besançon

25 février 2007

Philippe TISSERAND

14 avril 1920 - été 2014

En octobre dernier, Daniel Binetruy me laissait un message annonçant le décès de Philippe Tisserand, survenu à Mâcon où il résidait. A l'époque, je n'ai pas pu joindre Daniel, déjà très affaibli, et c'est très récemment que j'ai pu entrer en relation avec Madeleine Tisserand, sœur de Philippe, en résidence de long séjour, qui a pu me donner quelques informations sur le parcours de son frère.

Philippe est né le 14 avril 1920 à Besançon. Il a passé son enfance à la rue Renan, siège de l'Imprimerie de l'Est, où travaillaient ses parents.

Il débuta sa scolarité au Petit Saint-Joseph, avant d'entrer à la Maîtrise en 1932. Il appartenait à la même promotion que ses amis Louis Joly et Bernard Barbier, tous deux récemment disparus et qu'il aimait retrouver à la journée annuelle des Anciens.

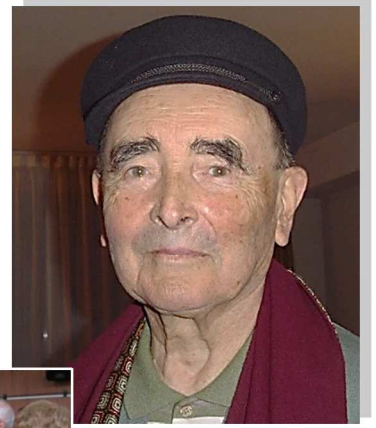
Brillant élève, il poursuivit sa formation en philo à Faverney et après une année de théologie au grand séminaire de Besançon, il s'inscrivit à la faculté des lettres de l'Université de Besançon et acheva ses études universitaires à Paris en obtenant l'agrégation de grammaire.

Il enseigna durant quelques années, puis se vit proposer par le ministère de l'Education nationale des fonctions de direction. Dans ces fonctions, il fut alors successivement censeur au Puy-en-Velay et au lycée Pergaud de Besançon,

avant d'être promu proviseur, une responsabilité qu'il exerça à Aurillac puis au lycée Lamartine de Mâcon, où il acheva sa carrière professionnelle.

De cette ville où il prit sa retraite, il n'était pas très éloigné de son petit vignoble de Chassagne-Montrachet, où il produisait un excellent vin, que ses nombreux amis de l'association des Anciens de la Maîtrise ont eu le plaisir de déguster, lors des repas de retrouvailles.

Très attaché à sa ville natale, il revenait fréquemment à Besançon rendre visite à ses parents puis ensuite à son unique sœur, avec laquelle il s'entraînait et participait à des compétitions très relevées de Scrabble (il fut « 3^{ème} série »). Il fut à l'origine de la création du club de Mâcon qu'il dirigea durant de longues années. Les dictionnaires étaient ses livres préférés Mots croisés et sudoku occupaient également ses journées, qu'il terminait souvent en jouant sur Internet.



Philippe, lors des retrouvailles de 2008, avec ses anciens camarades de classe.



Le ski fut une autre de ses grandes passions – un sport qu'il pratiqua jusqu'à l'âge de 90 ans !

En 2013, Philippe avait perdu son épouse avec laquelle il avait eu trois enfants dont deux sont installés à Mâcon.

Une hémorragie cérébrale foudroyante, occasionnée par une chute malheureuse, survenue au cours de l'été 2014, l'a brutalement emporté.

Raymond LAITHIER

Louis JOLY

22 janvier 1920 – 24 janvier 2015

Membre assidu, mais très discret, de notre association – et l'un des plus anciens - comme ses condisciples et amis Bernard Barbier et Philippe Tisserand, Louis Joly est entré à la Maîtrise en 1932 et y a séjourné quatre années.

Il est retourné ensuite dans son village natal de Miserey-Salines pour travailler à la ferme de ses parents avant de s'installer à son tour à la tête d'une exploitation agricole, « la ferme du Château », qu'il a gérée avec l'aide de son épouse jusqu'à l'âge de la retraite.

Très attaché aux valeurs familiales, il eut le bonheur de partager cette vie de couple pendant 66 ans, de voir grandir ses trois enfants, qui lui ont donné sept petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Fidèle à son éducation, avec conviction et droiture, il se mit au service des autres en assumant la fonction de maire de la commune durant 19 ans et en participant activement à l'animation de la paroisse et plus particulièrement de la chorale. Il aimait les gens, avait une sensibilité artistique qui l'incita à suivre une formation de tourneur sur bois à 74 ans !

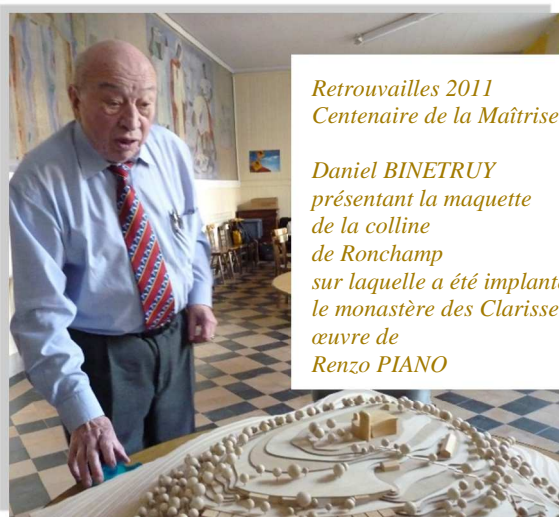
Lors de ses obsèques, célébrées par les pères Perroux-Humel et Decreuse, le 27



janvier 2015, en l'église de Miserey, conformément à sa volonté, il n'y eut pas de discours, mais afin de rendre grâce, ses engagements furent symbolisés par l'offrande de divers objets évoquant son beau parcours : épi de blé, partition de musique, chapelet, coupe en bois... et

même revue de l'association des Anciens de la Maîtrise.

Informations recueillies auprès de sa fille Mme VELTEN par Raymond Laithier. Photos : retrouvailles 2006. Avec Philippe Tisserand, Pierre Crussard-Druet, et la famille Barbier (Bernard, Brigitte et leur fils Jean-Marie).



*Retrouvailles 2011
Centenaire de la Maîtrise*

*Daniel BINETRUY
présentant la maquette
de la colline
de Ronchamp
sur laquelle a été implanté
le monastère des Clarisses,
œuvre de
Renzo PIANO*

Daniel BINETRUY

16 avril 1931 – 28 novembre 2014

Une vie d'engagement et de convictions

Né le 16 avril 1931, il passe son enfance à Pierrefontaine-les-Varans. Durant la guerre, ses parents s'installent à Valdahon. Daniel commence ses études secondaires à l'Institution Saint-Joseph, avant d'entrer au Petit séminaire de la Maîtrise, où il les poursuit de 1944 à 1948. A la fin de ses études, il rencontre Jeannine, qu'il épouse le 20 mars 1954. De cette union naissent quatre filles.

Désireux de servir les autres, il est élu conseiller municipal puis adjoint au maire de Valdahon. Il prend la direction des établissements « P. Binetruy », spécialisés dans le commerce de la machine-outil, fondés par son père et transférés à Besançon. Il n'aura de cesse de développer cette société jusqu'à sa retraite en 1991.

Très engagé dans l'économie régionale, Daniel a présidé l'Union patronale du Doubs, puis la Fédération patronale comtoise.

Il fut également vice-président du Conseil économique et social de Franche-Comté, et s'est investi dans de nombreuses associations professionnelles, notamment : FENETEC (Fédération française de



la Distribution industrielle), en qualité de président fondateur, GGISS Industrie et les cercles d'échanges des distributeurs FACOM.

Il sera également très engagé dans un projet de réhabilitation du Canal à grand gabarit.

En 1972, son attachement aux valeurs humanistes le conduit à entrer au Rotary Club de Besançon Est sous la présidence de Bernard Weill. Après y avoir occupé de nombreuses fonctions, il sera nommé Gouverneur du 175^{ème} district en 1990-1991 et restera jusqu'à son décès un membre dynamique et dévoué du Club.

En remerciement de son action, il recevra les distinctions de New Club Award, en 1983 et Paul Harris Fellow, en 1984. En 1985, il recevra les insignes de Chevalier de l'ordre national du Mérite.

Il partagera son goût pour la musique classique avec Les Amis du Théâtre lyrique...

Daniel aimait transmettre. Toute sa vie, avec son épouse Jeannine, il a eu à cœur d'organiser des échanges d'étudiants étrangers, notamment en développant des relations amicales avec le Liban.

Tout en restant très actif dans le domaine associatif, c'est à sa famille et à ses amis qu'il a consacré les dernières années de sa vie.

Avec le soutien indéfectible de son épouse, il restera tout au long de sa vie un homme d'engagement et de convictions, au caractère bien trempé, au service de valeurs humanistes. Dans le cœur de ses proches, il restera « le Chef ».



1^{er} décembre 2014

*Le mot d'accueil
du Père Billod-Morel
en l'église Saint-Joseph
avenue Villarceau*

Oui Daniel aurait aimé que ses obsèques se déroulent à la Basilique, il était assidu à la messe du dimanche, il soutenait les Amis des orgues, il aimait cette basilique, mais, pour cause de travaux importants, aucun office ne peut actuellement y avoir lieu.

Mais, nous le savons, une église n'est pas seulement un bâtiment ; ce sont nous tous, rassemblés, qui sommes les pierres vivantes de cette Église.

Nous sommes nombreux à accompagner Daniel. Je souhaite la bienvenue à ses amis, à ses voisins, aux membres de la Chambre de commerce et d'industrie, de l'association Saône-Rhin-Rhône, du Rotary club ; aux membres de la chorale de Saint-Ferjeux, à l'organiste Laurent Agazzi.

Il y a plus d'un mois Jeannine, son épouse, me disait : « je vais aux Hauts de Chazal et quand Daniel sortira des Tilleroyes nous nous retrouverons ensemble ». J'ai vu Daniel aux Tilleroyes, ça allait bien, nous avons discuté. Mais, jeudi dernier, à l'hôpital, j'ai trouvé un autre homme : ça n'allait pas et dans la nuit il nous a quittés.

Daniel avait un caractère bien trempé. Il a accueilli de nombreux prêtres à sa table, il aimait avoir du monde autour de lui il était relationnel, rigoureux et généreux.

Nous avons préparé cette célébration avec Claude, son gendre, samedi matin. Nous vous redisons Jeannine, et à vous ses filles, Isabelle, Françoise, Geneviève et Céline notre sympathie et notre amitié.

(D'après l'Est Républicain du 30 11 2014)

L'homélie de l'abbé Claude Billod-Morel

Deux lectures (*Paul 1 Th 4, 13-14. 17d-18 et Jean 14, 1-6*), comme deux traits de lumière au milieu de la nuit de votre deuil...

Ces deux témoignages de foi de Paul et de Jean nous invitent à l'espérance – une espérance qui, aujourd'hui, fait défaut à bon nombre de nos contemporains.

En deux phrases, saint Paul nous rappelle l'essentiel de notre foi : elle prend corps au cœur même du mystère de Pâques, de la mort et de la résurrection de son Fils Jésus. Il invite ensuite les premiers chrétiens qui se posaient les mêmes questions que nous au sujet de la mort, à vivre l'entraide, le soutien mutuel, le réconfort et la fraternité.

Avec sa force de caractère, Daniel serait pleinement d'accord avec saint Paul. L'essentiel est dit. Cet appel est toujours actuel et nous rappelle la dimension humaine de notre foi, dans l'attention et l'amour des autres. Daniel a su donner à ses enfants et petits enfants des valeurs sûres et durables, des convictions bien ancrées.

Dans son évangile, saint Jean nous annonce la grande nouvelle, la seule capable de faire perdurer l'espérance : Dieu est un Père, ni justicier ni vengeur, mais un Père plein d'amour et de miséricorde. Il nous aime tous pareillement, et nous sommes tous égaux et solidaires dans ce peuple en marche à la rencontre de ce Dieu, qui ne fait aucune discrimination entre les hommes de toute ethnie, de toute religion, de toute culture et de toute langue.

Si nous ne pensons pas à lui, il pense toujours à nous, si nous nous sommes détournés de lui pendant des années, il reste toujours tourné vers nous, et nous invite à vivre pleinement notre vie dans l'espérance de revoir un jour celles et ceux qui nous ont aimés et que nous avons aimés.

Sa plus grande preuve d'amour est son Fils Jésus lui-même, qui a vécu sur notre terre et passé sa vie à guérir, à soigner, et à soulager les malades, et qui nous a surtout révélé l'amour de son Père – son Père qui le lui a bien rendu en le ressuscitant.

Par sa résurrection, il a ouvert une brèche définitive dans le mur de la mort.

Avec lui, par lui et en lui, la mort devient passage, un passage douloureux certes, mais un passage vers quelqu'un qui nous accueille dans son royaume de bonheur et de paix, là où il n'y a plus ni larmes ni souffrances ni douleurs, où tout est bonheur.

Croire que la mort n'est pas la fin de tout peut raviver notre espérance. Daniel sera toujours présent dans nos cœurs, dans notre mémoire, dans nos prières et nos esprits. Il nous faudra chercher sa présence dans son absence physique.

Que cette espérance vous aide à traverser ce deuil et à vivre pleinement, jusqu'au jour où vous serez appelés à revoir Daniel pour l'éternité dans le royaume de Dieu. Tiens bon Jeannine, dans cette espérance. Tu es entourée et soutenue par tes filles Céline, Geneviève, Françoise et Isabelle, leurs époux, tes petits-enfants et de nombreux amis.

P. Claude BILLOD-MOREL
Curé de la paroisse Saint-Féréol

Jean-Marie POCHARD

02 08 1941 – 24 02 2014



Jean-Marie voit le jour, le 2 août 1941, à la ferme familiale, aux Verrières-de-Joux - 4^{ème} enfant d'une fratrie de cinq (3 sœurs et un frère).

Il fréquente l'école primaire du village jusqu'à 11 ans, puis entre au Petit séminaire de la Maîtrise, à Besançon. Il y étudie deux ans et revient à l'école des Verrières pour passer le Certificat d'études. Sa scolarité terminée, il prend un emploi à l'usine « Sedis », qui fabrique des chaînes à usage multiple et dont le travail fait vivre la majorité de la population varisienne.

A 19 ans, signataire d'un contrat d'engagé volontaire de deux ans, il accomplit un service militaire qui le conduit d'abord à Épinal pour les « classes », puis à Montmedy, pour une formation de radio avant de revenir à Épinal. On est en pleine guerre d'Algérie et, comme beaucoup d'autres, il embarque pour ce « département français ».

Ce sera Maison-Carrée puis Oran, d'où il revient à l'automne 1962 (signature des accords d'Évian).

A son retour aux Verrières, il est embauché à l'usine Dubied de Couvet (Suisse), qui fabrique des machines à tricoter et emploie plus de 1000 salariés. Il y reste 2 ans puis, sur l'incitation des parents, prépare le concours des P.T.T. qu'il réussit en 1964.

Il commence sa carrière de facteur à Combloux, en Haute-Savoie, bourgade d'altitude à 4 km de Megève. Distribuer le courrier l'hiver, dans les fermes isolées et enneigées l'obligeait parfois à passer la nuit dans une ferme pour ne redescendre que le lendemain.

Aussi, au terme de deux années, demande-t-il sa mutation pour la Franche-Comté. Son affectation à Audincourt est une renaissance humaine et professionnelle, qui le conduit à abandonner l'intention de revenir dans

son Haut-Doubs natal.

Les foyers qu'il dessert et qui comptent beaucoup de retraités, lui deviennent une famille. Sociable et généreux, le célibataire endurci qu'il est rend de multiples services autour de lui.

Mais au fil des ans, sa santé se fragilise et l'oblige à des hospitalisations successives éprouvantes... Jusqu'à ce qu'il me remette ses dernières volontés, avec un souci du détail qui le caractérisait. Dans les moments difficiles qu'il traverse alors et où il sollicite des appels téléphoniques journaliers pour briser sa solitude, il peut s'appuyer sur la gentillesse et le soutien d'un ami et de voisins. Son état s'étant soudain aggravé, il est hospitalisé à Besançon, où une infection l'emporte, au soir du 24 février. A sa famille et à ses amis, il manque désormais.

Son frère, Jean-Noël,
ancien élève de la Maîtrise lui aussi.



Pierre RÉMOND

05 07 1922 – 16 07 2014

Ordonné prêtre en 1947

Responsabilités ecclésiales ... et humilité

L'accueil de l'Abbé Jean-Christophe DEMARD

C'est en quasi compatriote que j'accueille le chanoine Pierre Rémond...

Pierre Rémond est né dans ce village, le 5 juillet 1922 et a été baptisé dans cette église. Percey-le-Grand est situé à une extrémité de la Franche-Comté et touche à la Champagne et à la Bourgogne. Ce terroir lui avait donné un accent particulier, un peu rocailleux : il roulait les « r ».

Son enfance s'est passée au moulin de Fâa, le long de la Vingeanne. Ce moulin tenait une grande place dans sa mémoire et dans son attachement au terroir ; il en conservait précieusement des documents.

Quelques jours après son admission à Notre-Dame des Cèdres, je lui avais apporté une photo de classe de l'école de Percey-le-Grand. Sur cette photo, on le voyait assis au premier rang, en sabots. Ma mère et ma marraine étaient parmi les « grandes ». C'était le temps d'une école où les plus grands devaient aider les plus jeunes. Quand Pierre a vu cette photo, il m'a donné le nom de toutes celles et de tous ceux qui y figuraient : il a ressenti une grande émotion.

Puis il y a eu la prière avec sa mère, l'entrée au Petit séminaire avec le désir d'être prêtre et un événement important dans sa jeunesse : la fin de la seconde guerre mondiale...

Quand Julien Dubois, chef de la résistance, a annoncé qu'un avion effectuerait un largage de fusils et de munitions à proximité de la ferme des Bois. Pierre entend le message qui annonce ce largage sur le poste du moulin, le 10 septembre... En dépit du contrôle de la route par les Allemands, le largage a lieu : 12 conteneurs et 10 paquets. Pierre récupère le parachute qui sera plus tard transformé en chasuble pour le jeune prêtre, ordonné le 5 juillet 1947 !

Cet événement l'avait définitivement marqué.

Les nominations vont se succéder au fil des années :

- Dans le cadre d'accords entre le diocèse de Langres et le diocèse de Besançon, Pierre est d'abord nommé curé de Cusey, proche de Percey-le-Grand, où il exercera son ministère de 1947 à 1960.

- Puis, de 1960 à 1969, il est secrétaire de la Pastorale diocésaine d'ensemble - un grand chantier, auquel furent associés les séminaristes – je fus de ceux-là. C'est un regard sur le diocèse et son avenir, mais ce sont aussi des analyses économiques et sociales, qui seront beaucoup utilisées par les universités.

A partir de cette date, d'autres responsabilités vont être confiées à Pierre : à l'Officialité du diocèse et à la Pastorale des communautés religieuses.

- En 1971, il devient aumônier diocésain de la Pastorale de la Santé, et, de 1973 à 1987, délégué diocésain puis régional de cette même Pastorale de la Santé.

- De 1987 à 1999, il est aumônier d'action catholique puis official du diocèse de Besançon – de grandes responsabilités dans le cadre de la mission de l'Église.

En 1996, en raison de toutes ces responsabilités, Pierre Rémond est nommé chanoine titulaire par Mgr Lucien Dalloz. Il appréciera beaucoup cette nomination, qu'il reçoit comme un signe de reconnaissance.

- En 1999, à 77 ans, il prend sa retraite... Mais la maladie va faire son chemin et, en 2008, il entre, en qualité de patient, à la Maison de retraite Notre-Dame des Cèdres. Il est alors « désorienté », comme on dit. Je l'ai accueilli dans cette Maison, dont nous remercions l'ensemble du personnel pour sa patience et son attention. Mais je n'oublie pas celle qui l'a accompagné auparavant : Mademoiselle Japiot...

Il y a un mois, Pierre est venu à la messe avec le Père Laurent Bretilot. Il y a un peu plus de 15 jours, nous étions auprès de lui. Quand je lui ai parlé de Percey-le-Grand, il a souri et vous, son neveu, quand vous lui avez parlé du moulin, il a souri également, puis son esprit est reparti. Lors de la petite fête, Pierre a chanté *Étoile des neiges* et s'est arrêté soudainement : un instant très émouvant pour moi. Nous étions heureux.

Durant ces dernières années, François Viennet, Laurent Bretilot et moi-même avons tenté de vivre cette fraternité sacerdotale avec Pierre....

Permettez-moi une formule que mes amis me connaissent : il ne faut pas « faire les malins » dans nos jugements ou dans le regard que nous portons sur ceux qui nous entourent. Plus on vieillit, plus on est invité à l'humilité – car on sait bien tout ce que l'on n'a pas fait - mais aussi à l'espérance dans la miséricorde du Seigneur, qui a accueilli Pierre.

Jean-Christophe DEMARD



Un adieu canonial

Les obsèques du Chanoine émérite Pierre Rémond ont été célébrées en l'église de Percey-le-Grand (Haute-Saône), selon les dispositions testamentaires du défunt, le vendredi 18 juillet 2014, soit le surlendemain de son décès en la Maison de retraite (EHPAD) Notre-Dame des Cèdres de Montagney (Haute-Saône).

Elles ont été présidées par l'abbé Michel Bruard, vicaire épiscopal, qui a excusé Mgr l'Archevêque, alors en déplacement hors du diocèse. Dans son homélie, celui-ci a, avec à-propos, évoqué ses propres liens familiaux avec Percey-le-Grand et ceux d'autrefois avec les curés de Percey-le-Grand et Bucey-les-Gy, son propre village natal. Tout cela faisait très familial.

L'accueil était assuré par l'abbé Jean-Christophe Demard, curé de l'Unité pastorale de Pesmes, sur laquelle est située la Maison de retraite dont le Père Rémond fut résident les six dernières années de sa vie.

Ont concélébré les abbés Étienne Jeanningros, doyen de la Plaine de Gray, Laurent Bretilot, curé de Gray et représentant le curé d'Arc-Autrey-Champlitte alors loin du diocèse – l'un et l'autre ont déposé aube et étole sur le cercueil – ainsi que l'abbé Georges Muller, curé de Fresnes-Vellexon.

Autres concélébrants, venus de Besançon : Mgr Georges Mesnier, prélat de sa Sainteté, Chancelier du diocèse, qui a présidé la prière au cimetière ; et quatre des dix

chanoines du Chapitre cathédral : les Pères Michel Jaccasse, Pierre Princet, Michel Durand, qui a présidé le dernier adieu ; et François Viennet, qui a accueilli le corps à l'entrée de l'église et déposé la croix pectorale canonale sur le cercueil.

Les six autres membres du Chapitre (Jean Corne, André Jan, Gaspard Nyault, doyen, Albert Viennet, Germain Choulet et Pierre Jeannin) étaient excusés – retenus loin du diocèse ou en paroisse, ou encore souffrant.

La famille s'est déclarée très touchée de la présence de ces nombreux prêtres, ainsi que de la préparation et de l'accompagnement des obsèques par les membres de l'Unité pastorale et notamment des personnes du village de Percey-le-Grand.

Henri MONNERET

05 11 1921 – 13 01 2014

Ordonné prêtre le 21 12 1946

Le Mot d'une nièce à la fin de la liturgie des obsèques

L'Abbé Henri Monneret était un « curé de campagne » comme l'après-guerre nous en avait tant donné. Fils de paysan, il était celui qui avait choisi l'Église ou que l'Église avait choisi, sans doute parce qu'il avait l'esprit vif et une vie intérieure qui laissait penser qu'il serait pieux et fervent.

Après être passé par le Petit puis le Grand séminaire, il avait été ordonné prêtre à 25 ans. Il avait un regard profond, exigeant, habité depuis toujours par une foi dont il cultivait l'intelligence. Sa fonction de formateur de jeunes hommes, désireux d'approfondir leur appel à entrer au Grand séminaire lui allait comme un gant. Par sa présence rayonnante de simplicité, l'abbé leur montrait le chemin ; toute sa manière d'exister, d'aimer et de soutenir était pour chaque jeune une leçon de vie. Par sa rigueur intellectuelle et son sérieux, il semblait appartenir à un autre âge – un âge disparu que nous pensions éternel.

Voilà ce qui habite ma mémoire. Avec sa personnalité particulière, il aura été un témoin irremplaçable de l'Évangile, convaincu qu'il était que la Parole a besoin de témoins vivants, de guetteurs de sens, de porteurs de lumière et d'espérance. Il aimait l'Église et la servait en homme fidèle et libre.



Plus d'une fois sans doute, le P. Henri Monneret a-t-il dû vérifier, dans l'évolution des très nombreux séminaristes qu'il lui a été donné de suivre, que son enseignement ne venait pas de lui-même mais de Celui qui l'avait envoyé. Il a dû vérifier, discerner l'action de l'Esprit dans le cœur de beaucoup qui, devenus prêtres ou ayant tracé un autre beau chemin d'humanité, ont su répondre au mieux à leur vocation d'hommes et de baptisés.

François BOITEUX, vicaire épiscopal



Tous les anciens élèves de Faverny ont gardé le souvenir du Père Monneret, gestionnaire de la maison,

qui troquait souvent la soutane pour la combinaison de travail. On le voit ici réaliser des soudures pour les installations du Congrès eucharistique de 1958.



Jean-Marie BERTHOD

1943 – 2014

*« Heureux, dès à présent,
les morts qui meurent dans le Seigneur.
Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs fatigues,
car leurs œuvres les accompagnent. »*

(Ap 14, 13)

Une vie partagée dans la confiance faite d'amour et de générosité

Jean-Marie est né à Myon, en 1943, au foyer d'Edwige et

Paul, agriculteurs, avant-dernier d'une famille de cinq enfants.

En 1955, il entre au Petit séminaire de la Maîtrise, où il est un très bon élève, studieux ; il achèvera ses études secondaires à l'Institution Saint-Joseph (1961-1962) avant de poursuivre des études d'allemand à la Faculté des Lettres de Besançon. Licencié en langue allemande, il enseignera ensuite en lycée.

En 1971, il entre à la préfecture de Région de Besançon en qualité d'attaché, responsable de la mission régionale. En 1986, il est nommé directeur des moyens à la préfecture de Strasbourg. Au cours du mois de juin 1987, il prendra grand soin de sa sœur Marie-Thérèse, hospitalisée dans la capitale alsacienne pour une grave intervention cardiaque.

En 1988, la création d'un poste de directeur à la préfecture de région de Franche-Comté lui permet de rejoindre Besançon, où il prend en charge le secrétariat des affaires régionales.

Humanité et justice

Son chemin de vie professionnelle et sociale témoigne d'un engagement, d'un investissement personnel sans faille dans les nombreuses missions qui lui sont confiées. Il est soucieux d'éthique et d'une justice pour tous. Face à des décisions parfois difficiles, il mettra tout en œuvre pour préserver la dignité des personnes. En lui rayonnait et résonnait une grande humanité. Il ne craignait pas de vivre sa foi en l'Évangile. Animé d'une grande capacité de discernement, il savait allier le religieux et le laïc. Fidèle à des convictions profondes, à des valeurs

politiques et sociales qu'il souhaitait promouvoir. Il était membre du Conseil consultatif d'habitants de son quartier de Planoise et membre également du Conseil d'administration du lycée Voltaire.

Homme d'engagement militant, il a œuvré au sein de la FCPE (Fédération des Conseils de parents d'élèves) durant vingt ans.

Une vie familiale sous le signe du don de soi et du souci des autres

Son mariage, en 1977, avec Évelyne, une collègue de travail, lui apportera le grand bonheur de pouvoir fonder un couple et une famille chrétienne. Quatre enfants, Julie, Cyrielle, Xavier et Anne-Laure animeront ce foyer, et sept petits-enfants le combleront, sans oublier une naissance à venir en novembre, dont il se réjouissait. Au long d'une vie de 37 années, partagée dans la confiance et une complicité faite d'amour et de générosité, il veillera, avec Évelyne, à transmettre à ses enfants toutes les valeurs éducatives socle reçues des parents – des valeurs qui aident à grandir dans l'amitié, la générosité et le partage, le courage d'apprendre et d'entreprendre.

Le scoutisme tiendra une place importante dans la vie éducative de ses enfants. Leur vie familiale, où chaque événement était fêté, était peuplée de nombreux amis – une vie familiale colorée du don de soi, du souci des autres, à travers un accompagnement de 30 années auprès des fiancés, dans le cadre de la préparation au mariage religieux.

A l'heure de la retraite, Jean-Marie n'hésitera pas à se mettre au service du diocèse, en prenant en charge la responsabilité de la pastorale des familles et avec Évelyne, ils en seront membres actifs et engagés.

Il s'investit également à la Maison des seniors puis au Conseil des sages ; et le préfet le nomme au conseil d'administration d'Habitat 25 pour la gestion des dossiers d'attribution de logements.

Cette année 2014, à l'occasion de l'arrivée du tramway, bien que très affaibli déjà par la maladie, Jean-Marie prendra une part active dans l'élaboration d'une plaquette d'information valorisant les atouts du quartier de Planoise, quartier auquel il était très attaché.

Au-delà des événements douloureux, des deuils – sa sœur Marie-Thérèse, il y a 27 ans, Jacques son frère qui l'a précédé, il y a tout juste 2 ans – au-delà des épreuves familiales, Jean-Marie avait cette capacité à traverser les dures réalités de la vie, une forme de résilience, dans une attention toute particulière portée à chacun, dans un oubli total de soi. Oui, Jean-Marie aimait la vie et faisait toujours confiance, dans l'espérance de jours meilleurs pour tous.

Une vie s'achève... A l'issue de trois années de soins, Jean-Marie s'est endormi à l'hôpital, le 28 septembre. Un départ dans la paix et dans l'espérance de la Résurrection.



Jn 1, 14

L'homélie de l'Abbé Gérard THEVENIN

« Parce que nous aimons nos frères,
nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie »

Oui, Jean-Marie nous a quittés trop tôt. Et j'ai envie de dire avec Jean Ferrat :

*Tu aurais pu vivre encore un peu,
Pour notre bonheur, pour notre lumière
Avec ton sourire, avec tes yeux clairs,
Ton esprit ouvert, ton air généreux
Tu aurais pu vivre encore peu.*

Si la sagesse nous dit qu'il faut ajouter de la vie à la vie, plutôt que des ans, la mort de Jean-Marie, malgré tout, nous bouleverse tous. Avec son esprit ouvert, son air généreux, Jean-Marie était en effet un homme qui ne laissait pas indifférent...

Nous avons rappelé tout ce qui a habité la vie de Jean-Marie, tout ce qui l'a rendue belle, digne, grande, vraie.

Ce qui a habité sa vie, ce sont ceux qu'il a aimés : Évelyne, ses enfants et toute sa famille ; ses nombreux amis, ses relations, ses compagnons de route. Ce qui l'a habité, c'est aussi le sens qu'il donnait à sa vie pour la rendre sensée et sensible. Ce qui l'a habité, c'est sa foi de chrétien, cette foi que nous avons rappelée en écoutant saint Jean :

Mes bien-aimés, parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie.

Non, diront certains, l'amour, en rendant la vie plus sensible, rend la mort encore plus cruelle. Et tout ce que nous savons, c'est que nous passons de la vie à la mort. Alors on entend dire quelquefois : qu'est-ce que ça donne de plus d'être chrétien ? Est-ce que la mort ne nous emporte pas tous de la même manière ?

Qu'est-ce que ça donne de plus d'être chrétien ? Ça donne des Jean-Marie. ! On peut en prendre de la graine. Un homme donné qui se donne. Un homme engagé dans le don de lui-même aux autres. Avec des engagements chrétiens, avec des engagements citoyens, des engagements de citoyen chrétien. Car chez lui, c'était tout un. Ses engagements citoyens s'appuyaient sur des convictions fortes qui le rendaient fort. Ses engagements de citoyen chrétien fondaient cette conviction qu'on appelle la foi – une foi qui le rendait fort,

fort dans ses engagements, fort dans l'adversité et les épreuves. Il le disait lui-même. Cette force ne venait pas de lui, de son caractère ou de son tempérament : elle lui était donnée dans la foi qu'il partageait avec les autres.

Mes bien-aimés, parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie.

A condition, dit encore saint Jean, que cet amour ne soit pas seulement en paroles et discours, mais en actes et en vérité. Oui, on peut dire que chez Jean-Marie, les actes en vérité l'emportaient sur les discours.

En nous s'entête cependant cette résistance à la foi qui continue à dire : de toute façon, la mort nous emporte tous de la même manière !

Eh bien, non ! Le don de nous-même, en nous décentrant de nous-même, en nous faisant mourir à nous-même, nous délivre non seulement de l'angoisse de la mort mais nous sauve de la mort elle-même. Pourquoi ? Parce que nous en avons fait une expérience qui ne trompe pas et nous l'avons chanté avec le prophète Isaïe :

*Si tu dénoues les liens de servitude,
Si tu libères ton frère enchaîné dans les liens de la mort,
La nuit de ton chemin sera lumière de midi.*

Nous l'avons dit aussi avec la prière du psalmiste – prière qui, comme toute prière, en s'adressant à Dieu, le fait exister pour nous comme une présence vivante.

*Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur
Seigneur, tu es le rempart de ma vie.*

Nous le savons parce que nous en appelons à Jésus.

La vie de Jean-Marie était habitée par des engagements, par ceux et celles qu'il aimait, par ceux auxquels il se donnait ; elle était habitée par des convictions et par sa foi.

Alain DUMAS

*Le buisson ardent. Orme et cuivre
martelé et patiné 1,3m 2005 Coll. part*

Elle était habitée par quelqu'un : le Dieu de Jésus Christ, qui nous donne son Esprit qui est vie. Car Dieu est don. Et Dieu ne retire pas la vie qu'il nous donne.

Jésus, lui aussi, s'est engagé dans sa parole, dans une parole qui était en parfaite et totale conformité avec sa vie. Il s'est donné tout entier. Et ce don de lui-même, jusque dans sa mort, lui a été rendu en résurrection, en vie éternelle, faisant ainsi cette expérience qui fait dire à ceux qui donnent : « j'ai plus reçu que je n'ai donné ».

Nous sommes rassemblés pour dire merci à Jean-Marie pour tout ce qu'il nous a donné. Mais nous disons aussi merci pour ce que le Seigneur a donné de vivre à Jean-Marie, et pour ce qu'il continue à lui donner.

Et nous pouvons dire : merci, Seigneur, de nous avoir donné Jean-Marie. Tu sembles l'avoir pris. Mais nous te disons : prends-le auprès de toi. Tu le sais, il est un bon compagnon, comme tu fus pour lui son compagnon fidèle.

Jean-Marie,

*Tu pourras vivre encore et plus qu'un peu
Pour notre bonheur, pour notre lumière
Tu pourras vivre encore et plus qu'un peu
Profondément, intensément, infiniment,
éternellement.*

Gérard THEVENIN
Curé de la paroisse Saint-François d'Assise



Christian MARANDET

18 03 1948 – 06 08 2014

Ordonné prêtre le 27 février 1977 à Besançon



Étapes d'une vie et missions

18 mars 1948 :

Naissance à Bonnevaux (Doubs)

1960 - 1968

Maîtrise

27 février 1977

Ordonnation à Besançon

1977 - 1985

Au service du diocèse de Besançon

1985 - 1989

Au service du secteur du Val d'Orge (Essonne) ; de 1988 à 1989 responsable du secteur.

1986 - 1989

Aumônier diocésain A.C.I.

1989 - 1995

Vicaire épiscopal pour le Vicariat Centre

1995 - 2002

Membre de l'équipe pastorale du Val de Seine-Juvisy ; 1996 – 1999 responsable du secteur.

1999-2011

Aumônier diocésain pour les équipes Notre-Dame.

2002-2008

Membre de l'équipe pastorale du secteur de Brunoy-Val d'Yerres et responsable de ce secteur.

2005-2008

Chancelier de la Curie diocésaine.

2008-2014

Membre de l'équipe pastorale du secteur de Corbeil-Essonnes ; responsable de ce secteur à compter du 01 09 2010.

6 août 2014

Décès subit survenu dans un hôpital de Lisbonne, au Portugal, où il était en vacances.

19 août 2014

Obsèques célébrées, selon sa volonté, en l'église Notre-Dame de France de Juvisy-sur-Orge (Essonne), par Mgr Michel DUBOST, évêque du diocèse d'Évry - Corbeil-Essonnes.

Jalons d'un itinéraire

« **C**hristian avait 9 ans quand nous sommes arrivés à Besançon, après la faillite de la scierie de notre père, à Bonnevaux, petit village franc-comtois, à la limite du Jura.

Nous avons emménagé au 4 rue des Granges à Besançon, dans l'appartement de notre grand-oncle, le chanoine BAUD, aumônier militaire. Christian a terminé l'école primaire au « Petit Saint Joseph », situé Grand' rue, à l'époque.

Puis il a accompli toute sa scolarité secondaire à la Maîtrise - comme pensionnaire, car la pension était encore obligatoire à l'époque, alors qu'il aurait pu rentrer tous les soirs à la maison.

Il ne revenait qu'aux vacances scolaires et ne passait jamais le soir de Noël en famille, puisqu'il chantait la messe de minuit de la cathédrale. Je me souviens que nous allions le voir le dimanche après-midi, au parloir du séminaire, qui sentait l'encaustique et qui était surveillé par une dame sans âge qui nous faisait entrer dans ce lieu silencieux dans lequel nous parlions à voix basse.

Ma sœur et moi l'avons donc peu vu pendant notre enfance. Il passait aussi les grandes vacances d'été chez mes grands-parents, où il aidait aux différents travaux de la ferme. Je sais qu'il a détesté ces vacances.



Il a passé son bac en 1968, puis est entré au Grand-séminaire. Il ne me semble pas qu'il soit allé au séminaire de Faverney.

Il a accompli son service militaire en Allemagne, a travaillé deux ans comme manipulateur radio à l'hôpital de Besançon et a décidé ensuite de continuer sur la voie de la prêtrise.

*Ci-contre : 1963-1964 Lors d'une distribution des prix.
Christian : derrière le P. Sarrazin*

Il a commencé son ministère à la paroisse de Planoise, puis à celle du Sacré-Cœur.

Il a ensuite rejoint la région parisienne où il s'est beaucoup plu, en particulier à Sainte Geneviève des Bois et Juvisy, où il a souhaité être enterré.

Il ne se plaisait pas trop à Corbeil-Essonnes, sa dernière paroisse, qu'il devait quitter fin août pour retrouver la première, Sainte Geneviève des bois.

Famille

Christian venait nous voir à Orléans une ou deux fois par an, mais nous nous téléphonions de temps en temps et depuis quelques années, nous correspondions aussi par courriel (comme il avait un bon sens de l'humour, je lui envoyais des petites histoires sur la religion). Je vous joins son dernier courriel que je garde précieusement...

Son décès si soudain a vraiment été un choc pour toute la famille. J'avoue que j'ai du mal à m'y faire et que je me surprends souvent à penser à lui, me disant qu'il faut que je l'appelle pour lui demander son avis ou lui parler. De plus, il était la mémoire de la famille et je me rends compte que beaucoup de questions resteront hélas sans réponse.

Souvenir d'enfance

Une anecdote sur son enfance et sa « prédestination » à la prêtrise : mes parents m'ont souvent raconté qu'à la maternelle du village, un des "jeux" préférés de Christian était d'aligner ses petits camarades, à genoux, et il faisait alors semblant de leur donner la communion ! Nous comptons en effet beaucoup de religieux dans la famille : le frère et la sœur de notre grand-mère maternelle et une tante, sœur de notre père. »

*Pascale CHAMBELLAND
Sœur de Christian*



Retrouvailles 2015

Lundi 18 mai 2015

La Maîtrise-L'Escale, 9 rue de la Convention, Besançon

10h00-11h15



Ronchamp, Chapelle Notre-Dame du Haut

« 60 ans... Malgré les ans, malgré les travaux indispensables de restauration, voire de réparation, la chapelle garde sa jeunesse. Avec les années, sa lumière intérieure rayonne davantage... »



Conférence

Lucien Ledeur

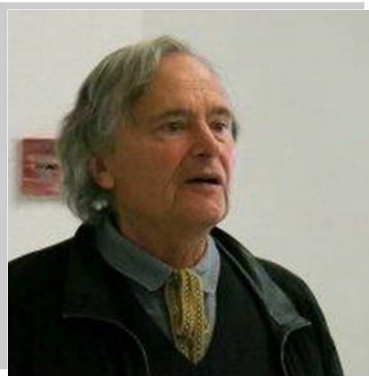
« Incitateur »

de l'œuvre de Le Corbusier

par

Jean-François Mathey

Vice-président de l'Association Œuvre Notre-Dame du Haut



Jean-François MATHEY

Professeur agrégé des Lettres, retraité de l'IUFM d'Alsace. Vice-président de l'AONDH.

« Il est important pour moi, et cela ne s'inscrit nulle part sauf dans mes souvenirs, d'avoir passé plusieurs étés, ceux de mes 15, 16 et 17 ans, à la Maîtrise, en vacances, en compagnie des maîtres présents et surtout celle de Lucien Ledeur, que j'ai souvent accompagné dans les églises du diocèse, pour relever des poinçons d'orfèvre sur les vases sacrés. »

« C'est en partie grâce à la conviction et à l'enthousiasme du chanoine Lucien Ledeur (1911-1975), secrétaire de la Commission diocésaine d'art sacré du diocèse de Besançon, que l'on doit la commande à Le Corbusier de la chapelle Notre-Dame du Haut.

Impliqué dans le renouveau de l'art sacré après la Guerre, il était une des personnalités les plus à même de pousser ses confrères à choisir Le Corbusier pour la reconstruction ronchampoise et à guider spirituellement le travail créatif de l'architecte.

Je centrerai mon propos sur sa figure, sur son action en profondeur, sa part essentielle dans l'aboutissement spirituel de l'architecture. Il a été « l'incitateur », comme l'a nommé Le Corbusier lui-même, c'est-à-dire celui qui a guidé l'architecte, au-delà du projet architectural, vers l'achèvement pastoral du pèlerinage à Marie.

Lucien Ledeur a été plus qu'un passeur, il a véritablement fait découvrir à Le Corbusier non seulement la liturgie qui accompagne ou soutient les rites et les offices, mais le sens même de cette liturgie mariale. »



Les Veilleurs - Sculpture

*En ce temps-là, c'était
Comme hier et aujourd'hui,
Il manquait déjà aux hommes
Quelques chaînons d'infini.
La terre était déjà belle,
Forte de fruits et de fleurs
Mais pleuvaient en ribambelle
Tant de plaintes et tant de pleurs...*

*Texte Claude Lemesle
Extrait de Jésus homme libre
Spectacle musical
Musique Michel Wackenheim*

*Et les gens,
les gens criaient justice,
Et l'argent,
l'argent au ventre épais
Voyait la liberté
comme un vice,
Préférerait l'opulence
à la paix.*



*Reliquaire de Thérèse, Louis et Zélie Martin (Détail)
Magnificat Foundation USA*

*Vienne le temps,
le temps de la justice
De la paix
et de la fraternité.
Pour qu'enfin,
enfin on réussisse
A mériter
le nom d'humanité*

*En ce temps-là... peu importe !
Tous ces siècles jusqu'au tien
Semblent faire sur la mer morte
Tant de ricochets pour rien
Mais l'amour toujours rebelle
De bond en bond sur les flots
Un jour rendra la vie belle
Aux cœurs qui marchent sur l'eau.*

*Bénitier et rose de Bronze.
Chapelle Notre-Dame du Sourire
Lisieux*



Images : œuvres de
Fleur NABERT-VALJAVEC
Sculpteur

© avec l'aimable autorisation de l'artiste